

BERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol.

ST-BONIFACE, MANITOBA, JEUDI 12 JANVIER 1967

PRIX 10C

La Commission du Centenaire a choisi l'emblème du Centenaire de la Confédération; une feuille d'érable stylisée et composée de onze triangles équilatéraux représentant les dix provinces et le Nord canadien.



Le Pape et la Chine

CITE DU VATICAN — Peut-on espérer que les paroles adressées la semaine dernière à la Chine par le pape permettront d'amener une évolution dans l'attitude des dirigeants de Pékin à l'égard de l'Eglise? Le fait que Paul VI ait exprimé sa compréhension à l'égard notamment de la jeunesse chinoise — qu'il ne peut certes considérer comme étant représentée par les "gardes rouges" — peut être interprété comme un geste tendant à apaiser l'irritation qu'aurait causée la récente élévation au rang de nonciature de l'internonciature à Formose. Le pape a d'ailleurs explicitement souhaité que des contacts puissent être rétablis avec le peuple chinois tout entier, comme cela a été fait avec une "portion" de ce peuple, c'est-à-dire Formose.

Mais la situation qui s'est créée depuis quinze ans et qui a dressé entre la Chine et l'Eglise ce que l'on a appelé le "rideau de bambou", n'est pas pour susciter dans l'immédiat de grands espoirs.

En septembre 1951, Mgr Antonio Riberi, nonce en Chine depuis 1946, avait été contraint de partir. A la même époque, après l'expulsion de tous les missionnaires étrangers et l'arrestation d'évêques et de prêtres chinois, on assista aux tentatives des autorités communistes pour amener les catholiques (trois millions et demi à l'époque) à se séparer de Rome. En 1952 et en 1954, par deux encycliques, Pie XII protesta contre cet empiètement des pouvoirs civils dans le domaine ecclésiastique.

Des résistances se manifestèrent parmi les catholiques chinois contre les pressions exercées sur eux, mais, en avril 1958, on apprit que deux évêques avaient été élus par les fidèles, sans l'accord du St-Siège, et consacrés à Hankéou par d'autres évêques. C'était le début du schisme qui devait s'aggraver par la suite car, bien que Rome ait toujours disposé de peu d'informations à ce sujet, il semble qu'une quarantaine d'évêques aient été consacrés entre cette date et 1963.

En septembre 1958, par l'encyclique "Ad Apostolorum principis" Pie XII condamna aussi bien ceux qui avaient accepté d'être élus et consacrés évêques que ceux qui avaient conféré ces consécrations.

Après lui, Jean XXIII à deux reprises, en 1959 et en 1963, exprima sa douleur pour le sort qui était fait aux catholiques chinois.

Le dernier geste d'hostilité des autorités chinoises envers le catholicisme est récent: la fermeture de l'école catholique de Pékin et l'expulsion des religieuses étrangères qui y étaient attachées. Depuis, un silence inquiétant semble planer sur le sort des catholiques chinois dont deux pasteurs au moins, NNSS Ignatius Kung Pin Mei, évêque de Changhai, et Silvester Tsu, son vicaire, sont en prison depuis de longues années.

Premiers pas vers l'unité des catholiques et des anglicans

ROME — Les premiers entretiens formels depuis la Réforme, visant à réunir les 550,000,000 de catholiques et les 45,000,000 d'anglicans ont débuté lundi dernier dans une maison de retraite italienne.

Dix théologiens catholiques et onze anglicans s'entretiennent pendant cinq jours à Gazzada, en Lombardie. Ils prépareront une liste des questions qui les divisent et rechercheront des moyens d'entente.

Ces entretiens qui doivent se terminer vendredi, feront l'objet d'un rapport confidentiel devant être présenté au Pape Paul VI, et au Dr Michael Ramsay, archevêque de Canterbury.

Le contact a été établi entre les deux Eglises quand le Dr Geoffrey Fisher, alors archevêque de Canterbury a rendu visite à Jean XXIII en novembre 1961. La rencontre de cette semaine découle de la visite que faisait l'archevêque Ramsay à Paul VI en mars dernier.

C'est Monseigneur Jan Willebrands, d'origine néerlandaise, secrétaire du Secrétariat du Vatican pour l'unité chrétienne qui dirige l'équipe des théologiens catholiques. Cette équipe comprend des théologiens de France, du Canada, des Etats-Unis, de la Tanzanie, de l'Inde et de la Grande-Bretagne.

Les anglicans sont dirigés par l'evêque John Moorman, de Ripon en Angleterre, et on remarque des théologiens de Grande-Bretagne, du Canada, des Etats-Unis, de l'Afrique du Sud et du Ceylan.

Parmi les questions en litige entre les deux groupes, il y a l'infaillibilité du Pape, la transsubstantiation, l'Immaculée-Conception de la Vierge Marie, le culte des saints, la pratique des indulgences, l'existence du purgatoire, le célibat dans le clergé, la validité des Ordres chez les anglicans et les mariages mixtes.

Préjugés en Ontario contre l'enseignement du français

TORONTO — Des préjugés raciaux et religieux empêchent l'enseignement du français dans certaines régions rurales de l'Ontario, a déclaré à Toronto M. Robert Nixon, leader libéral à la législature ontarienne.

Mais M. Nixon, dans son allocution devant l'Association libérale de St. Andrew-St. Patrick, n'a pas voulu dire de quelles régions il voulait parler.

Il a dit que tous les enfants de l'Ontario devraient avoir l'occasion d'apprendre le français parce que c'est la langue seconde du Canada et que sans connaissance du français, les étudiants des écoles secondaires sont handicapés.



Cette photo a été prise lors de la première réunion du Conseil de ville de St-Boniface en l'année 1967. Tous les échevins entourent S. H. le maire, après s'être distribué les diverses responsabilités au sein des comités du conseil. De gauche à droite: MM. Nelson A. McLean, Etienne Couture, Curtis J. Gee, Alex H. MacKenzie, Thomas A. Lonergan, S. H. le maire Joseph-P. Guay, Joseph-E. St-Hilaire, Michael Ludwick, Donald Hart, Edward Turner et Harry Lorne Softley. On peut lire ailleurs dans les colonnes de ce journal la liste complète des divers comités et les noms de leurs responsables. (Photo Perrin du Manitoba)



Selon le journal "China Post" de Taiwan (Formose), le R. P. Jacques Bruyère, S.J., fils de M. et Mme Léon Bruyère, de Montréal, autrefois de St-Boniface, vient d'être cité au mérite pour ses "bonnes actions", en compagnie de 71 Chinois et de trois autres étrangers, en reconnaissance du travail accompli en Chine nationaliste. Le Père Bruyère est aumônier de la prison provinciale de Taipei depuis six ans et professeur au collège du même endroit.

Ce jésuite canadien est né au Manitoba et diplômé du Collège de St-Boniface. Il fut missionnaire en Chine continentale de 1946 à 1949 et est à Taiwan depuis 1955. Le Père Bruyère est âgé de 45 ans.

Campagne de souscription en faveur des Etats Généraux

Les Etats Généraux sont en marche d'une manière décisive depuis le 13 septembre. Le 19 avril prochain, des élections seront tenues dans les 108 comtés du Québec. Les grandes assises générales auront lieu en octobre 1967.

Pour réaliser ce vaste programme, nous devons recueillir la somme de $300,000. C'est pourquoi nous lançons une campagne de souscription auprès du public. C'est en ces termes que le professeur Jacques-Yvan Morin inaugurait la campagne de souscription pour l'organisme dont il est le président.

Les événements des derniers mois ont fourni la preuve qu'il est possible de réaliser cette consultation poplaire: les élections du 13 septembre dernier dans les 108 comtés du Québec, ainsi que l'Assemblée préliminaire tenue à la fin du mois de novembre et à laquelle assistaient plus de 1,700 délégués venus de tous les milieux du Canada français ne laissent pas de doute sur l'opportunité et la possibilité de tenir les Etats Généraux de la nation.

Si nous n'atteignons pas l'objectif que nous nous sommes fixés, précise M. Morin, nous ne pourrons pas poursuivre l'énorme travail déjà réalisé. Jusqu'à maintenant, nous avons dû compter entièrement sur des bénévoles pour mettre les Etats Généraux en marche. Désormais, nous devons appuyer LE DEVOUEMENT des instruments modernes de travail.

Les nouvelles élections d'avril

Notre premier souci, ajoute le président, est la création de l'assemblée la plus représentative possible de l'ensemble du Canada français. Or, pour satisfaire à cette exigence, nous devons encourir des dépenses de $50,000 pour les convocations, location des salles, publicité, brochures et déplacements.

Une tournée doit être effectuée dans les 108 comtés du Québec et dans plus de 500 villes, ainsi que dans les principaux centres francophones des autres provinces, afin de faire connaître les buts des Etats Généraux.

C'est à cette condition que l'on obtiendra la participation du public, ainsi qu'un corps électoral véritablement représentatif.

Les grandes assises d'octobre

Les assises d'octobre prochain seront appelées à adopter des résolutions et recommandations sur l'avenir constitutionnel du Canada français. Or la préparation intellectuelle de ces assises exige des travaux de documentation importants pour lesquels les Etats Généraux doivent retenir les services de nombreux spécialistes: économistes, sociologues, juristes, etc. On a prévu à cette fin un budget de $30,000.

Nous assumerons également les frais de transport des quelque 2,000 délégués qui nous viendront de tous les horizons du Canada français. Nous devons prévoir pour les assises des dépenses de $125,000 environ.

Enfin, une autre somme de $95,000 sera nécessaire pour le bon fonctionnement du secrétariat: salaires de douze employés, déplacements, frais de bureau, correspondance et publicité.

Un défi

Les Etats Généraux, conclut M. Morin, ont relevé le grand défi qui confronte le Canada français: déterminer les institutions et les règles constitutionnelles sous l'empire desquelles il veut vivre et se développer.

Les Etats Généraux sont persuadés que tous les citoyens qui ont à coeur l'épanouissement de la nation voudront nous aider à atteindre l'objectif que nous nous sommes fixés et contribueront chacun selon ses moyens à cette vaste confrontation d'idées qui n'a pas eu sa pareille dans notre histoire.

Toute personne ou association qui désire contribuer à notre travail peut faire parvenir sa souscription aux Etats Généraux du Canada français, Case Postale 148, Succursale N, Montréal 18, Qué. Les reçus d'usage seront envoyés aux souscripteurs et la publication des dons de $25.00 et plus sera effectuée.

10,000 Français émigreraient au Canada en cette année 1967

PARIS — M. George Mitchell, chef de l'immigration canadienne à Paris, prévoit que le Canada recevra entre 10,000 et 12,000 immigrants venant de France en 1967, ce qui constitue un chiffre record.

Le nombre des immigrants français en 1965 avait été de 5,200, celui de 1966, de 7,500; ces chiffres n'équivalent évidemment qu'à une fraction des 50 à 60,000 immigrants venant de la Grande-Bretagne.

"L'attitude générale des Français est défavorable à l'émigration", a déclaré M. Mitchell au cours d'une interview.

"Après tout, la France ne connait pas de chômage, la structure des salaires y est presque aussi avantageuse que celle du Canada, et les travailleurs ont quatre semaines de vacances payées chaque année."

De plus, le gouvernement n'encourage guère l'émigration. L'économie de la France requiert plus d'immigrants que d'émigrants.

Néanmoins, la situation semble vouloir s'améliorer pour M. Mitchell et ses collègues. Le ministre de l'Immigration canadienne, M. Marchand, après avoir conféré avec le gouvernement français en novembre, en a reçu une réponse encourageante.

"Le gouvernement français n'aime pas voir les émigrants partir, et on estime que 12,000 immigrants par année est le maximum auquel le Canada doit s'attendre", ajoute M. Mitchell, qui en est à son troisième mandat en France.

"Mais la France a laissé entendre au Canada que, si un Français désire partir, le gouvernement préfère le voir partir pour le Canada que pour n'importe quel autre pays."

Pour les émigrants français, le Canada est la terre d'élection et Québec la province favorite.

"Environ 90 pour cent des émigrants se dirigent vers le Québec", ajouta M. Mitchell.

Le Canada, récemment, a moussé abondamment sa campagne de publicité en France, apparemment avec l'approbation du gouvernement français.

"Les Français ont encore une image du Canada qui peut nuire à l'émigration — une image vieille de 200 ans. On leur a dit que le Canada est un pays froid", dit M. Mitchell.

"Nous faisons notre possible pour détruire cette image."

Ensemble de logements sociaux, à Winnipeg

OTTAWA — L'honorable Roger J. Teillet, ministre des Affaires des anciens combattants, a annoncé lundi que la SCHL vient d'adjuger un contrat de $4,148,729 à l'Imperial Construction Limited, de Winnipeg, pour la construction d'un ensemble de logements sociaux à Winnipeg.

Cet ensemble de 328 logements consistera en un bâtiment de 136 appartements et en 192 maisons en rangée. L'immeuble d'appartements comprendra 40 studios, 66 appartements d'une chambre et 30 à deux chambres. Parmi les maisons en rangée 159 auront trois chambres, 24 en auront quatre et neuf en auront cinq, à l'intention des familles à faible revenu.

Suivant les dispositions du contrat, les travaux commenceront sans retard pour se terminer en septembre 1968.

La SCHL est chargée des plans et de la surveillance de la construction, dont Libling, Michener and Associates, de Winnipeg, sont les architectes conseils.



Le 30 décembre 1966, à la suite de plusieurs mois de recherches et de négociations, la Commission Scolaire de Gravelbourg a conclu une entente avec le Collège Mathieu. L'éducation des élèves du Collège, au niveau secondaire, sera dorénavant la responsabilité de la Commission Scolaire de Gravelbourg.

Pour pourvoir au coût de cette éducation, la Commission Scolaire perçoit des élèves qui ne sont pas du district de Gravelbourg, des frais de scolarité et reçoit des octrois du gouvernement provincial. Les professeurs du Collège Mathieu enseignant au niveau secondaire sont embauchés par la Commission Scolaire, et les classes utilisées pour ces cours sont louées par cette même commission.

Les cours donnés au Collège, au niveau secondaire, sont pleinement reconnus par le département d'Education de la Saskatchewan. En juin de cette année, les élèves des grades 8 à 11 subiront les examens du département. L'an prochain il en sera ainsi pour la douzième année.

Les membres de la Commission Scolaire de Gravelbourg ainsi que le personnel du Collège Mathieu désirent conserver les traits caractéristiques de cette institution, qui aura bientôt cinquante ans d'existence. Ainsi, il va sans dire que l'enseignement de la religion sera encore à l'honneur et que le caractère bilingue de l'institution sera préservé. Le Collège assure en plus, comme par le passé, un bon programme d'études surveillées et dirigées ainsi que des activités extra-scolaires de nature à compléter la formation des élèves, tels la musique et le chant, l'art oratoire et dramatique, l'organisation des sports, etc.

Les changements imposés par les circonstances actuelles se font dans un esprit de continuité et de fidélité à l'histoire du Collège Mathieu. En cette année du centenaire, où le bilinguisme est à l'honneur plus que jamais au Canada, le rôle historique du Collège Mathieu est de mieux en mieux compris, reconnu et désiré par la population et le gouvernement.

Le but du Collège Mathieu a été et demeure l'éducation chrétienne et bilingue de la jeunesse. Le temps est arrivé où, dans la poursuite de ce but, il sera plus avantageux de collaborer avec les institutions d'éducation de la Saskatchewan, à savoir l'Université, le département d'Education et la commission scolaire locale.

Dans cette nouvelle optique et ces modalités renouvelées de collaboration, l'avenir du Collège Mathieu est envisagé avec confiance et optimisme.

Dans la photo ci-dessus prise lors de la signature de l'entente, l'on voit, de gauche à droite, première rangée: les RR. PP. C. Deshayes, O.M.I., secrétaire-trésorier du collège Mathieu, et Raymond Beauregard, O.M.I., recteur, M. le Dr R. LeBlanc, président de la commission scolaire, et M. Henri Lepage, secrétaire-trésorier de la commission; deuxième rangée: le R. P. F. Binette, O.M.I., principal du cours secondaire, MM. Albert Lagassé, le Dr Raymond Piché, Roger Pittet et Pierre Lafrance, commissaires.

La Commission du Centenaire fera réfléchir les Canadiens

Il y a cent ans, il n'y avait qu'une poignée de colonies — britanniques il faut bien le dire — sur la côte de l'Atlantique, les bords du Saint-Laurent et des Grands Lacs. En 1867, les provinces du Canada (Québec et Ontario), de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, s'unirent pour former la Confédération canadienne.

C'est le centenaire de ce pacte que nous allons célébrer cette année. Le gouvernement du Canada, conscient de l'importance de cette étape, a confié à la Commission du Centenaire la tâche d'organiser les manifestations de 1967. Ce sera une année de réflexion.

Afin que les célébrations du Centenaire touchent toutes les parties du pays, le Gouvernement du Canada coopère avec les provinces pour mettre au point des projets spectaculaires qui se veulent nationaux. En voici quelques-uns:

Le train de la Confédération

Dès le mois prochain, un train-exposition illustrant l'histoire du Canada, de la période glaciaire à l'âge atomique, traversera le pays, faisant escale dans 80 des villes les plus importantes. De conception audacieuse, cette exposition fournira à tous les Canadiens une vue d'ensemble des progrès de leur pays.

Au mois de mai 1967, huit remorques-expositions s'engageront sur les routes nationales à destination de toutes les provinces et des Territoires du Nord-Ouest. Ces caravanes apporteront à quelque 700 villes et villages non desservis par les chemins de fer, les répliques de l'exposition du train.

Pour permettre aux jeunes Canadiens de connaître et mieux comprendre leur pays, les gouvernements et les organismes bénévoles défraient entièrement le coût de voyages-échanges d'étudiants du niveau secondaire âgés de 15 à 17 ans. Lancé en 1964, ce programme a permis à plus de 3,000 étudiants de lier connaissance avec d'autres Canadiens habitant parfois aux antipodes du pays.

En 1967, plus de 50,000 jeunes auront profité de ces voyages.

Festival du Canada 1967

Ce sera l'un des plus grands événements artistiques du Centenaire. Plusieurs compagnies professionnelles, aidées financièrement par la Commission du Centenaire, enrichissent présentement leurs répertoires afin de présenter plusieurs oeuvres inédites: opéras, pièces de théâtre, ballets et symphonies. Le Festival du Canada veut établir un pont entre le passé et l'avenir; il sera à la fois régional, national et international.

Nous avons noté, pour la participation de langue française: les Grands Ballets canadiens, l'Orchestre symphonique de Québec, la Comédie canadienne, le Théâtre Lyrique de Nouvelle-France, les Feux-Follets, le Théâtre du Rideau Vert, le Théâtre du Nouveau Monde, etc.

A noter: Une exposition des vitraux de Chagall.

Le Carrousel militaire des forces canadiennes

A l'occasion de leur "Tattoo", les Forces armées canadiennes feront défiler sous les yeux des spectateurs quelque trois cents ans d'histoire militaire au Canada. Ce spectacle sera l'un des plus grands de son genre à être donné en Amérique du Nord. A l'honneur: le régiment de Carignan-Salières, l'armée canadienne au cours de la guerre du Transvaal, les orchestres militaires, etc.

Le plus grand nombre possible de compétitions internationales auront lieu au Canada en 1967. Déjà, le comité de direction est assuré que les Jeux panaméricains se dérouleront à Winnipeg.

Différents organismes associés au Centenaire ont préparé soigneusement les programmes proposés. Il s'agit de la Commission du Centenaire, du Conseil du Centenaire de la Confédération, des Comités provinciaux du Centenaire, des Comités locaux et, bien sûr, de l'Exposition universelle.

L'ouverture de la quatrième session de la 15e assemblée législative de la Saskatchewan a été fixée au jeudi 2 février prochain, par le premier ministre, l'hon. Ross Thatcher. Il ne donna aucun renseignement sur la longueur de la session ni sur ce qui y serait discuté. Il a dit, cependant, que le budget serait préparé afin que la province n'accuse pas de déficit financier. Il ajouta qu'il n'avait jamais approuvé ce système de financement et que tant qu'il serait trésorier et que les années seraient prospères, il n'adopterait pas de tels moyens.

La Catéchèse dans l'Ouest canadien

PRINCE-ALBERT — Une session de Catéchèse réunissait 98 prêtres, religieuses et laïcs à Prince-Albert, Sask., du 27 au 29 décembre. Les participants venaient des diocèses d'Edmonton, Grouard, Gravelbourg, Regina, Saskatoon, St-Boniface et Prince-Albert.

Le programme visait à initier à la Catéchèse de deuxième année d'école, selon le catéchisme canadien "Célébrons ses merveilles". Différents aspects de la catéchèse des sacrements furent abordés et discutés: la doctrine des sacrements envisagés comme des actes du Christ ressuscité et merveilles à célébrer; les rapports entre les sacrements et la vie, surtout la vie profonde du chrétien, sa vision de foi sur la vie courante, son attitude devant les difficultés et sa visée de charité. D'autres aspects furent abordés, tels que l'attention du catéchiste à respecter l'enfant dans sa psychologie, le rôle du prêtre dans la Catéchèse des petits, le rôle des parents et les réunions paroissiales de Catéchèse pour les parents, catéchistes et prêtres.

Cette session fut organisée en vue de permettre à chaque diocèse de former une équipe responsable de la promotion et de l'animation de la Catéchèse en deuxième année vis-à-vis des prêtres et des catéchistes de leur diocèse respectif. Telle fut l'intention des directeurs ou responsables diocésains de la Catéchèse dans les diocèses de l'Ouest, lors de leur dernière réunion au mois d'octobre à Saskatoon.

M. l'abbé Pierre Gaudet, du diocèse de Joliette, fut le Catéchète invité pour diriger la session. Quelques catéchistes de l'Ouest partagèrent aussi leurs connaissances et leur expérience catéchétiques. La Rév. Sr Jeanne-Louise, C.S.C., d'Edmonton, donna un exposé très éclairant, tandis que les Rév. Srs Ste-Martha, Rose-Gabrielle, Jeannette Couillard et Armand-de-Jésus abordèrent des éléments de méthodologie dans un panel qui suscita de nombreuses questions.

En clôturant la session, Mgr Morin, évêque de Prince-Albert, s'est dit très heureux que de telles journées d'étude et de discussion aient eu lieu dans son diocèse. "L'essentiel, a-t-il dit, a toujours été devant nos yeux: la préoccupation de nourrir et d'animer la foi profonde qui est à la base d'un esprit et d'une vie authentiquement chrétienne".

M. l'abbé Robert Lane, représentant des diocèses de l'Ouest à l'Office National de Catéchèse, organisa ces journées en collaboration avec M. l'abbé Jean Papen, du diocèse de Prince-Albert, et avec l'assistance des Soeurs de la Présentation de Prince-Albert.



Dès sa première réunion de l'année 1967, la commission scolaire de St-Boniface s'est donné un nouveau président en la personne de M. Jean-Paul Marion. Dans la photo ci-dessus prise à cette occasion l'on voit, de gauche à droite, MM. C.-E. Huot et M. A. McOuat, le R. F. J.-H. Bruns, S.M., surintendant, MM. Jean-Paul Marion, nouveau président, A.-A. Fréchette, secrétaire-trésorier, G. M. Andrich et G. M. de Cruyenaere, ancien président. Au cours de la réunion, le nouveau président remit à M. de Cruyenaere un "souvenir" de sa présidence si active et si fructueuse. (Photo Perrin du Manitoba)

La Liberté de notre Tribune

Pendant le repos des Fêtes, votre rédacteur s'est permis l'agréable tâche de feuilleter les cinquante numéros de l'année 1966 pour y découvrir une fois de plus à quel point La Liberté et le Patriote est le fruit d'une immense collaboration. Parfois pour un seul numéro de votre hebdomadaire quelque 100 personnes ont apporté leur coopération sous forme de chroniques paroissiales, de photographies familiales et autres, de reportages de congrès provinciaux ou régionaux, d'articles portant sur les sujets les plus divers, tels que catéchèse, liturgie, réunions de Parents et Maitres, réflexions sur des aspects nouveaux de notre situation scolaire, réussites économiques, etc. Mais il est surtout remarquable qu'en cette année 1966 une nouvelle forme de collaboration est née et a grandi, celle de la Tribune Libre.

C'est dans notre éditorial du 27 janvier 1966 que nous lançions à tous les Canadiens français du Manitoba et de la Saskatchewan une INVITATION générale à se servir de la Tribune Libre pour exposer, sous forme de lettre signée, les problèmes ou les solutions susceptibles d'éveiller l'intérêt de nos deux groupes minoritaires. Le résultat est assez satisfaisant, car les lettres au rédacteur sont venues de tous les coins de nos deux provinces: en tout, 75 du Manitoba et 12 de la Saskatchewan. Il est vrai que les conditions que nous avions posées, au tout début, n'ont pas toujours été respectées à la lettre, à savoir que chaque lettre ne devait pas dépasser les 300 ou 400 mots, que les controverses devaient toujours se tenir au haut niveau de l'objectivité, etc. Mais nous avons toujours laissé aux "écrivains" la plus entière liberté d'expression, avec hésitation parfois, mais sans regret. Car en définitive les résultats ont démontré que cette liberté d'expression parvenait toujours à d'heureux résultats.

En relisant ces lettres au rédacteur, on est émerveillé de la somme des sujets discutés, parfois de la profondeur de pensée, souvent de la qualité du français écrit, toujours de la sincérité des correspondants. Tout y passe: les difficultés actuelles de l'AECFM et de l'ACFC et leurs principes de solution pour un avenir encore plus prometteur qu'un passé pourtant riche de réalisations; le rôle postconciliaire de l'Eglise dans nos diocèses et paroisses; des questions de moralité familiale; nos divers "cas" scolaires de Saskatoon, Fannystelle, Parc Windsor (St-Boniface) et St-Emile (St-Vital); notre attitude devant la question d'écoles confessionnelles ou d'écoles françaises; les positions électorales d'une minorité tant au plan provincial que municipal et scolaire; l'enseignement du français et en français dans nos écoles publiques; le fameux bill 16 qui remet en question la carte scolaire du Manitoba; les activités de notre jeunesse, au plan de l'Action catholique, de la boite à chanson, de la préparation culturelle, etc., etc.

Ce tableau très impressionnant suscite tout de même des réflexions. Par exemple, sur le simple plan quantitatif, la Saskatchewan n'a fourni que 12 lettres, tandis que le Manitoba a atteint le chiffre de 75. Le fait que le bureau de rédaction et l'imprimerie se trouvent à Winnipeg, et non à Regina ou à Prince-Albert, explique en grande partie cette différence dans les résultats. Mais il est à espérer qu'en cette Année Centenaire certains projets verront au moins un principe de solution à ce problème qui dure . . . depuis 25 ans. Ces projets ont été maintes fois discutés, sans cesse précisés, parfois sur le point de se réaliser. L'intérêt même de la population de la Saskatchewan, manifesté par ses organismes les plus compétents et ses personnalités les plus dynamiques, sera certainement récompensé.

Même au Manitoba la situation n'est pas toujours rose. Un seul journal qui travaille souvent avec des moyens de fortune, ne peut toujours répondre à toutes les exigences. Les grands quotidiens et les riches hebdomadaires qui peuvent se payer le luxe d'un abonnement régulier aux grandes agences de presse mondiale ou nationale (France-Presse, Presse Canadienne, Reuters, etc.) et se doter d'une équipe formidable d'éditorialistes et de reporters, le tout appuyé par une forte publicité commerciale bien payée, n'ont pas de difficulté à assouvir la faim de nouvelles de leurs abonnés et lecteurs. Mais il n'en est pas ainsi pour La Liberté et le Patriote qui couvre un immense territoire, où la population de langue française est fractionnée en nombreux petits groupes aux intérêts souvent très variés, et qui doit justement compter sur eux pour lui fournir son matériel chaque semaine.

Pourtant, que de demandes nous recevons chaque semaine! Ainsi cette "abonnée depuis 1916" qui réclame cette semaine un journal mieux étoffé, plein de nouvelles internationales et nationales, avec pages spéciales pour les sports, la littérature, le cinéma et la télévision, le tout enrichi de reportages sur notre vie catholique et française partout au Manitoba et en Saskatchewan. Hélas! Il nous ferait tant plaisir de satisfaire les légitimes exigences de cette dame et de tant d'autres qui crient après cette nourriture substantielle. Mais les moyens humains et financiers sont tellement limités, depuis toujours, depuis 1913, limites qui se font sentir davantage de nos jours alors que le monde est en évolution, sinon en révolution, partout, dans l'Eglise, dans la société humaine, dans notre pays, au Québec, ici dans nos provinces.

Voilà pourquoi nous osons de nouveau réclamer, faute de mieux, la coopération de nos lecteurs. Tenez-nous au courant de ce qui se passe chez vous, commentez-le à l'occasion, discutez-en librement, intelligemment, dans les colonnes mêmes de ce journal. Dites-nous aussi ce que vous voulez en fait d'enseignement du français et en français dans nos écoles, parlez-nous des exigences pédagogiques de l'enseignement, de ce que vous attendez de nos grandes associations, de ce qui se passe au foyer, des projets de réforme susceptibles d'améliorer la vie française chez vous, de l'enseignement catéchétique à l'école, de la vie liturgique paroissiale. Il est bon parfois de connaître les "va-et-vient" ou les "çà et là" de nos gens, mais il faut aussi chercher l'orientation à donner sur une vaste échelle à notre vie catholique et française dans l'Ouest canadien en cette ère d'oecuménisme postconciliaire et de bouleversement national après cent années de Confédération.

En conclusion, disons que la Tribune Libre s'amplifiera en 1967, non pas tant pour susciter de nouvelles controverses personnelles acerbes, que pour renseigner rédacteur et lecteurs par des analyses, simples ou profondes mais toujours vraies, de notre situation dans tous les domaines: famille, école, paroisse, région, langue, religion, culture, économie, politique, etc. Tout cela permettra à tous et chacun d'en arriver éventuellement à une meilleure compréhension de nos "positions" en cette année 1967.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,

Lors de votre article du 6 octobre sur l'attitude des Franco-Manitobains en face du référendum de mars prochain, vous souhaitiez que l'unité se fasse pour "bien montrer que nous n'avons pas peur du progrès scolaire et que nous sommes prêts à accepter ces nouvelles divisions, sous la garantie de certaines conditions bien établies". Pour en arriver là, demandons-nous quelle est la situation actuelle de nos milieux français; il sera plus facile ensuite de trouver des points communs et surtout des solutions avantageuses.

Il y a d'abord **les divisions scolaires de la ville.** Ces divisions, pour la plupart, répondent déjà aux désirs du gouvernement. Elles possèdent aussi la garantie que les limites de leur territoire ne seront pas changées. Ces messieurs sont donc déjà dans une situation de tout repos et le travail de centralisation aux niveaux élémentaire et secondaire pourra se faire dans des limites restreintes, bien établies et avec un nombre suffisant d'élèves pour en assurer une application des plus faciles. Il semble de plus que, dans un avenir rapproché, d'autres familles viendront grossir le nombre de ces unités urbaines. Devant une telle situation, je comprends très bien que les parents de ces divisions scolaires voient, dans la centralisation, un avantage marqué pour leurs enfants. Seul l'avenir pourra nous dire si ce fut là un élément de progrès. Aussi le 10 mars prochain, il y a tout lieu de croire que le vote sera affirmatif . . . si toutefois le vote est nécessaire.

Il y a, en second lieu, **les divisions scolaires de la campagne** (La Montagne, Rivière-Rouge et Rivière-Seine). Ces divisions, semble-t-il, ne répondent pas aux désirs du gouvernement. Elles auront donc à subir des transformations; il y a de fortes chances que les limites actuelles de ces divisions soient changées . . . du moins, actuellement il n'y a aucune garantie de la part du gouvernement que l'on respectera ce qui avait été fait lors de la campagne des grandes divisions scolaires, il y a quelques années.

Or, dans ces divisions scolaires de la campagne, il existe deux groupes bien distincts: **celui des gros villages et celui des moyens et des petits villages.** Pour bien des raisons et avec une responsabilité souvent partagée, il y a eu souvent et il y a encore entre ces villages du désaccord, de la malveillance et des malentendus qui ont parfois conduit à des mesquineries, à de la mésentente, à de l'hostilité et parfois même à de l'injustice. Ces disputes se situent au point de vue politique, municipal, scolaire, sportif, etc. Toutes ces choses sont malheureuses et regrettables; il faut certainement les regretter . . . mais elles existent. Or, voilà que la centralisation se présente. Sera-t-elle un triomphe pour les gros villages? Aura-t-on assez de désintéressement pour ne pas le faire voir, le faire sentir? Sera-t-on assez "adulte" pour ne pas faire payer aux enfants les "enfantillages" des a d u l t e s ? Saura-t-on bien recevoir "sans distinction" ces nouveaux arrivés? Car il faut bien l'admettre, il n'est pas nécessaire d'aller chez nos voisins du sud pour trouver parfois de la véritable "ségrégation". Et puis certaines personnes, qui actuellement prêchent "l'union sacrée des Canadiens français" pour le bien de nos enfants, sont très mal venues, elles qui ont trempé dans ces mesquineries, dans ces chicanes de clocher . . . pour ne pas dire plus. Enfin, il restera toujours le problème du nombre des élèves . . . en nombre suffisant pour former une grande unité régionale. Or, les milieux ruraux doivent s'attendre à une diminution continuelle d'élèves. Donc, avant longtemps, il faudra de nouveau agrandir les limites des districts scolaires ruraux.

Aussi, les gens **des moyens et petits villages** ont raison de s'inquiéter pour l'avenir, en ce qui regarde l'instruction de leurs enfants. Depuis longtemps, ils ont accepté les sacrifices nécessaires pour obtenir ce qu'ils ont. Car, quoi qu'on dise, il existe encore de "bonnes petites écoles de village". Et comme le disait un officier du département (M. Robert Smellie . . . le 17 novembre 1966), il est faux d'affirmer que les petites écoles donnent fatalement un rendement inférieur, et que les grosses écoles en donneront nécessairement un meilleur. Donc, ces parents, qui ont à coeur l'intérêt de leurs enfants, voient venir avec crainte le jour où leurs jeunes de six, sept, huit ans devront s'éloigner encore davantage pour aller à l'école. Il est déjà assez pénible de faire trois, quatre et cinq milles en voiture, à toutes les températures d'hiver et d'été, pour aller conduire ses enfants. Quand il faudra en faire huit, dix, et plus . . . est-ce que ce sera mieux pour les jeunes enfants? Et puis, sait-on ce que c'est pour un jeune enfant, de partir le matin à huit heures (parfois avant) pour aller attendre l'autobus, à la pluie, au vent, dans la neige, à des températures de 15, 20, 30 sous-zéro? . . . partir sur des chemins remplis de neige ou de boue, pour ne revenir que le soir vers cinq heures? . . . au point que les parents doivent faire coucher ces enfants, fatigués qu'ils sont, si l'on veut qu'ils aient le goût de souper, puis faire leurs devoirs et étudier leurs leçons. Combien d'adultes résisteraient à un pareil régime? Venez donc, et avec vos enfants, pour une semaine, un mois, une année . . . et vous vous demanderez si nous n'avons pas raison d'être inquiets et de douter que ce soit là un progrès. Venez faire l'expérience et vous comprendrez pourquoi nous souhaitons que l'application de la centralisation soit faite d'une façon différente pour la ville et la campagne.

Vous avez là, je crois, monsieur le rédacteur, une vue assez juste de la situation où se trouvent les milieux français. Sera-t-il possible de faire l'unité dans tout cela? Faudrait-il que nos personnalités influentes fassent dès maintenant des représentations auprès des autorités gouvernementales? J'espère que votre campagne d'information saura trouver, face à cette situation, des éléments de solution.

Raynald Lavack,
Otterburne, Man.

QUEBEC — Un service de pastorale sera mis sur pied à Québec pour la durée de l'Expo 67 afin de fournir tous les services religieux aux milliers de visiteurs qui tiendront à se rendre dans la capitale avant ou après leur visite dans la métropole.

Cette nouvelle a été annoncée par l'archevêque de Québec, Son Em. le cardinal Maurice Roy, alors qu'il s'adressait à un groupe de responsables laïcs des mouvements d'a p o s t o l a t, de bienfaisance et de pastorale de son diocèse.



Lors d'une réunion spéciale des commissaires de la division scolaire Rivière-Rouge no 17, le 28 décembre 1966, l'Office National du Film, par son représentant, M. Gérard Gagné (à gauche dans la photo), fit don à la division de six films français sur les grands politiciens qui ont obtenu pour le Canada un gouvernement responsable et qui ont préparé la Confédération: Lord Durham, Lord Elgin, William Lyon MacKenzie, Robert Baldwin, Joseph Howe et Louis-Joseph Papineau. M. le Dr J.-H. Boucher (à droite), président de la commission, accepta au nom de la division Rivière-Rouge ces films destinés d'abord aux écoles de la division, mais qui, durant cette année centenaire, seront aussi offerts aux associations qui désirent se les procurer pour leurs programmes. Ces associations n'ont qu'à s'adresser au secrétaire de la division. (Photo Perrin du Manitoba)

L'instruction: facteur de croissance économique

Dans un document publié au début de septembre, le Conseil économique du Canada présente une longue étude du rôle de l'instruction comme facteur de croissance économique.

Ce document intitulé "The Contribution of Education to Economic Growth" a été préparé pour le Conseil par M. Gordon W. Bertram, récemment nommé président du département de sciences politiques et économiques de l'Université de Victoria.

L'importance d'un relèvement constant du niveau d'instruction, ainsi que de la compétence et des connaissances techniques, pour le développement des sociétés industrielles modernes est depuis longtemps reconnue. Cependant, les méthodes statistiques et analytiques permettant de calculer de façon précise, en termes économiques, les progrès de l'instruction ne remontent qu'à quelques années.

En appliquant ces nouvelles techniques à la situation canadienne, le professeur Bertram en arrive à deux conclusions principales:

1. De 1911 à 1961, le relèvement du niveau d'instruction chez les travailleurs canadiens a été considérable et a contribué pour une large part aux progrès réalisés des points de vue de la productivité et du volume de production au Canada;

2. Toutefois, si le relèvement du niveau d'instruction a été à peu près du même ordre au Canada qu'aux Etats-Unis avant la Première guerre mondiale, le Canada s'est laissé devancer par la suite.

Dans la préparation de son Deuxième exposé annuel, et en particulier du chapitre sur la valeur économique de l'instruction, le Conseil économique s'est inspiré de certaines conclusions de M. Bertram, ainsi que d'études similaires faites aux Etats-Unis.

Dans son examen du niveau d'instruction au Canada, le professeur Bertram a constaté que la proportion des travailleurs du sexe masculin n'ayant pas franchi le stade des études élémentaires, ou de la 8e année, a fléchi de 75 pour cent en 1911 à 46 pour cent en 1961.

Au cours de cette même période de 50 ans, la proportion des effectifs ayant de 1 à 3 années seulement d'études secondaires s'est accrue de 18 à 30 pour cent, et le groupe ayant atteint mais non dépassé 4 années d'études secondaires est passé de 3 à 9 pour cent.

D'autre part, les travailleurs ayant quelques études universitaires, y compris la 13e année dans les provinces où elle existait, représentaient près de 16 pour cent des effectifs en 1961, au regard de quelque 4 pour cent seulement en 1911. Les diplômés d'universités représentaient 5½ pour cent de la main-d'oeuvre masculine en 1961, contre 2½ pour cent en 1911.

Bien qu'ils aient été considérables, ces progrès réalisés au Canada sont loin de ceux qui ont été obtenus aux Etats-Unis. Par exemple, au début des années '60, environ 11 pour cent de la main-d'oeuvre masculine américaine avaient terminé des études universitaires, au regard de 5½ pour cent au Canada; 43 pour cent du groupe de 25 à 64 ans avaient au moins 12 années d'études au regard d'un peu moins de 25 pour cent au Canada, alors que, dans le même groupe, la proportion ayant au moins 11 années de scolarité était de près de 50 pour cent aux Etats-Unis et de 31 pour cent seulement au Canada.

Dans une revue de l'évolution de l'instruction au Canada, M. Bertram dit que les progrès apparaissent comme spectaculaires entre la dernière partie du dix-neuvième siècle et le début de la Première guerre mondiale, alors qu'il y a eu de grands efforts pour assurer à tous au moins une instruction élémentaire.

Il semble que l'esprit démocratique qui a stimulé l'instruction élémentaire au Canada ne s'est pas manifesté dans la même mesure au niveau secondaire. L'instruction au-delà du niveau élémentaire est demeurée plus ou moins le privilège d'une élite. Les écoles secondaires étaient excellentes, mais formaient peu de diplômés. Vu ce petit nombre de finissants du cours secondaire, le niveau universitaire était inaccessible à un grand nombre de jeunes possédant le potentiel intellectuel nécessaire.

Il en est résulté un élargissement de l'écart entre le Canada et les Etats-Unis, particulièrement aux niveaux secondaire et universitaire. Le Canada a commencé à perdre du terrain au niveau secondaire durant les années de l'entre-deux-guerres et, au niveau universitaire, le retard commencé durant cette période a continué après la fin de la guerre.

Les chiffres ci-après donnent une idée de l'écart pour deux groupes d'âge:

Niveau minimum de scolarité de la main-d'oeuvre masculine de 25 à 34 et de 55 à 64 ans, Canada 1961 et Etats-Unis 1960

		Pourcentage de la main-d'oeuvre masculine	
Niveau minimum de scolarité	**Groupe d'âge**	**Canada**	**Etats-Unis**
8 années d'école élémentaire	25-34	81.5	88.9
	55-64	55.5	68.8
4 années d'études secondaires	25-34	28.2	57.2
	55-64	16.9	26.1
Degré universitaire	25-34	6.0	14.7
	55-64	4.2	7.0

Le professeur Bertram signale un "regain apparent de vigueur" du point de vue de l'instruction au Canada depuis quelques années. Ces efforts, joint à l'arrivée d'un plus grand nombre de jeunes personnes plus instruites sur le marché de main-d'oeuvre a peut-être ralenti la tendance antérieure vers un élargissement de l'écart entre les deux pays. Il est même probable que cet écart a été quelque peu atténué.

Toutefois, il s'agit d'un lent procédé. Ce n'est pas en une année, ni même en dix, que l'on peut attendre un relèvement notable du niveau moyen d'instruction, même en dépit de l'arrivée de nombreux jeunes, en général plus instruits que leurs ainés, sur le marché du travail.

En 1911, le niveau médian de scolarité au Canada était d'environ sept années et demie; en d'autres termes la moitié des effectifs masculins avaient plus de sept années et demie de scolarité et l'autre moitié, moins. Aux Etats-Unis la situation était à peu près la même.

En 1961, la médiane canadienne était rendue à 9.37. Ainsi il a fallu, au cours de ce demi-siècle, 25 années en moyenne pour relever la médiane d'une année. Au début de la présente décennie, la médiane canadienne était d'environ deux ans inférieure à celle des Etats-Unis.

Il n'y a pas de doute que la médiane canadienne se relèvera plus rapidement au cours des années '60 et '70. Cependant, le professeur Bertram ajoute qu'il faudra plusieurs années pour faire disparaître la différence de degré moyen d'instruction qui existe actuellement entre le Canada et les Etats-Unis.

"Waiting for Caroline", long métrage pour le Centenaire

QUEBEC — L'Office National du Film et la Société Radio-Canada ont entrepris à Québec, la réalisation d'un film long métrage en couleur qui s'insère dans un programme du Centenaire de la Confédération.

Le film d'une durée de 90 minutes sera tourné dans la Vieille capitale, à Montréal et à Vancouver. Il est intitulé: "Waiting for Caroline"; il sera montré à la télévision pour ensuite être distribué par l'ONF.

Le rôle principal, celui de Caroline, a été confié à Alexandra Stewart, une comédienne originaire de Montréal, qui a tenu des rôles dans plusieurs films, dont "Exodus".

Parmi les autres vedettes on relève plusieurs artistes de la télévision canadienne, notamment François Tassé, Denise Pelletier et Paul Guèvremont, de Montréal, ainsi que Robert Howay, de Vancouver.

On croit que la production de "Waiting for Caroline" sera terminée au début de mars. Le scénario du film met en présence un Canadien français et un autre homme originaire de Vancouver qui se disputent l'amour d'une jeune fille originaire du Canada anglais elle aussi.

Je crois à l'attachement des hommes comme je crois à la bonté de Dieu. L'homme trompe et Dieu ne trompe jamais; c'est là leur différence; l'homme ne trompe pas toujours; c'est là sa r e s s e m b l a n c e avec Dieu. Créature faible et faillible, son amitié a d'autant plus de prix qu'il la conçoit et la porte dans un vase plus fragile. Il aime sincèrement dans un esprit sujet à l'égoïsme; il aime purement dans une chair corrompue; il aime éternellement dans un jour qui finit. — Lacordaire

Statistiques sur les femmes dans le monde du travail

PARIS — Une enquête du groupe d'ethnologie sociale dirigée par Mme Chombart de Lauwe montre que les femmes sont acceptées dans certains métiers où leur suprématie est reconnue, tels la couture, les métiers sociaux, les magasins, l'administration, bref tous les métiers où elles dominent déjà:

Les p e r s o n n e s interrogées (dans la région parisienne uniquement) voient les femmes exercer des professions jusqu'ici réservées aux hommes dans les proportions suivantes:

Chauffeur de taxi	(69.4%)
Ingénieur	(62.5%)
Ambassadeur	(59.2%)
Industriel	(46 %)
Ministre	(45.8%)
Electricien	(38.3%)
Pilote	(27.8%)
Ajusteur	(26.8%)
Chirurgien	(23.5%)
Mécanicien	(18.9%

L'absentéisme est le grand reproche adressé aux femmes; il est cité par 47.5% des réponses à l'enquête. Viennent ensuite le fait qu'elles prendraient la place des hommes (41.9%, leur caractère inégal (35.8%), les causes de disputes qu'elles représentent (35.2%), leur absence de sens de la mécanique (16.9%), etc.

Les activités qu'on estime le mieux exercées par elles sont: travaux fins et minutieux (assimilés à des travaux ménagers) cités par 25%, travaux de bureau (20.8%), contact avec le public (vente, hôtesse, service social (20.25%), couture, mode (18.8%), domaine médical, paramédical et soins (15.2%), enseignement, domaine de l'enfance (14.7%) domaine artistique et art appliqué (3.3%).

Quant aux rapports professionnels, tous les hommes et la plupart des femmes préfèrent des hommes à la fois comme camarades et comme directeurs. 53% des réponses sont pour l'égalité d'accès aux postes de direction et 79.5% sont d'avis de confier aux femmes des responsabilités syndicales appropriées à leurs qualités de douceur, de diplomatie, de dévouement.

On notera que c'est en milieu ouvrier que l'on trouve la plus grande hostilité au travail des femmes. Le milieu intermédiaire y est plutôt favorable, tandis que le milieu aisé est plus partagé. Il faut dire que les problèmes matériels sont plus facilement résolus dans ces deux dernières catégories.

Les Dominicains et la Revue "Maintenant"

Un peu partout, et à bien des reprises, on m'a posé la question suivante: **"La revue 'Maintenant' représente-t-elle l'opinion des Dominicains canadiens?".** Invariablement, j'ai dû répondre: NON. Parce qu'en fait, la Revue **"Maintenant"** est entre les mains de trois Dominicains et de trois ou quatre laïcs. Quelques autres collaborateurs peuvent faire publier des articles dans la Revue, pourvu que l'esprit qui se dégage de ces articles soit conforme à la mentalité des membres du comité de direction de la dite Revue.

Ne l'oublions pas, il y a une censure sévère à la Revue **"Maintenant".** Une censure qui refuse inexorablement les articles trop orthodoxes, trop accordés à la pensée authentique de l'Eglise. La Revue **"Maintenant"** a condamné la censure, à quelques reprises; elle prône également la liberté de la presse. Cependant, quand elle reçoit des articles qui ne reflètent pas la mentalité gauchiste de la Direction, ils sont poliment, mais rigoureusement, refusés. Certains Dominicains, à ma connaissance, ayant envoyé des articles, pourtant bien conçus et approuvés par d'autres religieux de l'Ordre, ont vu revenir ces mêmes articles, cette fois refusés par la Direction de la Revue, sous prétexte qu'ils n'apportaient rien de neuf. En somme, des articles trop orthodoxes ou pas assez destructeurs.

La politique de la Revue **"Maintenant"**, sous la direction de son fondateur, fut, au départ, de faire sensation pour aguicher les lecteurs, à la façon des journaux jaunes, mais avec un peu plus de retenue; car, tout de même, ne fallait-il pas conserver un minimum de pudeur.

Après la publication des premiers numéros de la dite Revue, je me souviens de la réaction de plusieurs Dominicains, honteux de voir la Revue lancée par les Autorités de leur Ordre — l'Ordre de la Vérité — prendre un aussi dangereux tournant. Mais, ils furent apaisés par quelques naïfs qui leur laissèrent entendre que ce n'était là que stratégie du début, pour sensibiliser à la nouvelle Revue les agnostiques, les fils mécontents de l'Eglise, et les amener peu à peu à réfléchir, puis à se convertir à la pensée catholique.

Mais, les mois passaient et chaque livraison offrait à ses lecteurs une doctrine et des idées inquiétantes. L'esprit de la Revue se révélait de plus en plus un esprit de démolition, de critique, de destruction. On mettait la hache dans tout, on ridiculisait en passant certaines institutions vénérables, on se gaussait de certaines formes de piété populaire. Jamais une suggestion positive, pour remplacer avantageusement ce qu'on voulait faire disparaître. Il va de soi qu'il faut plus de génie pour construire que pour démolir . . . On méprisait tous ceux qui n'étaient pas dans le vent, dans le vent de la gauche, il va sans dire. L'Eglise du Québec et même, à l'occasion, l'Eglise universelle recevaient des semonces, se voyaient accusées, clouées au pilori. Tout cela, par une très petite clique d'intellectuels dominicains, prêtres et laïcs. Eux, ils savaient quoi dire, quoi écrire, quoi détruire et quoi faire pour sauver la Chrétienté! On sait aussi tout le bien qu'ils ont réussi à faire . . .

Or, un jour, les nombreux Dominicains qui souffraient de l'orientation prise par **"Maintenant"**, au cours des années 1963 et 1964, apprirent avec satisfaction, à l'été de 1965, qu'un nouveau Directeur allait être nommé. Ils étaient persuadés que la Revue, mieux orientée, pouvait encore devenir un organe d'information et de formation, digne de la tradition dominicaine . . . Mais, presque aussitôt, des nuages recommencèrent à s'amonceler. Le nouveau Directeur faisait une déclaration, à peu près en ces termes: **"La Revue 'Maintenant' conserverait le même esprit qu'auparavant, avec la seule différence, qu'il y aurait un crescendo".**

Or, depuis sa reparution, nous constatons, en effet, que la dite Revue est loin de s'être améliorée. Elle s'évertue à démolir, n'a guère souci des enseignements de l'Eglise et prend des positions aussi aventureuses qu'auparavant. Les articles qu'elle propose à ses lecteurs sont loin d'être formateurs. La Revue continue à semer de plus en plus de confusion dans les esprits, à diviser les chrétiens, à jeter le discrédit sur les personnes et les institutions les plus sacrées. Tout ce qui peut faire choc est utilisé, pour rendre la Revue **"Maintenant"** à la mode des agnostiques, des mécontents et des pseudo-chrétiens.

Actuellement, en attendant un changement, il nous reste à déclarer fermement que la très grande majorité des Dominicains n'approuve ni l'esprit ni les procédés de la Revue **"Maintenant".** Il est temps que le public le sache.

P. Robert-M. Pluze, O.P.
(Le Messager St-Michel)

Son Exc. Mgr Louis Lévesque est réélu président de la CCC

OTTAWA — Mgr Louis Lévesque, archevêque coadjuteur de Rimouski, vient d'être réélu, pour la prochaine année, président de la Conférence Catholique Canadienne, organisme qui groupe tous les cardinaux, archevêques et évêques du Canada. Cette nouvelle vient d'être confirmée aujourd'hui même, à Ottawa, par M. l'abbé Charles-E. Mathieu, secrétaire général de l'Episcopat.

Par la même occasion, il a rendu publique la liste des autres évêques récemment élus aux divers organismes de direction (Comité exécutif et Conseil d'administration) de la Conférence épiscopale canadienne.

Comité exécutif

Le comité exécutif, institué pour la première fois cette année, comprend en plus du président, Mgr Louis Lévesque, quatre nouveaux vice-présidents, dont deux d'expression française et deux d'expression anglaise. Les quatre membres élus à ces postes sont Nosseigneurs Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, Gérard-Marie Coderre, évêque de St-Jean-de-Québec, Alexander Carter, évêque de Sault Ste-Marie, et Philip F. Pocock, archevêque-coadjuteur de Toronto.

Le nouveau comité exécutif aura le pouvoir de se réunir, de décider et d'agir au nom de la Conférence entre les réunions du Conseil d'administration. Le comité exécutif doit se réunir à Ottawa tous les mois, durant une ou deux journées.

Conseil d'administration

Le Conseil de la CCC, réorganisé lors de l'Assemblée plénière d'octobre dernier, comprend dix-sept membres. En voici la liste: Nosseigneurs Louis Lévesque, Alexander Carter, Gérard-Marie Coderre, Philip F. Pocock et Maurice Baudoux, déjà membres du Comité exécutif; Emmett G. Carter, évêque de London, Anthony Jordan, O.M.I., archevêque d'Edmonton, Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières, Joseph-Aurèle Plourde, administrateur apostolique d'Alexandria, William E. Power, é v ê q u e d'Antigonish, Henri Routhier, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, Joseph F. Ryan, évêque d'Hamilton.

Le Conseil comprend en outre cinq membres "ex officio": les trois cardinaux, Leurs Eminences J. Charles McGuigan, Paul-Emile Léger et Maurice Roy, l'archevêque métropolitain pour les Ukrainiens, Mgr Maxime Hermaniuk, et le président du Conseil sortant de charge, Mgr George B. Flahiff, archevêque de Winnipeg.

Le Conseil se réunira à quatre reprises, en sessions de deux jours, d'ici le mois d'octobre. La première assemblée est prévue pour les 19 et 20 janvier prochains.

Refonte des Commissions épiscopales

Le Secrétaire de l'Episcopat a précisé qu'une réorganisation complète des commissions épiscopales, qui se partagent au nom de l'Assemblée générale les secteurs d'activités de la vie de l'Eglise canadienne, est actuellement en cours. Selon les recommandations adoptées par l'Episcopat, en octobre, il est prévu entre autres choses une augmentation du nombre de membres dans chacune des commissions, la formation de nouvelles commissions et la refonte de certaines commissions déjà existantes.

La liste officielle des membres de ces diverses Commissions épiscopales sera vraisemblablement mise au point et rendue publique d'ici la fin de janvier.

TORONTO — Plus d'une vingtaine de membres de différentes religions ont décidé de créer un magazine théologique dont le but sera d'aider à faire comprendre les différents points de vue de chacun.

Ce groupe comprend des clercs et des laïcs de religion judaïque, catholique, unitaire, anglicane et des membres de l'Eglise unie.

Le pasteur A. C. Forrest, directeur du "United Church Observer", qui est à l'origine de ce projet, a déclaré que l'une de ses profondes ambitions était de faire en sorte que par un tel magazine "nous puissions nous parler et nous écouter les uns les autres".

Ce mensuel, sera imprimé par Ryerson Press.

La Liberté et le Patriote
Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.



Journal hebdomadaire imprimé le mercredi, à Winnipeg, Manitoba, au numéro 619 de l'avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited

Tirage


Certifié

Administration et publicité: Brunelle Léveillé.
Rédaction, Roméo Bédard, O.M.I.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2 Man. (**Tél.: 775-8443**)

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (**Tél.: 774-3415**)

Canada: 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00
Autres pays: un an, $4.50; deux ans, $8.00

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

M. Gérard Pelletier, journaliste, parlera à St-Boniface, samedi

M. Gérard Pelletier, M.P., représentant d'Hochelaga, journaliste bien connu et ancien chef de syndicat, adressera la parole aux membres de l'Association libérale de St-Boniface, lors de son assemblée annuelle qui aura lieu à l'hôtel Marion, le samedi 14 janvier, à 2 h. p.m.

L'un des politiciens éminents du nouveau groupe, ancien membre du cabinet fédéral, et un de ceux sur qui l'on compte pour entretenir de bonnes relations entre Québec et le gouvernement fédéral, M. Marchand, aura certainement des choses très intéressantes à dire au point de vue national et de la province de Québec.

L'Hon. Roger J. Teillet, ministre des affaires des anciens combattants, sera aussi présent pour parler des événements sur la scène d'Ottawa. Des rapports seront aussi soumis par les Jeunes libéraux et l'Association de femmes libérales de St-Boniface.

Des délégués et membres du parti viendront de toutes les régions de la présente circonscription ainsi que de la nouvelle partie qui comprendra la ville de St-Vital. Un changement prévu à l'exécutif donnera représentation aux villes de St-Vital, St-Boniface et Transcona ainsi qu'aux régions rurales existant déjà dans la présente circonscription électorale fédérale.

Le discours de M. Pelletier, qui sera sans doute le point culminant de la réunion, aura lieu vers 3 h. 30 p.m. et sera suivi d'une réception au cours de laquelle les personnes présentes auront l'occasion de causer avec le ministre et M. Pelletier. Une invitation spéciale a été envoyée à tous les membres des corps civiques de venir profiter de l'occasion de s'entretenir avec le ministre pendant sa visite dans la circonscription de St-Boniface.

Avis aux citoyens

Avis est donné par la présente, selon l'information donnée ce soir (9 janvier) par l'échevin Hart, qu'on demande aux journaux d'insérer une nouvelle demandant à tous les citoyens de prendre garde aux accidents pouvant être causés par les toboggans et les ski-doos qui entrent en collision sur la rivière Seine et en d'autres endroits.

Maurice Prud'homme, greffier.

Palmarès CKSB

(Janvier)

1—La chanson de Lara (Tereza)
2—Je t'aime bien (Les Sultans)
3—Santiano (Hugues Auffray)
4—Pauvre chérie (Petula Clark)
5—Sur notre plage (Richard Anthony)
6—Je serais là (Michèle Richard)
7—De toi (Les Loups)
8—Baby Pop (France Gall)
9—Que le temps s'arrête (Adamo)
10—Le seuil du soleil (Les Intrigantes)
11—Je partirai (Gilbert Bécaud)
12—1,000 danses (Les Bel-Airs)
13—Mais où s'en vont les étoiles (Geneviève Grad)
14—Nathalie (Eric)
15—Guantanamera (Joe Dassin)

Révélation du mois: Les Intrigantes



M. Gérard Gagné, représentant de l'Office National du Film, donne ci-dessus à la division scolaire St-Boniface onze films (16mm) sur l'histoire du Canada, dont 5 traitant de la Confédération et 6 se rapportant aux explorateurs. La division scolaire a déjà la série de 6 films intitulée "Gouvernement Responsable" que vient de recevoir la division scolaire Rivière-Rouge. Ce cadeau du Centenaire fait partie d'un don de plus de 1,000 films présentés par l'ONF aux cinémathèques provinciales et aux commissions scolaires régionales à travers le Canada. Ont pris part à la cérémonie de présentation, le 6 janvier, de gauche à droite, MM. G. M. de Cruyenaere, ancien président de la commission, Gérard Gagné, de l'ONF, C.-E. Huot, Jean-Paul Marion, nouveau président qui accepta les films au nom de la division scolaire qui peut désormais mettre à la disposition de ses écoles 45 films, grâce à l'étroite collaboration de M. Gérard Gagné, G. W. Andrich et M. A. McOuat. Etaient absents au moment même où l'on prit cette photo le R. F. Joseph-H. Bruns, surintendant, et M. A.-A. Fréchette, secrétaire-trésorier. (Photo Perrin du Manitoba)

Soixantième Conseil de la Cité de St-Boniface pour l'année 1967

Comités permanents

Finance: HART, Gee, St-Hilaire, Couture, MacKenzie.

Travaux publics: COUTURE, Gee, Hart, St-Hilaire, MacKenzie.

Eau et éclairage: SOFTLEY, Turner, Ludwick, Lonergan, McLean.

Incendies: McLEAN, Softley, Turner, Ludwick, Lonergan.

Santé et licences: GEE, Hart, St-Hilaire, Couture, MacKenzie.

Législation et réception: ST-HILAIRE, Gee, Hart, Couture, MacKenzie.

Comités spéciaux

Propriétés foncières: LONERGAN, Softley, Turner, Ludwick, McLean.

Circulation et transport: LUDWICK, Softley, Turner, Lonergan, McLean.

Personnel et administration: TURNER, Softley, Ludwick, Lonergan, McLean.

Bien-être social: MacKENZIE, Gee, Hart, St-Hilaire, Couture, tous les membres du Conseil.

Autres comités

Unité sanitaire: H. W. Mayor, Gee, Ludwick, MacKenzie.

Responsables de la Caisse d'amortissement: HART, Camille DeBuck, Fred Lees.

Comission de la Police: H. W. Mayor, Turner, Couture, G.-R. Guyot, C. S. Warman.

Parcs publiques: H. W. Mayor, Gee, Turner, Ludwick, Couture, McLean, R. E. Nosworthy, Mike Yaschuk, Emile Pelletier, Etienne Bohémier, Wm. Watson.

Bibliothèques publiques: Softley, Turner, Nina Rolfe, Eileen Sutherland, Don Craw, père, Léonie Guyot, Yolande Gendron. Nomination pour représentation du Quartier V remise à la première assemblée régulière du Conseil.

Commission-Conseil d'urbanisme: Lonergan, Hart, Herb. D. Till, Léo Hervo, Gabriel Soulodre, Claude Hébert, Peter McKall.

Musée public: Hart, St-Hilaire, Softley, Couture, McLean, Fred J. Murray, Gord. K. J. Adey, Jos. Vermander, Marius Benoist, Jos. Bruce, Henri Létourneau.

Comité du Centenaire: Gee, St-Hilaire, Ludwick, Couture, Lonergan, MacKenzie, Roland Couture, Irène Lane, Gabriel Soulodre, Léo Hervo, représentant de la Chambre du Commerce.

Délégués

Protection des rivières et des cours d'eau, autorité no 1: H. W. Mayor.

Association des bonnes routes du Manitoba: Softley et Turner.

Union des municipalités du Manitoba: Gee et MacKenzie.

Association urbaine du Manitoba: St-Hilaire et Couture.

Maire suppléant pour les deux mois: McLean.

On a besoin de sécurité

Le Canada vit depuis quelques années une série de grèves. Elles montrent bien que la population en général recherche une plus grande sécurité économique. A partir de cette situation et d'autres semblables, le Service de Préparation au Mariage veut par son programme sensibiliser cette année les fiancés à ce problème fondamental. Même s'ils ne soupçonnent pas jusqu'à quel point la sécurité peut conditionner leur bonheur futur, les fiancés sentent le besoin d'assurer en tous points la sécurité de leur vie présente et future.

Le Service de Préparation au Mariage veut inciter les fiancés à réfléchir davantage sur le besoin de sécurité. Leur faire découvrir que c'est un point essentiel, indispensable aux fiancés, l'un vis-à-vis de l'autre, que c'est un climat de confiance mutuelle nécessaire à l'épanouissement de leur personnalité respective. Dans une très large mesure, la sécurité conditionne le succès du couple, elle est d'une importance capitale pour la pleine réalisation du foyer. Combien de jeunes couples sont aux prises avec des problèmes financiers? Combien en ont pris conscience? Le Service de Préparation au Mariage amène les fiancés à poser des actions. Nous pouvons accomplir ceci au moyen de séries de rencontres. Ensuite, le SPM incite les fiancés à poser une action propre à améliorer cette situation découverte.

Le comité diocésain du Service de Préparation au Mariage invite donc tous les jeunes gens qui sont intéressés et qui se fréquentent en vue de mariage à prendre part à un de ces cours.

Tous appartiennent à une école, et il n'est pas une âme vivante qui ne jure par un homme, un livre ou une idée célèbre. Tout siècle se résout en quelques personnages élevés au-dessus des autres par le don de penser, quelquefois même par le seul don du style et qui partagent entre eux la direction des esprits. — Lacordaire

• • •

Les faibles cherchent à se faire aimer. Les forts se contentent d'en être dignes. L'amitié comporte sans doute un échange de services, mais sa fin véritable est le développement des âmes et c'est la dégrader que d'en faire une question de cadeaux et de dîners en ville.

Emerson

• • •

C'est une qualité des amitiés que le ciel fait en nous que la présence ne les nourrit pas non plus que l'absence ne les fait ni languir, ni finir, parce que leur fondement est partout, puisque c'est Dieu.

S. François de Sales



Décès

M. M. TRUDEAU

Le 21 décembre 1966, à l'hôpital Taché est décédé M. Médéric Trudeau, âgé de 88 ans. Né à Ste-Julie, Qué., le 19 septembre 1878, M. Trudeau fut boucher à St-Boniface pendant un demi-siècle.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, Géraldine, quatre fils, Armand, Gilles et Robert, de St-Boniface, et Gérard, de Québec; quatre filles, Mme Albert Touchet (Blanche), de Vancouver, Mme Lucien Lambert (Thérèse) et Mme Maurice Beaudet (Lucille), de St-Boniface, et la Rév. Sr Gabrielle Trudeau, Soeur de St-Joseph de St-Hyacinthe, du couvent St-Eugène. Une fille, Mme André Lambert (Florence), le précédait dans la tombe le 27 octobre 1966. Il laisse aussi deux soeurs, Mme Rosa Lamoureux, d'Isle-de-Chênes, et Mme Clara Noiseux, de St-Vital; deux frères, Félix, de St-Boniface, et Georges, d'Isle-de-Chênes, ainsi que 35 petits-enfants et 30 arrière-petits-enfants.

Les prières furent récitées à 8 h. le vendredi 23 décembre au salon funéraire Desjardins. Le service fut chanté le samedi 24 décembre à la basilique de St-Boniface. L'inhumation eut lieu au cimetière de St-Boniface.

Les porteurs furent cinq petits-fils et un neveu du défunt, MM. Maurice Lambert, Roger Trudeau, Robert Lambert, Marcel Beaudet, Emile Lambert et Philippe L'Heureux.

Remerciements

Mme Médéric Trudeau et sa famille désirent remercier ceux et celles qui leur ont témoigné de la sympathie d'une manière ou d'une autre à l'occasion de ce deuil récent. Un merci spécial à la Rév. Sr Lalonde et au personnel de la salle St-Camille de l'hôpital Taché.

On recherche trois choses dans la véritable amitié: la vertu qui en constitue la beauté, l'habitude qui en fait la douceur, l'usage qu'on en retire qui en forme l'utilité. — Sénèque

• • •

L'amitié ne se fait qu'avec privauté et familiarité, car c'est une réciproque et manifeste affection par laquelle nous nous souhaitons et procurons du bien les uns aux autres selon les règles de la raison et de l'honnêteté. — S. François de Sales

• • •

J'ai souvent remarqué que les jeunes gens livrés à leur corps ont comme une incapacité de sentir et même de comprendre l'amitié; il faut être pur pour s'aimer dans le même sexe, parce que cet amour n'a rien derrière lui qui appelle les sens. Aussi l'amitié véritable est-elle bien rare. — Lacordaire

Décès de M. Joseph G. Van Belleghem



Le jeudi 6 janvier est décédé à l'hôpital général St-Boniface, après une courte maladie, M. Joseph G. Van Belleghem, époux de Mme Clara Van Belleghem, de 632, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.

Le service de M. Van Belleghem fut chanté par le R. P. G. De Clerck, curé de la paroisse du Sacré-Coeur des Belges, en la basilique de St-Boniface, le lundi matin, 9 janvier, à 10 h. Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, officia à l'absoute. L'inhumation eut lieu au cimetière du Sacré-Coeur des Belges.

Né à St-Vital en 1901, le défunt fit ses études à l'Institut Collégial Provencher et au collège de St-Boniface. Après avoir travaillé à la construction de chemin de fer avec son père, il devint co-propriétaire avec son frère François, de l'hôtel Tourist. Il se retira des affaires hôtelières en 1960. Il fut élu à la législature manitobaine pour la circonscription de St-Boniface en 1953 et y représenta cette ville pendant 6 ans. Il fut conseiller municipal pendant 18 ans à intervales, pendant les années 1932 à 1965. Il fut membre de la commission d'enquête du Grand Winnipeg en 1958. Il occupa des postes importants dans l'association manitobaine des Maires et Préfets ainsi que dans celle des hôteliers du Manitoba. Il était un ancien directeur du poste de radio CKSB. Au moment de sa mort, M. Van Belleghem était Consul de Belgique au Manitoba, président de la Belgian Mutual Benefit Society et membre de l'exécutif du club Belge. Il était membre au 4e degré des Chevaliers de Colomb du Conseil Provencher et du Fraternal Order of Eagles. Il était aussi membre de la commission des appels de licences.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, une fille, la Rév. Sr Paul-Roger, S.N.J.M.; trois fils, Albert, de Newhal, Californie; Georges, de Kingston, Ont., et Roger, de Regina, Sask.; sept petits-fils et quatre petites-filles; deux frères, François, de St-Boniface, le R. P. Georges Van Belleghem, S.J., de Montréal; trois soeurs, Mmes L. (Hélène) Soenen, de St-Boniface, F. (Agnès) Eberley, d'Ottawa, et T. (Cécile) Anderson, de St-Boniface.

Les porteurs honoraires furent: MM. Stephen Juba, Gildas Molgat, Joseph-P. Guay, Stewart McLean, C. N. Kushner, John McLean, Wilfred DeGraves, Roland Couture, Alex. Van Elslander, Andrew Janssens. Les porteurs actifs étaient: MM. Leo Soenen, fils, Edouard Van Belleghem, Robert Huybrecht, Robert, Joseph et Georges Bockstael, tous neveux du défunt.

Son Exc. Mgr Sergio Pignedoli, délégué apostolique au Canada, visitera officiellement l'archidiocèse de Winnipeg du 13 au 17 janvier. Il rencontrera à cette occasion le plus grand nombre possible de prêtres, de religieux et religieuses et de laïcs. Dimanche à 10 h. 30 a.m., il célébrera une messe spéciale pour les fidèles du diocèse dans la cathédrale Ste-Marie, et Son Exc. Mgr G. B. Flahiff, C.S.B., lui souhaitera alors la bienvenue au nom de tous les catholiques.

Sts-Martyrs-Canadiens

Assemblée de la L.F.C.

Ce soir, 12 janvier, aura lieu l'assemblée générale de la Ligue des Femmes Catholiques. Elle promet d'être des plus intéressantes, d'abord par le nombre imposant de membres qui y assisteront. 124 membres sont à date, grâce au travail incessant et au sourire irrésistible de Mme Couture, dévouée officière du recrutement. Sincères félicitations.

Deuxièmement, l'installation des nouveaux membres sera présidée par le dévoué aumônier, M. l'abbé B. Bélanger, à 8 h., immédiatement avant l'assemblée. Chaque membre sera reçu à la porte par la présidente de la Ligue, Mme J. Dumaine.

Troisièmement, le nouveau programme catéchistique embête bien des parents. La conférence-leçon de ce soir éclairera leurs esprits. Ne la manquez pas.

Avis spécial à tous les membres. Mme I. Toupin, en tête du comité spirituel, accepte d'envoyer les abonnements à "Prions en l'Eglise". Apportez donc votre cotisation ce soir afin de commencer sur un bon pied le carême qui arrivera bientôt. (L'abonnement est de $2.00 pour un an, $5.00 pour trois ans.)

La présidente, Mme J. Dumaine, et sa famille sont revenues enchantées d'un beau voyage au Mexique. Mais Mme Dumaine trouve que les fêtes de Noël sans neige n'ont pas l'air de Noël.

En marge du Cinquantenaire de l'A. E. C. F. M. 1916-1966

A l'aube de 1967 un grand, un magnifique tableau se dévoile à nos yeux. Partout à travers notre grand pays un sentiment de fierté nationale se manifestera par des fêtes, des inaugurations marquant le Centenaire de la Confédération canadienne.

Précédant ces célébrations dont certaines seront fastueuses, d'autres manifestations se sont déroulées en 1966 beaucoup plus modestes et aussi beaucoup moins nombreuses bien sûr, puisqu'elles étaient à l'échelle provinciale et exclusivement française, mais animées d'un sentiment presque analogue à celui qui incite à celles du Centenaire et, toute proportion gardée, aussi élevé par la valeur qu'il représente dans la vie d'un Canada uni et bilingue.

En cette année 1966 les Franco-manitobains ont voulu fêter dignement le Cinquantenaire de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba (A.E.C.F.M.) qui fut et demeure le réseau français de résistance à l'envahisseur. Il n'était que juste de lui faire honneur, de lui témoigner gratitude, confiance et attachement.

A cette occasion, le 11 décembre 1966, l'Institut Collégial Saint-Joseph, à Saint-Boniface, exprimait à son tour sa reconnaissance à l'A.E.C.F.M. en lui offrant un spectacle monté spécialement pour la circonstance et dont le thème principal était un aperçu historique de l'Association depuis sa fondation en 1916. Vivement applaudi, ce spectacle décelait dans chacun de ses cadres une vénération réelle des beautés de la musique, du chant, de la littérature, du ballet, du théâtre et restera un souvenir émouvant dans le coeur de bien des élèves, de leurs professeurs, parents et amis.

Il serait trop long d'en faire une revue détaillée et l'on se fiera à la réaction chaleureuse du public, juge du talent des auteurs et de la sincérité des interprètes. Cependant il conviendrait de souligner l'intérêt que les ballets de Mireille Grandpierre ont fait naître parmi les élèves de l'Institut Collégial Saint-Joseph. Les progrès accomplis depuis un an surtout ont été nettement mis en relief par un groupe de six danseuses dans le "Ballet des fleurs". Les toutes petites de 1ère année étaient ravissantes.

On ne peut passer sous silence l'interprétation des textes (choeurs parlés, sketch, etc.), hommage le plus direct à "Sa Majesté la Langue française" et en même temps à l'A.E.C.F.M. dont la vigilance constante l'a sauvée d'une mort certaine après le coup de massue de 1916. Grâce à une diction claire le lyrisme des choeurs et le message grave mais non sans humour du sketch ont largement "passé la rampe", signe évident d'un travail consciencieux et d'une volonté tenace de part et d'autre.

D'une voix au beau timbre, Jacqueline Marion a su évoquer dans un monologue "A la mémoire d'un grand homme" le souvenir d'une figure illustre dans l'histoire de l'A.E.C.F.M. . . . celle de son grand-père, M. J.-A. Marion.

"O, ma langue", paroles et musique de Gisèle Vermette, élève de 12e année, a révélé une jolie voix, une sensibilité d'artiste.

Le président de l'A.E.C.F.M., M.M. M. Gauthier, à la fin de la représentation, a remercié l'Institut Collégial Saint-Joseph ainsi que tout son personnel enseignant, de leur excellente collaboration et de leur dévouement à la cause du français au Manitoba.

Le R. P. M. Caron, S.J., avec son entrain habituel, mit le point final au programme en faisant chanter "C'est une histoire que l'on ne saurait taire . . ." par les élèves sur scène et l'auditoire.

Le Cercle Molière prêta son assistance à cette représentation.

A l'A.E.C.F.M., à ses nombreux associés et collaborateurs, longue vie et meilleurs voeux!

M. F.

Chevaliers de Colomb



Conseil St-Boniface No 3158

Avec 1967, année du Centenaire, nous voulons féliciter tous ceux qui ont travaillé à l'avancement de la chevalerie. Mais, ne nous arrêtons pas là, continuons avec le même enthousiasme qui riegnait à notre soirée de la veille du Jour de l'An.

Nous avons plusieurs projets en vue et nous espérons les compléter tous, surtout celui de notre local. Le comité en charge a mis beaucoup de temps et c'est à nous maintenant, frères Chevaliers, de les seconder et d'en faire un vrai projet du Centenaire.

Je m'adresse aux Chevaliers fondateurs de notre Conseil! Comme il serait bon de vous voir de temps en temps. Un petit projet, par exemple, qui marquerait cette année jubilaire. Le premier exécutif! Un Défit? Non; Un Appel? Oui. Initiation? Peut-être! Il nous faut des candidats, mais ils ne viennent pas tout seul. Il faut les approcher. Allons-y.

Avez-vous lu l'éditorial du Bulletin d'Etat de décembre 1966. Non? Lisez-le donc et vous pourrez voir dans quel groupe vous appartenez.

Nous anticipons un bulletin du Conseil, mais pour rendre la chose possible il nous faut des nouvelles. N'importe quel événement: naissance, mariage, décès, etc. Sans nouvelles, pas de journal. Car

APRES TOUT.



M. Jean-Marie Poitras, président du Conseil



M. J.-Charles D'Amour, commissaire national



M. Jean Pelletier, président de l'exécutif

L'Association des Scouts Catholiques du Canada, qui tenait récemment à Québec son assemblée annuelle, a procédé aux élections suivantes: M. Jean-Marie Poitras, président de la compagnie d'assurance La Laurentienne, a été élu au poste de président du Conseil National Scout, et M. Jean Pelletier, du bureau de L. G. Beaubien & J. L. Lévesque Inc. de Québec, président du comité exécutif national. M. J.-Charles D'Amour, originaire du Nouveau-Brunswick et ancien directeur-gérant du journal "L'Evangéline de Moncton, N.-B., et du journal "La Voix de l'Est" de Granby, Qué., a été nommé commissaire national.

Le nouveau commissaire national a imméédiatement annoncé que le mouvement scout, qui fut jusqu'à ces dernières années divisé en trois étages progressives, se donnera à l'avenir une quatrième branche qui facilitera la progression du garçon. Ces quatre étapes seront ainsi appelées: Louveteau pour les enfants; Eclaireur pour les pré-adolescents; Pionnier pour les adolescents; Routier pour les jeunes adultes. Cette adaptation de la pédagogie scoute à des groupes d'âge psychologiques mieux définis est une adaptation nécessaire du mouvement scout qui s'est effectuée dans plusieurs pays au cours des dernières années, notamment en Grande-Bretagne, en France et en Belgique.



CITÉ DE ST-BONIFACE

AVIS

Des demandes en écrit seront reçues par le Greffier jusqu'à 4 h. 30 de l'après-midi, le lundi 16 janvier 1967, pour la position suivante:

UN (1) GARDIEN AU DEPARTEMENT DU GENIE

Salaire: $268.66 par mois.
Entrée en fonction — aussitôt que possible.
Temps de probation: 6 mois.

Les candidats devront fournir des détails quant à leur âge, expérience s'il y a lieu — et leur éducation.

Pour plus amples détails, formules de demande et interview, s'adresser à M. Joseph BOCKSTAEL, Ingénieur, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de Ville,
St-Boniface,
le 10 janvier 1967.

Catéchèse à la T. V.

Le troisième film de la série "Premier Pas" paraîtra sur nos écrans de télévision, le lundi soir 16 janvier, à 6 h. 30, au poste C.B.W.F.T., canal 3, Winnipeg, sous le titre "Le Silence, Ouverture à la prière".

Depuis l'apparition du catéchisme canadien "Viens Vers le Père", les enfants de première année font périodiquement des **exercices de silence**, et, pour cela, de précieux moments sont, presque chaque jour ravis à l'enseignement! Cela est-il légitime? Quel est donc le but de ces exercices? En quoi sont-ils reliés avec la catéchèse? Et, plus largement, est-il réaliste en notre civilisation de vitesse et de bruit, de croire en la possibilité du silence et de songer à une éducation du silence?

Dans le film "Le Silence", des gens de différents âges et d'expériences variées nous diront leur pensée sur ce problème. Nous verrons des scènes de classe qui nous donneront une vision concrète des efforts tentés actuellement en faveur d'une éducation à la réflexion, à l'attention, et nous serons invités à pénétrer dans un foyer où on essaie de retrouver au plan de la vie familiale un certain climat de liberté intérieure et de silence nécessaires pour une rencontre plus profonde entre les êtres et pour le dialogue avec Dieu dans la prière.

Office de Pastorale catéchétique,
Diocèse de Saint-Boniface.

Chronique de CBWFT

Nombreuses émissions pour vos enfants

Comme vous, parents, vos enfants ont des occupations qui leur tiennent à coeur. Celles-ci s'ouvrent en éventail dans leur vie quotidienne et, entre l'école et le jeu, une place importante est réservée aux émissions qui leur sont tout spécialement destinées, à la télévision.

A 4 h. 30, du lundi au vendredi, les jeux sont faits: pour une heure et demie, la télévision appartient aux enfants! Tout d'abord, voici **Bobino**, avec son équipe: Bobinette, Gustave, Camério, Télécino, qui viennent faire pour les petits mille tours de mains, mille tours de dessins animés, mille tours de bobine, de **Bobino**, de Bobinette. Toutes les mamans du monde savent que **Bobino** est le comédien Guy Sanche, et Bobinette, une marionnette. Mais peut-on jamais en être certain? Ils sont tellement ce qu'ils semblent être . . .

Après **Bobino**, Monsieur Surprise ouvre sa **Boite à Surprise**, à 5 h. Dans cette boite, que de surprises! Et elles sont toutes bonnes! Monsieur Surprise (Pierre Thériault) a une Boite bien fréquentée! Les enfants retrouvent toujours avec joie de personnages comme Titoizeau, le photographe; Le Père Noé et son arche, toujours aussi remplie d'animaux, une Fanfreluche toute poupée, un Sol tout clown et un Biscuit tout . . . clown lui aussi; des gens et des gens: Michel le Magicien, le Petit et le Grand du théâtre d'ombres, Gribouille le colporteur, Maboule le pirate, Mlle Mille-feuilles la bibliothécaire, la petite Mlle Cristalline, Marie Quat'Poches, le Professeur de musique Allégro, Grujot et Délicat les jeunes chiens, Poncho, Goulaf, Madeleine, Jim, Nas et Tic.

Ouf! Que de gens dans cette Boite à Surprise! Si vos enfants ne trouvent pas à s'amuser avec une telle équipe, mieux vaut renoncer . . . ou choisir une autre émission.

Si vous préférez les émissions moins théâtrales, mais tout aussi vivantes, le mardi à 5 h. 30, vous ne pourrez vous empêcher de vous asseoir avec vos enfants devant l'écran, pour découvrir avec eux le merveilleux monde de **La Vie qui bat**. Cette émission en couleur, dont l'animateur est Harvey Paradis, est une exploration, une observation, une recherche continuelle de la caméra, dont l'oeil indiscret fouille la vie des forêts, des eaux et des airs. **La Vie qui bat** amène vos enfants en explorations lointaines, sans que vous ayez à vous inquiéter.

Si les enfants préfèrent un autre genre d'expédition, il y a **Tour de terre**. C'est un spectacle complet, pour les enfants de 8 à 12 ans, spectacle où l'on trouve côte à côte jeux et chants, dessins et films, démonstrations et explications d'instruments de musique, danses et rires, contes et voyages. **Tour de terre**, comme son titre l'indique, est une émission où tous les samedis les enfants voyagent à la découverte de choses nouvelles, en compagnie des animateurs Lise LaSalle et Jean Besré.

Comme vous le voyez, vos enfants sont bien servis au réseau français de télévision de Radio-Canada. Il faudrait ajouter à ces émissions une longue liste d'autres dont vos enfants connaissent bien les titres. Ce sont: **la Fourmi atomique, l'Ile au trésor, Richard Coeur de Lion, Roquet, belles oreilles, Pépinot**, et le dimanche, **Walt Disney présente.**

René Lévesque à "Femme d'aujourd'hui"

Yvette Pard, réalisatrice de **Femme d'aujourd'hui**, a invité René Lévesque à vous parler, mesdames, dans le cadre de l'émission du 13 janvier. De quoi le député de Laurier vous entretiendra-t-il? On me dit qu'il sera question des deux visages de Montréal (français et anglais), de la langue que l'on y parle, que l'on devrait, que l'on veut y parler, etc.

Au cours de son passage à **Femme d'aujourd'hui**, l'ancien ministre des Richesses naturelles du Québec tentera peut-être de répondre à des questions comme celles-ci: Est-ce un luxe pour le Montréalais d'expression française de parler français dans sa propre ville?- Des Canadiens anglais vivant à Montréal ont-ils raison de croire que certains Montréalais de langue française ne les aiment pas, ou vice versa? Montréal est-elle vraiment la seconde ville française du globe?

Qu'en pense l'ex-ministre de la Famille et du Bien-Etre dans le gouvernement Lesage? C'est sans doute ce qu'il vous dira, mesdames, en cet après-midi du 13 janvier, entre 3 h. 30 et 4 h. 30 de l'après-midi.

"Les Beaux Dimanches", une invitation au théâtre

Le 15 janvier, à 8 h. du soir, le réseau français de télévision de Radio-Canada, dans le cadre des **Beaux Dimanches**, présentera une Soirée au Théâtre Alcan. Au programme de cette soirée, une comédie de Gérald Savory, **George et Margaret.**

Gérald Savory est un auteur à succès; ses pièces de théâtre sont avant tout destinées au boulevard. Ce boulevard londonien dont il connait toutes les mesquineries et les travers. Si **George et Margaret** s'éloigne passablement des pièces des auteurs français tels que Achard ou Roussin, il reste que Gérald Savory a gardé toute la verve comique de l'humour britannique.

George et Margaret est une peinture délirante des moeurs d'une certaine bourgeoisie aisée de Londres, une terrible satire du conformisme anglosaxon, décrit par un auteur d'autant plus réaliste qu'il vit lui-même dans ce milieu extravagant.

Ajoutons que les comédiens choisis par le réalisateur Jean Faucher vous garantiront la verve et l'humour, puisque Pierre Boucher incarnera Malcolm Smith; Janine Sutto, Alice Smith; Françoise Lemieux, une Frankie très affranchie; Françoise Cartier, Claude; Hubert Loiselle, Dudley; Léa Ilial, Roger Trampton, et Hélène Rolland, Gladys, la délicieuse et touchante bonne des Smith.

Sept minutes bien à nous au canal 3

Jusqu'à ce jour, le poste CBWFT n'avait jamais présenté, de façon régulière, une émission locale, réalisée sur place. De fait, les seules fois que les téléspectateurs du canal 3 ont pu voir à leur écran une émission ou une partie d'émission réalisée localement, c'était lors de reportage spéciaux, v.g. **la Soirée des** élections.

Mais voilà que la porte est ouverte, en quelque sorte, et qu'à compter du lundi 16 janvier, le poste CBWFT sera en mesure de vous présenter, 5 jours par semaine, une réalisation locale, bien modeste, sans doute, mais bien à nous.

Intitulée **Sept au trois**, cette courte émission, d'une durée d'environ sept minutes, sera diffusée en direct des studios de Winnipeg. Ce sera l'occasion de vous présenter des artistes et autres personnalités qui sont de passage dans notre milieu. On présentera aussi, de temps à autres, les personnes de chez nous qui sont mêlées de quelque façon à l'actualité.

Nul doute que ceux qui ont à coeur le progrès de la télévision française dans notre milieu se réjouiront de cet événement qui constitue, avec l'avènement récent du **Téléjournal**, en direct, un autre pas important dans l'extension des services de la Société Radio-Canada chez nous.

Vous pourrez donc voir **Sept au trois**, à compter de lundi prochain, à l'antenne du canal 3, à la suite de **Jeunesse oblige**, entre 7 h. 20 et 7 h. 30.



M. Louis Quilico, vedette d'Opéra, né à Montréal, et actuellement baryton principal de l'Opéra de Paris, se fera entendre en l'auditorium de Winnipeg, lors d'un concert de l'Orchestre Symphonique de Winnipeg, ce soir 12 janvier. M. Quilico commença sa carrière au Québec comme clerc-servant et continua à développer ses talents de baryton à Montréal, puis, plus tard, à Paris avec sa future épouse, Lina Pizzolongo, pianiste. En 1952, il se vit décerner le plus haut prix musical du Canada au concours "Nos Futures Etoiles". M. Quilico s'attira d'abondants éloges de la part des critiques et des auditoires pour son grand talent de baryton. Un autre artiste invité de renommée mondiale, à ce même concert, est M. Wilfrid Pelletier, qui dirigera l'orchestre.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet No 3681

Les jeunes

Le 27 décembre, plus de trente-cinq jeunes de 9 à 14 ans se rendaient aux allées de quilles de Norwood pour un après-midi de jeux et de divertissements, sous la direction du frère Marcel Proulx et de son comité.

Le lundi 2 janvier, c'était au tour des plus jeunes, de 4 à 8 ans, à l'auditorium du Club St-Vincent. Une quarantaine d'enfants assistaient à cette réunion. Ils semblèrent jouir du film spécial déroulé à leur intention et des douceurs distribuées avec générosité.

Les enfants des membres de notre Conseil, âgés de 15 ans et plus, auront leur tour sous peu.

Assemblée sociale

A notre prochaine assemblée sociale du 16 janvier, les frères sont priés de rapporter tous les billets vendus de notre grand tirage. Le frère Champagne compte sur la coopération de tous les frères à cet égard.

Comme de coutume, les concours de cribbage et de "shuffleboard" reprendront de nouveau après l'assemblée.

Ligue de 5 quilles

Voici la position des équipes après le deuxième quart:

Equipe	Points
Manaigre	88
Jeanson	81
Proulx	80½
Gervais	74
Sala	73
Jubinville	69
Bilodeau	67
Nolin	55½

Cà et là

Félicitations au frère M. Vachon, organisateur du tirage de la Coupe Grey qui a rapporté la jolie somme de $233.00.

Remerciements aux 27 frères qui se sont rendus à la dernière clinique de sang en faveur de la Croix-Rouge.

Le frère Daniel Nolin est un autre qui croit que ça paie d'être fidèle aux assemblées . . . Le pot d'or lui a valu la somme de $13.80!

Félicitations au R. P. A. Lemoine qui a roulé une partie de 303 points . . . même après avoir mangé une dinde gagnée au dernier tir de décembre!

RIGOLETTO



FILMS au poste CBWFT

Jeudi 12 janvier

10 h. 30 — **Le chant du marin:** Fr. 1931. Comédie d'H. Decoin avec Albert Préjean et Lolita Bénavente. — Chassé - croisé amoureux entre deux matelots et leurs amies. — Mouvementé et gai. Interprétation naturelle mais vulgaire. — Inconduite généralisée. Déconseillé.

Vendredi 13 janvier

8 h. 30 — **7 heures avant la frontière:** G.-B. 1962. Film d'aventure d'A. Asquith avec David Niven et Leslie Caron. — Un homme tente de faire fuir le président d'une république poursuivi par des rebelles. — Décevant. Problèmes à peine abordés. Bons moments de tension. Quelques belles photos. — Situations délicates. Adultes.

11 h. — **Les bras de la nuit:** Fr. 1961. Drame policier de J. Guymont avec Roger Hanin et Pierre Destailles. — Un policier s'éprend d'une femme soupçonnée d'avoir tué son époux. — Mise en scène artificielle et froide. Rythme lent. — Crime passionnel. Inconduite d'un policier. Suicide. Déconseillé.

Mardi 16 janvier

11 h. — **Monsieur Ripois:** G.-B. 1954. Comédie psychologique de R. Clément avec Gérard Philipe et Joan Greenwood. — La vie amoureuse d'un Français qui végète à Londres. — Virtuosité technique. Mélange heureux de satire et de drame. G. Philipe remarquable. — Héros immoral. Scènes sensuelles. Adultes, de nettes réserves.

Au poste CBWFT

JEUDI 12 JANVIER
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino (Couleur)
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Bidule de Tarmacadam
6.00—Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.30—L'Extravagante Lucie (C)
8.00—Sauve qui peut (Couleur)
9.00—L'Age tendre
10.00—Vivre
10.30—A la rencontre des grands musiciens
11.00—Cinéma: "Le chant du marin"

VENDREDI 13 JANVIER
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino (Couleur)
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Roquet, belles oreilles (C)
6.00—Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.30—Atome et galaxies (Couleur)
8.00—Les Joyeux Naufragés (C)
8.30—Cinéma international: "Sept heures avant la frontière"
10.15—Votre choix
10.45—Cent ans, c'est beau
11.00—Cinéma: "Les Bras de la nuit"

SAMEDI 14 JANVIER
2.15—Cours universitaires
4.30—Tour de terre
5.00—Pépinot
5.30—Viens voir
6.00—Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Match sur roulettes
7.30—Suivez cet homme (Couleur)
8.00—Sincèrement, Fernand Gignac
8.30—Long métrage: "Corps et âmes"
10.15—Les Couche-tard
10.45—Le Club du piano
11.00—Cinéma: "Dans les griffes de l'homme invisible"

DIMANCHE 15 JANVIER
2.15—Cours universitaires
4.30—Les travaux et les jours
5.00—De plus près
5.30—L'heure des quilles
6.30—Expo 67
7.00—Walt Disney présente (C)
8.00—Les Beaux Dimanches (C)
10.15—Félix-Comédie
10.30—Le Professeur Guillemin
11.00—D'hier à demain (Couleur)

LUNDI 16 JANVIER
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino (Couleur)
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Dessins animés (Couleur)
6.00—Téléjournal
6.15—Langue vivante
6.30—Premier Pas
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Adèle (Couleur)
8.00—Les Belles Histoires des Pays d'en-haut (C)
8.30—Les Barons de la pègre
9.00—L'Inspecteur Leclerc
9.30—Tous pour un
10.00—Le Sel de la semaine
11.00—Hockey international: la Russie vs les Canadiens junior

MARDI 17 JANVIER
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino (Couleur)
5.00—La Boite à Surprise
5.30—La Vie qui bat (Couleur)
6.00—Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Du côté de Québec
8.00—Minute-Papillon
8.30—Batman (Couleur)
9.00—Rue des Pignons (Couleur)
9.30—Moi et l'autre (Couleur)
10.00—Le Bonheur des autres (C)
10.30—Caméra 67
11.00—Ciné-Club: "Monsieur Ripois"

MERCREDI 18 JANVIER
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino (Couleur)
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Richard Coeur de lion
6.00—Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—L'Ile au trésor (Couleur)
8.00—Septième-Nord (Couleur)
8.30—Cinéma du mercredi: "Champion"
10.15—Tirez au clair "La Soif du mal"
11.00—Les Intrépides (Couleur)

Les J.F.M.

Le samedi 21 janvier, à 1 heure de l'après-midi, à l'Institut Collégial Provencher, aura lieu une grande réunion de la J.F.M. Nous discuterons des Boites à Chansons, du théâtre, etc. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à toute personne intéressée aux Jeunes Franco-Manitobains. Invitation spéciale aux adultes responsables qui voudraient aider les jeunes à organiser du théâtre ou des Boites à Chansons.

Robert Paquette,
secrétaire-trésorier

Un concert peu banal aux JMC de St-Boniface

L'un des buts du mouvement international des Jeunesses Musicales est l'échange d'artistes entre les pays membres. Au cours des quinze années d'existence du mouvement JMC au Canada, bon nombre de nos musiciens ont eu ainsi l'occasion de se produire et de se faire connaître et apprécier, non seulement dans leur pays, mais à l'étranger.

D'un autre côté, les auditoires JMC ont pu entendre des artistes de France, de Belgique, d'Italie, d'Autriche, du Danemark et d'autres pays. Le mouvement Jeunesses Musicales est maintenant établi aux Etats-Unis où il progresse rapidement. C'est pourquoi un groupe de jeunes Américains, le Modern Brass Ensemble, sera entendu au prochain concert JMC à St-Boniface le lundi 16 janvier, au gymnase Notre-Dame.

Ce quintette est formé d'artistes qui, après de brillantes études, se sont produits avec succès en Amérique et en Europe, et qui ont fait partie d'orchestres et d'ensembles de renom international. Ils se sont réunis il y a quelque temps pour former le Modern Brass Ensemble se composant d'un cor, deux trompettes, un trombone et un tuba. Chose digne d'être notée, la partie de cor et celle de la première trompette sont confiées à des femmes, Carole Rhinhart et Dolores Loeb; les autres membres de l'ensemble sont Lawrence Joe Elam, Ronald Allen Borror et Thomas W. Walsh.

Le programme qu'ils présenteront à St-Boniface est des plus variés et consiste en une rétrospective des oeuvres pour ensemble de cuivres du 15e siècle à nos jours. Des compositeurs anciens et modernes, allant de Josquin des Prés et Bach à Hindemith et autres contemporains seront représentés. Chacun des jeunes virtuoses donnera également une démonstration musicale de son instrument.

Comme on le voit, c'est une soirée peu banale qu'offrent aux amateurs de musique les JMC de St-Boniface. Ce concert intéressera particulièrement les membres d'orchestres et de fanfares et, en général, tous ceux qui pratiquent les instruments de cuivre et qui ont si rarement l'occasion de les entendre en concert.

Les billets ne sont pas vendus d'avance, les personnes qui ne sont pas abonnées des JMC pourront s'en procurer avant le concert qui aura lieu le lundi 16 janvier, à huit heures, au gymnase Notre-Dame, rue de la Cathédrale, à St-Boniface.



Selon une vieille tradition, ce sont les Franciscains qui organisèrent en Europe la première brigade de pompiers. Fidèle à l'esprit de ses prédécesseurs, le Frère Christopher Coccia, O.F.M., est membre de l'équipe des pompiers volontaires de Rye Beach, au New Hampshire. Il vient même d'être élu président de l'équipe des 35 volontaires.

L'amitié est un attachement réciproque basé sur l'estime et se traduisant surtout par la confiance. Il a pour but de procurer plus de bonheur par plus de vertu. — Louis Rouzic

• • •

Je n'apporte, je le sais, qu'un caillou dans une ornière, mais dix mille charrettes de cailloux bien posés et bien tassés finissent par faire une route.



CITÉ DE SAINT-BONIFACE

AVIS

AVIS est par les présentes donné que le Rôle d'Evaluation des propriétés foncières et personnelles de la Cité de St-Boniface, pour l'année 1967 est complété et pourra être examiné à mon bureau. Ceux qui désirent porter plainte contre leur évaluation devront adresser leur plainte à mon bureau pas plus tard que le 27 janvier, A.D. 1967.

La Commission Métropolitaine de Révision tiendra la Cour de Révision le mardi 7 février, A.D. 1967, à 7 h. 30 du soir, à l'Hôtel de Ville de St-Boniface pour examiner les dites évaluations et recevoir toutes plaintes y relatives reçues dans le délai ci-dessus spécifié. Les plaintes ou demandes de révision devront se faire par écrit et l'on devra y donner les raisons et la nature de ses plaintes, ainsi que la description de la propriété en question. Les dites plaintes devront être adressées au Greffier.

DONNE à St-Boniface, ce sixième jour de janvier, A.D. 1967.

Maurice PRUD'HOMME
Greffier





Marielle Poiron — Madeleine Poiron — Jocelyne Poiron

L'aînée d'une famille de douze enfants, Marielle Poiron, 17 ans, et sa soeur, Madeleine, 16 ans, ont trouvé la mort dans un accident de la circulation survenu à l'angle des rues Provencher et St-Jean-Baptiste, le samedi 24 décembre.

Accompagnées de leurs soeurs, Jocelyne, 10 ans, et Aline, 14 ans, elles furent violemment heurtées par une automobile alors qu'elles traversaient la rue Provencher. Jocelyne a survécu à l'accident en dépit des graves blessures qui la retiennent à l'hôpital général St-Boniface.

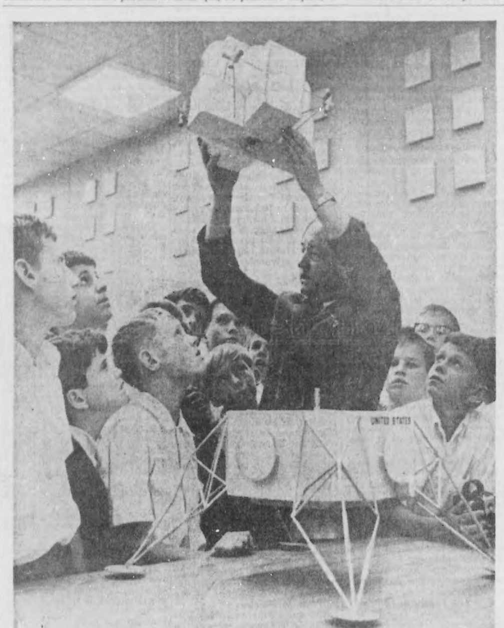
La messe des funérailles de Marielle, décédée le 26 décembre, eurent lieu à la cathédrale de St-Boniface le 3 janvier; Madeleine quitta les siens le 6 janvier et les funérailles furent célébrées le 10 en la cathédrale.

La famille Poiron, domiciliée au 315, rue Provencher, et autrefois de Florzé, Manitoba, habitait la ville depuis quelques mois seulement. Marielle fit ses études aux écoles de Florzé et de Woodridge et les continua à l'Institut Collégial de St-Adolphe où elle terminait sa douzième année à l'âge de 16 ans. Elle était à l'emploi de la Banque Canadienne Nationale. Madeleine était étudiante à l'Institut Collégial St-Joseph où elle poursuivait sa onzième année.

Marielle et Madeleine étaient membres de la chorale de la cathédrale.

Filles de M. et Mme Raymond Poiron (née Yvette Comeault), Marielle et Madeleine laissent dans le deuil huit soeurs, Aline, Lorraine, Diane, Jocelyne, Simone, Doris, Colette, Denise, et deux frères, Claude et Michel.

La famille Poiron désire profiter de la voie du journal "La Liberté et le Patriote" pour remercier sincèrement parents et amis qui, de plusieurs façons, l'ont assistée dans cette épreuve.



En 1967 les astronautes américains espèrent bien franchir les derniers pas avant le voyage définitif vers la lune, et les jeunes de tout le pays et même du monde entier suivent avec intérêt leurs immenses progrès vers la réalisation d'un projet qui hante depuis longtemps l'humanité. Ci-dessus des jeunes élèves de l'école paroissiale du Christ-Roi à Jacksonville, Floride, écoutent attentivement les explications d'un savant sur les plus récentes réalisations du fameux projet Apollon, au cours d'une visite du Centre des recherches spaciales du Cap Kennedy.

Un congrès oecuménique sur le biculturalisme

Les étudiants en théologie du Canada, protestants, anglicans aussi bien que catholiques, tiendront leur onzième congrès annuel à Montréal sous le thème "Diversité culturelle et Unité chrétienne".

Les assises, qui se dérouleront du 26 au 31 décembre 1967 au centre Montfortain, réuniront quelque 90 participants venus de tout les pays, la majorité de langue anglaise.

Ce congrès qui, à l'origine, ne rassemblait que des étudiants protestants et anglicans, est né d'une initiative du "Student Christian Movement".

L'organisation de la rencontre a été confiée par la suite à un groupe d'étudiants de Toronto travaillant avec l'appui de l'Institut oecuménique du Canada, que dirige dans cette ville, le rév. H. L. Puxley, chanoine anglican.

En 1963, les étudiants catholiques y étaient invités à titre d'observateurs, puis l'année suivante, à titre de délégués à part entière.

Le congrès a lieu alternativement à Toronto et à Montréal. Pour préserver son caractère oecuménique, il a été convenu de fixer le pourcentage des participants à 60 p.c. de protestants et d'anglicans et à 40 p.c. de catholiques.

Le thème "Diversité culturelle et Unité chrétienne", retenu cette année, tend au développement d'une attitude chrétienne face au biculturalisme canadien.

Les organisateurs visent également à une mise en application concrète du bilinguisme; pour la première fois, le congrès sera bilingue. Malgré des ressources limitées, ils tentent de s'assurer d'un système de traduction simultanée, à défaut de quoi on aura recours soit à la traduction des textes écrits, soit à l'usage en alternance du français et de l'anglais dans les débats.

A Montréal, le comité oecuménique des étudiants en théologie participe à la préparation de ce congrès, qui rassemble des étudiants de diverses institutions qui dispensent l'enseignement de la théologie dans tout le Canada.



Pablo Casals, violoncellistes de réputation internationale, baise l'anneau de Mgr Luis Aponte, archevêque de San Juan, Puerto Rico, après la messe commémorant son 90e anniversaire de naissance, le 29 décembre dernier. En plus de son épouse, à ses côtés dans la photo, une trentaine de parents et d'amis assistèrent à cette messe.

Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion
Ottawa — Canada

DEMANDE PAR LA SOCIÉTÉ RADIO-CANADA

Le Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion entendra, à l'audience publique qu'il tiendra à Ottawa à compter du 31 janvier 1967, une demande par la Société Radio-Canada pour exploiter la station CBWFT, Winnipeg, Man., après le 31 mars 1967.

Toute personne qui désire s'opposer à cette demande doit faire parvenir vingt (20) copies d'un mémoire en opposition ou d'un avis d'intention de s'opposer, contenant les motifs de l'opposition, au secrétaire du Bureau, 48, rue Rideau, Ottawa 2, le ou avant le 19 janvier 1967.

Si c'est l'intention de comparaitre au sujet de l'opposition, on doit fournir également la liste des personnes qui comparaitront au moins sept jours avant l'ouverture de l'audience.

Toute personne qui désire prendre connaissance des mémoires soumis relativement à la demande ci-dessus peut le faire sur rendez-vous avec le secrétaire du Bureau.

Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion
Ottawa

Les Feux-Follets

Originaires de Normandie, du Poitou, de Bretagne, du Perche, les premiers colons français ont apporté avec eux des légendes. L'une d'elles raconte que certains soirs des petits lutins venaient mettre leur étable sens dessus dessous. Ces êtres imaginaires qui, au Québec, apparaissent sous forme de lucioles les soirs d'été, sont les Feux-Follets. La troupe a choisi ce nom il y a douze ans, lors de sa formation.

Des scouts-routiers du Québec en furent les premiers membres. D'abord une équipe de loisirs, elle devint un centre de recherche et d'enseignement folkloriques, puis une troupe de danses canadiennes.

Jusqu'à octobre 1964, alors que l'ensemble devint professionnel, les amateurs venaient de tous les milieux du Québec. C'étaient des étudiants, des ouvriers, des employés de bureau qui avaient choisi cette forme de loisirs et de culture. L'ensemble amateur possédait déjà un répertoire représentatif de toutes les cultures canadiennes et néo-canadiennes, une centaine de danses et quelque 300 costumes.

L'ensemble professionnel compte soixante-dix danseurs, chanteurs et musiciens. Aux meilleurs éléments des cadres amateurs se sont joints des artistes chevronnés représentatifs des principaux groupes ethniques constitutifs de la population du Canada.

La moyenne d'âge des musiciens est de 35 ans, celle des chanteurs, de 23 ans et celle des danseurs, de 20 ans. Inutile de chercher ailleurs la raison de l'extraordinaire joie de vivre des "Feux-Follets". Et vibrez avec eux cette semaine à l'occasion de leur séjour à Winnipeg.

Votre chat vous caresse: non, il se caresse tout simplement et c'est vous qui êtes dupe. Il vous donne le change pour avoir sa tasse de lait ou une place sur vos genoux. Image de la plupart des amitiés humaines.

Guy Dupréhault



Noces d'Or

M. et Mme George Carroll, autrefois de St-Jean-Baptiste, Man., que l'on voit ci-haut, célébraient leur cinquantième anniversaire de mariage, le samedi 26 novembre dernier. Après la messe d'action de grâces à la chapelle des Soeurs Oblates, rue Aulneau, à St-Boniface, une réception eut lieu en leur honneur au Charleswood Motor Hotel. M. Carroll fut au service des chemins de fer Nationaux, comme chef de gare, pendant 45 ans, prenant sa retraite en 1952. Depuis ce temps M. et Mme Carroll demeurent à St-Boniface. Leurs enfants sont: J.-Auguste, de San Luis Obispo, Cal., Mme Eugène Giguère, la Rév. Sr Georges-Albert, de Camperville, Man., Mme Roland Valcourt, de St-Jean-Baptiste, et Anne, de Warroad, Minn. Les jubilaires ont sept petits-enfants. Parmi les messages de félicitations reçus à cette occasion, furent ceux du Gouverneur général et Mme Georges Vanier, du premier ministre L. B. Pearson, de l'hon. John Diefenbaker, du lieutenant-gouverneur du Manitoba Richard S. Bowles, du sénateur et Mme A.-L. Beaubien, de St-Jean-Baptiste, et du maire de St-Boniface, M. Joseph Guay.



CITÉ DE SAINT-BONIFACE

Département du Trésorier

AVIS AUX CONTRIBUABLES

Escompte pour paiement anticipé des taxes

En vertu du règlement no 4448 de la Cité de St-Boniface, je suis autorisé à émettre et à vendre des Certificats de paiement anticipé des taxes d'une valeur de $10.00 et de tous ses multiples, pendant le mois de janvier 1967.

Ces certificats de paiement anticipé seront émis et vendus à un escompte de deux pour cent (2%) et seront acceptés à leur valeur nominale mais ne peuvent être utilisés qu'en paiement des taxes foncières ou des taxes d'affaire imposées durant l'année 1967.

J. L. Chale — Receveur des impôts

Exemple

Montant du certificat requis	$100.00
Escompte (2%)	2.00
Montant payable	98.00

Les chèques ou mandats de poste doivent être reçus au bureau des taxes le ou avant le 31 janvier 1967.

Funérailles de M. Onésime Rondeau à Somerset le 24 décembre

SOMERSET — Une foule nombreuse comprenant prêtres, religieuses, parents et amis se réunissait le samedi 24 décembre en l'église de la Nativité de Somerset pour rendre un dernier hommage à M. Onésime Rondeau, décédé à l'âge de 81 ans. Son épouse l'avait précédé le 14 mai 1965. Il laisse dans le deuil plusieurs beaux-frères, belles-soeurs, neveux et nièces.

Aux funérailles, Son Exc. Mgr Antoine Hacault, évêque auxiliaire du diocèse de St-Boniface, était représenté par M. l'abbé Lucien Roy, ancien curé de St-Léon et maintenant de St-Boniface. MM. les abbés Marcel Pont et Jean-Marc Tyler représentaient le Grand Séminaire de St-Boniface. Assistaient aussi aux funérailles: MM. les abbés Simon Nivon, aumônier de l'hôpital de Notre-Dame-de-Lourdes, Pierre Gagné, curé de Notre-Dame-de-Lourdes, et Réginald Prescott, curé de St-Léon. Plusieurs religieuses étaient aussi présentes: les Chanoinesses Régulières des Cinq-Plaies, du Foyer et du couvent de Notre-Dame-de-Lourdes, dont la Rév. Mère Céline, ainsi que du couvent de St-Léon. Etaient aussi présentes: plusieurs religieuses du couvent de Somerset.

Le service fut chanté par M. l'abbé Roland Bélanger, curé, assisté de MM. les abbés Lucien Roy, de St-Boniface, Marcel Pont et Jean-Marc Tyler, du Grand Séminaire de St-Boniface. Dans l'homélie de circonstance, M. l'abbé R. Bélanger fit ressortir l'esprit chrétien et charitable de M. Rondeau, son aide financière à l'éducation de séminaristes au Grand Séminaire de St-Boniface.

M. Onésime Rondeau

Les porteurs, tous neveux du défunt, étaient MM. Léon, Honoré, Roger et Etienne Rondeau et Henri Labossière.

M. Onésime Rondeau est né à St-Léon, Man., en 1886. Il prit pour épouse, en 1909, Mlle Louise Labossière, aussi de St-Léon. Après avoir passé plusieurs années sur leur ferme, ils se retirèrent au village de Somerset, tout en s'intéressant à leur ancienne paroisse de St-Léon. A l'occasion de la construction du nouveau presbytère de cette paroisse, ils figurèrent parmi les généreux donateurs. M. Onésime Rondeau était reconnu de tous comme un homme doux, charitable et juste. Ce qu'il a fait demeurera.

Ste-Agathe

Dames Auxiliaires

Les Dames Auxiliaires des Vétérans de Ste-Agathe tinrent leur assemblée annuelle le mercredi 4 janvier. Le nouveau conseil se compose maintenant comme suit: présidente, Mme Mary Weir; 1ère vice-présidente, Mme Mary Stott; 2e vice-présidente, Mme Simone Dorge; secrétaire, Mme Rachel Brisson; trésorière, Mme Laurence Dorge; comité des malades, Mme Thérèse Dorge; comité social, Mme Rose Girouard.

Malades

Prompt rétablissement à M. Lévis Courcelles, encore hospitalisé mais dont l'état de santé s'améliore; à Mme Emmanuel Lemoine, qui dut passer les Fêtes à l'hôpital et qui est revenue au foyer le 4 janvier, en bonne voie de guérison.

Ste-Elisabeth

Les paroissiens de Ste-Elisabeth désirent remercier les religieuses d'Aubigny qui sont venues appuyer la chorale de Ste-Elisabeth pour la messe de minuit et qui firent aussi les frais de la musique.

Prompt rétablissement à Madeleine Bérard, patiente à l'hôpital de Morris depuis quelques jours.

Décès

M. Wilbray Désaulniers

Le lundi 19 décembre est décédé à l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan, à l'âge de 71 ans et 8 mois, M. Wilbray Désaulniers, de Falher, Alberta.

Originaire de St-Pierre-Jolys, Manitoba, M. Désaulniers s'établit définitivement au nord de la province d'Alberta, dans la région de La-Rivière-la-Paix, à Falher, en 1928.

Cet homme de coeur s'était toujours distingué par sa grande charité. Jamais il ne refusa un service; sa demeure était ouverte à tous et ses mille prévenances lui valurent beaucoup d'amis.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, née Annette Bellerive, deux filles, Mme Albert Dupuis (Marcelle), d'Edmonton, Alta, et Mme Lucien Dentinger (Alberte), de Falher, Alta; trois fils, Laurent, Jean-Paul et Denis, tous de Falher; deux frères, Odilon, de St-Jean-Baptiste, Man., et Exavérie, de Ste-Elisabeth, Man.; quatre soeurs, la Rév. Sr Maximilla, S.N.J.M., de Winnipeg, Mme Renuart, de St-Pierre-Jolys, Mme St-Arnaud, de Saskatoon, Sask., et Mme Bissonnette, d'Otterburne, Man., et 27 petits-enfants.

Le service funèbre eut lieu à Falher le 23 décembre, à 10 h. a.m., au milieu d'une foule imposante venue rendre un dernier hommage au cher disparu.

Etaient venus de l'extérieur pour réconforter la famille et s'unir à sa douleur, plusieurs neveux et nièces: M. Aurèle Désaulniers, de St-Boniface; M. Emile Désaulniers, de Ste-Elisabeth; M. et Mme Raymond Désaulniers, d'Edmonton; M. et Henri Désaulniers, de Manning, Alta; M. Gilbert Côté, de High Prairie, Alta; une soeur de Mme Annette Désaulniers, Mme Séraphine Miron, de St-Boniface. On remarquait aussi plusieurs amis sincères, en particulier Mme Lucien Lizée et ses deux fils, de Grouard, Alta, et M. et Mme Albert Jean, de Kathleen, Alta.

Le R. P. R. Prieur, O.M.I., supérieur du Collège Notre-Dame de la Paix à Falher, officiait, assisté du R. P. O. Pinard, O.M.I., et de M. l'abbé W. Dubé, respectivement vicaire et curé de la paroisse de Falher. Les porteurs étaient MM. Gilbert Côté, Hervé et Roland Bellerive, Eugène Chalifoux, Gilbert Lauzé et René Turcotte, tous neveux du défunt. Roland Turcotte portait la croix.

Remerciements

Mme Annette Désaulniers et sa famille désirent remercier tous ceux et celles qui ont témoigné leur sympathie à l'occasion d'une si cruelle épreuve. Merci spécial aux trois frères Désaulniers, Aurèle, Emile et Raymond, qui ont si généreusement offert leur concours à la chorale. Ce fut très réconfortant que de sentir cette fraternité dans le deuil.

LE COLLÈGE ST-JOSEPH
sous la direction des Clercs de St-Viateur
OTTERBURNE, MAN.

Condoléances

Le Père de Denis Gélinas, élève de 12e année, est décédé subitement vendredi dernier. Tous ses compagnons de collège et les membres du personnel s'empressent de lui exprimer leurs plus sincères condoléances, lesquelles ont été concrétisées en quelque sorte par un bouquet spirituel et une assistance nombreuse au service de lundi soir. Nos condoléances s'adressent aussi à Mme Gérard Gélinas et à Monique, soeur de Denis, ainsi qu'au reste de la parenté qui se trouve affligée par ce deuil.

A la Trappe de St-Norbert

Le Père Supérieur et le P. Hector Racine ont assisté cette semaine aux funérailles du Père Germain, trappiste. Le Père Germain était un ancien élève des Clercs de St-Viateur, au Collège Bourget de Rigaud, Qué. Le Père Germain avait aussi passé quelque temps au Collège St-Joseph.

La vie d'un moine est précieuse au Seigneur, sa mort l'est encore plus puisqu'elle le rapproche pour l'éternité de son Créateur.

De nouveau à l'hôpital

Le Frère Marius Grimard avait obtenu un petit congé de quelques jours dans sa famille, mais il n'a même pas pu en profiter. Rendu chez lui au cours de l'après-midi du 2 janvier, le soir même il devait être transporté d'urgence à l'hôpital après une attaque sérieuse. Il s'en est remis, et semble se bien porter, mais l'hôpital restera toujours l'hôpital. Prompt rétablissement, de la part des parents et amis.

Au Royaume des Jeunes

Ce royaume des jeunes était installé à Ste-Agathe le soir de l'Epiphanie, 6 janvier.

Des parents charitables sont venus chercher nos élèves originaires de cet endroit pour leur permettre une agréable soirée en compagnie de leurs amis.

L'équipe du journal "Reflets" a aussi obtenu l'autorisation de se rendre sur les lieux. Confidentiellement, ce n'était pas surtout pour obtenir matière à un reportage dans le dit journal. Cette équipe méritait bien une détente un peu spéciale après les quatre numéros sortis au cours du premier semestre.

Si l'enthousiasme ne peut augmenter au sein de cette équipe, disons que l'optimisme est grandement facilité, et que la nouvelle année est partie sur un bon pied. Merci encore une fois et publiquement aux parents qui nous encouragent par leurs souscription à ce journal étudiant qui tient le coup.

Nouveaux locaux

La rédaction et tout lè travail de "Reflets" se faisait dans une classe jusqu'à date. L'équipe entrera sous peu dans ses nouveaux locaux, car un appartement est en train de subir quelques modifications afin de permettre des conditions de travail plus agréables à cette valeureuse équipe. Le tout a été accordé sans grève de la part des travailleurs.

Les Feux-Follets

Le jeudi 12 janvier, 45 étudiants se rendront au Playhouse, à Winnipeg, pour assister au spectacle grandiose des Feux-Follets.

Qu'est-ce qui a valu à ces étudiants le privilège d'une si agréable soirée? Tout d'abord, les élèves de 12e année, comme groupe, se sont réellement distingués par leur bonne conduite et leur application au cours des derniers mois. C'est un bel exemple qui sera suivi par leurs benjamins durant le deuxième semestre, nous l'espérons.

Se joindront aux élèves de 12e année, ceux qui ont rendu des services notables au Collège, au cours d'organisations diverses.

Un merci tout à fait spécial de la part des bénéficiaires au préfet, le Frère Roland Pigeon, qui se dévoue continuellement pour le bien des étudiants du Collège.

"Meet Manitoba"

Le président du Collège, Louis Bouvier, est revenu de ce séminar qui réunissait à Winnipeg, plus exactement à St. John's Ravenscourt School, les représentants des 40 groupes ethniques qui forment la population du Manitoba. Nous aurons plus de détails la semaine prochaine sur les activités auxquelles il a pris part durant ces trois journées bien remplies.

Aimé-Onil Dépôt, C.S.V.

La Salle

Décès de Mme A. Girardin

Le dimanche 1er janvier, Mme A. Girardin (née Arthémise Lapointe), doyenne de La Salle, quittait la terre pour entrer dans une éternité de bonheur.

D'après les témoignages, Mme Girardin n'a jamais, durant les 78 années de sa vie, aspirer aux honneurs ni rechercher la gloire. Elle se distinguait par la sobriété dans ses paroles, par sa sérénité et surtout par sa piété ardente. Malgré les difficultés qu'elle a affrontées et les épreuves qu'elle eut à traverser, l'acceptation de la vie lui paraissait chose facile.

Mariée à Albert Girardin, ils s'établirent définitivement à La Salle. De ce mariage naquirent huit enfants dont six sont vivants. Plus tard, une fois leurs enfants installés, le vieux couple abandonna la ferme et déménagea au village, non loin de l'église, en vue de faciliter leur rôle de retraitants, celui de sanctifier, par la prière, la présente génération. Le matin, M. et Mme Girardin ne se reposèrent pas; d'ailleurs, ils ne croyaient pas au repos sur cette terre. La preuve: durant 15 ans ils participèrent à la messe quotidienne. Quel bel exemple édifiant. Ils ont été des paratonnerres pour la paroisse.

Après la mort de son conjoint survenue en 1963, cette pieuse maman dut se réfugier au foyer Youville à Ste-Anne, Man. C'est là, dans la paroisse de sa patronne, qu'elle anticipait cette joie promise aux justes. Après quelques mois passés à l'hôpital de la région, elle rendit à Dieu son âme victorieuse.

Lui survivent: cinq fils, Fortunat, de Transcona, Arsène, de St-Claude, Georges, de Winnipeg, Emile, de La Salle, Gabriel, de Ste-Anne; une fille, Mme Adrien Hutlet (Bibiane), de Ste-Anne; trois frères, Mgr Hyacinthe Lapointe, P.D., curé de St-Jean-Baptiste, Richard et Saül, de St-Boniface; deux soeurs, Mme Albertine Rochon, de La Salle, et Mme Alice Bilodeau, de Fort Frances, Ont.

Les prières furent récitées le mardi 3 janvier au salon funéraire Desjardins. Le lendemain, la messe fut célébrée par M. l'abbé G. Pageau, assisté du R. P. M. Dionne, C.Ss.R., en l'église St-Hyacinthe de La Salle. Les porteurs furent les petits-fils de la défunte, MM. Marc, Gilles, Robert et Norbert Girardin, Guy Hutlet et Ronald Gabel. L'inhumation eut lieu au cimetière local.

Remerciements

Les enfants de Mme Girardin désirent exprimer leur gratitude envers leurs nombreux parents et amis pour les marques d'amitié témoignées de multiples manières lors de leur deuil. Ils veulent également manifester leur reconnaissance envers la chorale de St-Jean-Baptiste pour avoir eu l'obligeance de s'occuper du chant, sous l'habile direction de M. l'abbé M. Toupin.

Rencontre Parents et Maitres

Au cours de la dernière séance de Parents et Maitres, qui eut lieu le 12 décembre dernier, la Rév. Soeur Jeanne Lucille, institutrice de belle renommée, se fit connaitre aux parents en donnant une causerie appropriée des plus profitable. Ses talents d'institutrice et ses connaissances des jeunes se manifestèrent tout au long de son discours intitulé: "Comment concilier les efforts du foyer avec ceux de l'école". Ses conseils et ses renseignements pédagogiques ont été appréciés de tous. A la demande des parents, la Rév. Soeur accepta de faire parvenir à chacun un texte de sa causerie.

Remerciements à cette dévouée principale.

Soirée dansante

Grâce à l'amabilité des Chevaliers de Colomb, la soirée traditionnelle de la veille du Jour de l'An a pu être organisée. Encore une fois, les paroissiens, accompagnés de leurs parents et amis, se rassemblèrent à la salle communautaire en vue de saluer la nouvelle année.

Au rythme endiablé des "Melodians" tous s'en donnèrent à coeur joie. A minuit, au milieu des cris de joie perçants et des rires saccadés, les souhaits de la saison furent échangés. Félicitations aux organisateurs pour cette veillée d'agrément.



Saint-Labre

Baptêmes

Le 8 décembre: Jeannette-Marie, fille de Lucien Thomas et de Joyce Hunrau, née à l'hôpital de Steinbach. Parrain et marraine, M. et Mme Joachim Poiron.

Noël-Joseph, fils de Fernand Gérardy et de Ferdinande André, né le 13 décembre à l'hôpital de Ste-Anne-des-Chênes. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Gérardy, oncle et tante de l'enfant.

Messe de minuit

Les paroissiens de St-Labre ont eu le privilège d'avoir la messe de minuit de Noël célébrée par M. l'abbé Y. Boisvenue.

Le nouveau décor de la crèche contribuait à la beauté de la Fête.

La chorale était dirigée par Mme Rosaire Grenier.

Merci à tous ceux qui se sont dévoués pour faire de cette messe un succès.

Condoléances

Les paroissiens de St-Labre et Florzé offrent leurs plus profondes condoléances à M. et Mme Raymond Poiron, de St-Boniface, à l'occasion du décès de leur fille, Marielle, âgée de 17 ans, survenu accidentellement le 26 décembre. Ses compagnes se souviendront toujours de son caractère gai et jovial. Elle sut toujours donner aux autres le bon exemple, étant l'aînée d'une famille de douze enfants. Marielle fit ses études élémentaires à Florzé et ses études secondaires à Woodridge et St-Adolphe.

On sait que M. et Mme Raymond Poiron quittaient Florzé au mois d'août dernier pour s'établir à St-Boniface. Marielle, ayant fini ses études, était donc employée à la Banque Canadienne Nationale, espérant aider ses parents en retour de ce qu'ils avaient fait pour elle. Mais le bon Dieu à ses vues, elle fut frappée mortellement la veille de Noël.

Sincères condoléances aussi à M. et Mme Eugène Poiron, grands-parents de Marielle, et M. et Mme Lucien Poiron, tous de Florzé, M. et Mme Rosaire Comeault, de St-Vital, et aux nombreux parents.

Souhaits

Quoique un peu en retard, la correspondante souhaite à tous les paroissiens ses meilleurs voeux de bonheur pour l'année 1967.

La Broquerie

Décès de M. M. Gagnon

Le lundi 2 janvier, à l'hôpital de Steinbach est décédé M. Mathias Gagnon, âgé de 71 ans.

Le jeudi 5 janvier, le service funèbre fut célébré en l'église de La Broquerie par M. l'abbé Yvon Boisvenue. Le lecteur était M. l'abbé Louis Laurencelle, neveu du défunt. M. l'abbé Félicien Juneau, curé, assistait au choeur. Les porteurs étaient MM. Noël Fournier, Alfred Laurencelle, Raymond Poirier, Edouard Gagnon et Lucien Laramée, neveux du défunt,, et un cousin, M. Arthur Beauchane.

Parmi l'assistance, on remarquait la présence de M. et Mme Arthur Beauchane et leur fille, Alice-Anne, de Minneapolis, Minn.

Né à La Broquerie le 24 février 1895, M. Gagnon était descendant d'une des plus anciennes familles de la paroisse. Le 26 juillet 1928, il épousait Mlle Blanche Laramée, de La Broquerie. Il demeura toute sa vie sur une ferme. Pendant plusieurs années il fut commissaire de l'arrondissement St-Alexandre.

Le 4 mai 1955, M. Gagnon subit une première crise cardiaque dont il ne s'est jamais complètement remis. Depuis 12 ans il supportait avec une patience exemplaire le malaise qui devait le ravir à l'affection des siens. Epoux et père de famille aimant, M. Gagnon était reconnu pour son caractère d'une jovialité communicative.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil treize enfants: Mme Joseph Favreau (Eva), de Winnipeg, Léo et Louis, de La Broquerie, Mme André Conan (Rita), Mme Arthur Lorteau (Irène), Mme Bernard Foubert (Marguerite), Donat et Laurent, tous de St-Boniface, Edmond, de Lorette, Armand, Georges, Ludger et Hubert, à la maison; 22 petits-enfants; quatre frères et une soeur.

La maison funéraire Desjardins était en charge des funérailles.

Remerciements

Les membres de la famille Gagnon désirent remercier sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur épreuve, de même que tous ceux qui ont assisté aux prières et aux funérailles. Un merci tout particulier à M. l'abbé Juneau et aux Soeurs Grises pour leur encouragement durant la pénible maladie de leur cher disparu, ainsi qu'à M. Raymond Poirier et ses élèves pour le magnifique bouquet spirituel.

CARNAVAL D'HIVER

Le carnaval d'hiver de La Broquerie aura lieu cette année les 3, 4 et 5 mars. Qu'on en prenne bonne note pour ne pas manquer ce grand événement qui a lieu chaque année sous les auspices du Club Sportif de La Broquerie.

50e anniversaire de mariage de M. et Mme Arthur Gauthier

LORETTE — Le 26 décembre 1966, M. et Mme Arthur Gauthier (née Blanche Gendron) eurent la surprise d'être fêtés par leurs enfants à l'occasion de leur 50e anniversaire de mariage.

Les trois filles des jubilaires, Mme Albert Dean (Yvette), accompagnée de son mari, de Vancouver, Mme Cliff Nicolls (Agnès), du Parc Windsor, et son mari, Mme Earl Riddols (Thérèse), et son mari, de St-Vital, vinrent exprimer leur gratitude envers leurs parents.

Etaient aussi présents, les soeurs de la jubilaires, Mme Josephine Turcotte, de Lorette, Mme Léandre Désautels (Rose), de Ste-Anne, Mlles Yolande et Constance Gendron, de St-Boniface; un frère, M. René Gendron et son épouse, de Lorette, plusieurs neveux et nièces de l'extérieur et de Lorette, M. le maire Louis Marcoux et son épouse, M. et Mme Raymond Gauthier, M. et Mme Joseph Désorcy et leur fille, Mme Beernaerts (Louise), tous cousins et cousines de St-Vital; une nièce, Mme Herd Andrews (Laura), de Middlechurch; un neveu, Jean Gauthier, d'Atikokan; M. Léo Lagimodière, de St-Boniface, et plusieurs voisins et amis de Lorette se joignirent à la famille pour offrir leurs voeux et une bourse bien garnie à ces heureux jubilaires. On leur offrit aussi un beau gâteau de circonstance et de beaux cadeaux de la part de leurs enfants.

Félicitations aux jubilaires et souhaits pour des années à venir remplies de bonheur.

Félicitations

Félicitations à M. et Mme Joseph Landry (née Eugénie Johnson), autrefois de Lorette et maintenant à 428, rue Louis Riel, St-Boniface, à l'occasion de leur 60e anniversaire de mariage le 7 janvier.

M. et Mme Landry sont les grands-parents de Diane Landry, "Miss Canada 1966".

Patinage de fantaisie

Des leçons de patinage de fantaisie ont commencé à l'aréna le 3 janvier. L'institutrice est Mlle Carolynne Rogan, de Winnipeg.

Avis aux intéressés de s'adresser à Mme Ben Crewson, présidente du Club Anna-Maria, pour toute information.

Le comité du Centre Sportif de Lorette remercie sincèrement toutes les personnes qui ont contribué au succès de la soirée du 31 décembre 1966, en faveur des loisirs.

Les prix de la loterie furent gagnés comme suit: 1er prix, couverture électrique, par Albert Lacroix; 2er, $10.00, par Michelle Johnson.

Félicitations aux heureux gagnants et aux membres du Centre qui se sont dévoués pour la réussite de cette soirée. Merci aussi à l'orchestre Tumble Weeds pour avoir bien voulu rester jusqu'à une heure assez avancée afin d'amuser la foule nombreuse.

Nouveaux confessionnaux

Des nouveaux confessionnaux à l'arrière de l'église, servirent pour la première fois pour les confessions de Noël.

Ste-Amélie

Visiteurs des Fêtes

Etaient en visite chez leurs parents et amis durant les Fêtes: Mlle Thérèse Pinette, de Winnipeg, chez ses parents, M. et Mme André Pinette; MM. et Mmes Wallace Fleury, de Crane River, et E. Fleury, de Dauphin, chez M. et Mme Benoit Labelle; M. et Mme Robert Denis et leur fils, de Thompson, M. et Mme René Denis et leur fils, de St-Boniface, chez leurs parents de Ste-Amélie, Ste-Rose-du-Lac et Neepawa; M. et Mme Elsime Soucy et leur fils, Richard, de St-Adolphe, chez leurs parents, M. et Mme E. Soucy; MM. Gérald Pinette et Arthur Gagnon, de Winnipeg, chez leurs parents; les étudiants du Juniorat, Camille et Denis Pinette, Ernest et René Gagnon, chez leurs parents; M. et Mme Paul Bonin, de St-Boniface, M. et Mme René Verhaeghe et leur famille, de Dauphin, chez des parents; M. et Mme Gérald Marion et leur famille, de St-Boniface, chez leurs parents.

Messe de minuit

Le beau temps des Fêtes est déjà chose du passé et il n'en reste que le souvenir touchant.

A l'église, à la messe de minuit de Noël, tous y participèrent en répondant avec coeur aux prières et en méditant profondément sur le mystère sacré de la naissance d'un Dieu fait homme, devant l'humble crèche érigée sous la direction de quelques membres de la Ligue des Femmes Catholiques. Pendant les offices divins, de beaux cantiques furent exécutés par tous les fidèles. "Le minuit Chrétien" fut chanté par M. Israël Pelletier.

Avec courage, suivants les bons conseils du dévoué pasteur, tous commencent l'an 1967, résolus à en faire une année de mérites.

Anniversaire de mariage

Le jeudi soir 29 décembre, une quarantaine d'amis se rendirent chez M. et Mme E. Denis où leurs enfants s'étaient rencontrés pour fêter le 30e anniversaire de mariage de leurs parents. Des jeux, danses et chants furent appréciés de tous.

Les enfants des jubilaires leur ayant présenté à Noël un mobilier de chambre à coucher comme cadeau de Noël et d'anniversaire, les amis et voisins leur présentèrent un service de vaisselle pour six.

Mme Agnès Vandenbosch, au nom des personnes présentes, adressa quelques mots de félicitations à l'intention des héros du jour. Un succulent bouillion fut servi à la fin de la soirée.

Sont venus de l'extérieur pour la circonstance: Mmes Yves Callerec et Adélard Denis, de Cold Lake, Alta, M. et Mme Robert Denis et leur fils, de Thompson, M. et Mme Bob Crabbe et leur famille, de Neepawa, Mlle Cordelie Denis et M. W. Denis, de Ste-Rose-du-Lac, M. et Mme René Denis et leur fils, de St-Boniface.

Félicitations à M. et Mme E. Denis.

Remerciements

Merci aux Soeurs Oblates pour l'après-midi récréatif organisé pour les jeunes des écoles élémentaire et secondaire, à l'école du village, le 28 décembre.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél.: WHitehall 2-3451
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. No 2	....	93.4	92.6	92.6	92.6
C.W. No 3	....	90	89.2	89.2	89.2
Fourrage No 1	....	89.4	88.2	88.2	88.2
Fourrage No 2	....	86.4	85.2	85.2	85.2
Fourrage No 3	....	83.4	82.2	82.2	82.2
ORGE —					
C.W. No 2 6 rangs	....	141	141	141	141
C.W. No 3 6 rangs	....	139	139	130	139
Fourrage No 1	....	132.4	130.4	130.4	130.4
Fourrage No 2	....	130.4	128.4	128.4	128.4
Fourrage No 3	....	127.4	125.4	125.4	125.4
SEIGLE —					
C.W. No 2	....	130.4	129⅝	129.4	130
C.W. No 3	....	124	123⅜	123⅜	123.6
C.W. 2 rej.	....	124.4	123⅝	123.4	124
C.W. No 4	....	115.4	114⅝	114.4	114.6
Ergot	....	109.4	108⅝	108.4	108.6
Sur voie net	....	129.4	128⅝	128.4	128.6

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
COLZA —					
Janvier	....	285	284	284⅝	284.4
Mars	....	282⅞	282.4	283⅛	282.6
Mai	....	280⅝	280	280⅝	280.2
Juillet	....	279.2	278⅝	279	279
AVOINE —					
Mai	....	91⅞	91.6	91.6	91⅝
Juillet	....	90.6	90⅞	90⅞	90.6
Octobre	....	91	90.6	90.6	90.6
ORGE —					
Mai	....	134	134	134	133⅞
Juillet	....	133⅞	133⅛	133⅛	133⅝
Octobre	....	134	133.4	133.4	133.2
LIN —					
Mai	....	299⅛	299	300.6	301⅞
Juillet	....	301	300⅞	302.6	303⅞
Octobre	....	305.2	305.2	305⅞	307.4
SEIGLE —					
Mai	....	135.4	134⅝	134.4	134.6
Juillet	....	136.2	135⅛	134⅝	134.6
Octobre	....	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

(Pour la semaine du 2 au 6 janvier 1967)



Commission de la Vallée de la Rivière-Rouge

Avis aux intéressés:

Le mardi 28 février 1967 est la date limite pour réception de demandes réclamant de l'aide financière au sujet du déménagement ou de l'érection de bâtisses situées dans la Vallée de la Rivière-Rouge atteinte par l'inondation de 1966.

L'aide qui peut être obtenue est comme suit:

(a) aide touchant l'érection ou le déménagement de bâtisses, la préparation d'une fondation ou d'un soubassement convenable, mais n'incluant pas le coût de l'installation d'égout et du service d'eau, ainsi que le coût d'un lot convenable, pour bâtisse — 65 pour cent de ce coût jusqu'à un maximum limite de $2,000.00.

(b) pour l'érection d'une bâtisse où, selon l'opinion de la Commission, le terrassement autour de la fondation serait plus avantageux que la construction de digues et au lieu de digues — $500.00 au maximum.

Les personnes intéressées et qui se considèrent qualifiées pour recevoir cette aide devraient s'adresser à la Commission de la Vallée de la Rivière-Rouge, 720, avenue Broadway, Winnipeg 1, avant le 28 février 1967.

Par ordre de la Commission,
(Mme) M. F. Tweedie,
secrétaire.

Ouverture du "Cinéma Jolys" à St-Pierre

Le 26 décembre dernier, près de 400 personnes se rendaient à l'ouverture du nouveau "Cinéma Jolys" à St-Pierre. Cet événement marquait un tournant important pour le cinéma, non seulement à St-Pierre mais pour la province entière.

De fait, depuis les années '50, la compétition de la télévision avait forcé plusieurs cinémas à fermer leurs portes. L'ancien "Théâtre St-Pierre" avait aussi subi des revers. Mais dernièrement, de nouvelles tendances se faisaient sentir. D'une part, sous la pression compétitive de la télévision, "l'industrie" cinématographique améliora de beaucoup ses "produits". L'on pouvait aussi remarquer une grande amélioration dans la qualité des salles de cinémas de Winnipeg. Ces deux facteurs rehaussèrent considérablement l'assistance.

M. Albert Turenne, ancien propriétaire du "Théâtre St-Pierre", croyait que ces tendances valaient aussi bien pour la région de St-Pierre que pour le Grand-Winnipeg. Il était convaincu que les gens préféreraient un bon film dans une atmosphère plaisante et confortable, aux programmes insipides entrecoupés d'annonces commerciales, que leur offre le petit écran. Le résultat fut le Cinéma Jolys.



L'entrée du "Cinéma Jolys"

Le Cinéma Jolys est unique, non seulement parce qu'il est le seul nouveau cinéma construit en dehors du Grand-Winnipeg depuis plusieurs années, mais aussi parce qu'il se classe parmi les plus confortables et modernes de la province. Plus spacieux que l'ancien cinéma, il compte plus de 340 sièges. L'équipement sonore et la projection, ainsi que l'écran géant, sont des plus modernes. Le foyer et les nouveaux fauteuils émerveillent les visiteurs.

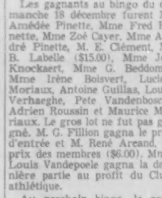
C'est le but de M. Turenne de présenter à la fois une plus grande quantité et qualité de films. Le Cinéma Jolys offre actuellement deux films par semaine. A partir du 22 janvier, un troisième film sera présenté tous les dimanches soir.

Pour ce qui en est de la qualité, on pourra voir bientôt "Born Free", "My Fair Lady", "The Greatest Story Ever Told", etc., et même, si certaines difficultés d'ordre financier peuvent être surmontés, les chefs-d'oeuvre du cinéma français.

Interrogé par un journaliste (du "Carillon News") sur les chances de réussite du nouveau cinéma, M. Turenne signala l'aide qu'il recevait de sa famille dans l'opération et l'entretien, et manifesta son espoir qu'une atmosphère plus reposante et distinguée attirerait plus de gens, surtout parmi les adultes, vers le cinéma.

Le Cinéma Jolys déssert surtout des centres canadiens-français, dont St-Malo, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, St-Adolphe, Otterburne et Ste-Elisabeth, ainsi que Niverville, Grunthal, Steinbach, etc.

(Communiqué)


M. et Mme Albert Turenne, propriétaires, dans le foyer de leur nouveau cinéma.

Hymne interconfessionnel à l'occasion du Centenaire

TORONTO — Le Conseil inter-confessionnel canadien a publié un hymne composé en l'honneur du centenaire de la Confédération.

Le conseil, groupant 32 sociétés religieuses différentes patronnées par la Commission du Centenaire, a confié la traduction de l'hymne en français à l'écrivain Robert Choquette. L'organiste Healy Willan a écrit la musique de l'hymne.

La version originale de l'hymne est de M. John Glasco, de Foster, dans le Québec.

"L'Hymne pour le centenaire de la Confédération" a été exécuté en public pour la première fois le 31 décembre, à 7 heures du soir, devant l'hôtel du Gouvernement, à Ottawa, avec l'accompagnement du carillon de la Tour de la Paix, que touchait le carillonneur attitré, M. Robert Donnell.

Voici la version française de l'hymne du centenaire dont les droits d'auteur sont la propriété de la maison d'édition BMI Canada Ltée.

Gloire à toi, Créateur
Louange et gratitude
Pour ce pays choyé par ta sollicitude,
Avec ses lacs, ses monts, ses fleuves et ses blés,
Et ses forêts sans borne aux animaux sans nombre,
Et pour tous ces trésors qui mûrissent dans l'ombre.
Sous d'autres cieux, et même en ce siècle où nous sommes,
Ils sont des millions et des millions d'hommes
Que torture la faim ou qu'obsède la peur.
Mais à nous, tes faveurs répètent l'assurance
Qu'en ce pays au geste large, l'espérance
N'a rien d'un horizon trompeur.
Que la route parfois se montre moins facile,
Qu'un vent contraire y souffle et le pas y vacille,
Allons-nous pour si peu renoncer au chemin?
Rien ne croît sans effort dans toute la nature,
Ni l'arbre ni l'enfant. Le labeur seul procure
Un plus robuste lendemain.
Cet élan vers demain dont notre orgueil se flatte,
Il devance l'espoir: il se voit, il éclate
Dans nos jeunes cités en flèche vers le ciel.
Mais comble-nous, Seigneur, d'une gloire plus haute.
Fais que tous nos enfants s'avancent côte à côte
Dans un même esprit fraternel.
Dieu d'amour, ô Seigneur, que par toi se dissipe
Tout ombre sur nos coeurs, et chacun participe
Aux semailles du grain dont tous seront nourris.
Que par toi, reflétée au miroir des visages,
Une lumière égale à nos grands paysages
Resplendisse dans les esprits.
Les uns tenant la chaine et les autres la trame,
Guide-nous, Dieu d'amour, et nous tisserons l'âme
De ce grand pays neuf qui cherche son destin.
Que ce destin choisi brille en exemple au monde,
Qu'il donne foi dans l'Homme et que l'Homme y réponde,
Au soleil d'un nouveau matin.

Propager et féconder les oeuvres de dévouement catholique; revendiquer leur liberté si elle est menacée et puis, à cette propagande des doctrines subversives qui, de Dieu à l'enfant, s'attaquent aux majestés les plus hautes et aux faiblesses les plus sacrées, opposer la défense énergique des affirmations chrétiennes... telle est la tâche que vous (Comités catholiques) avez entreprise. — Chesnelong

Haywood

Çà et là

Sont patients à l'hôpital de St-Claude: MM. Adrien Rey, Charles Joly et Roger Debusschere; à l'hôpital Assiniboine de Brandon: M. Camille Picton; à l'hôpital général St-Boniface: M. l'abbé F. Labonté, curé.

M. Lionel Bourget passa la fête de Noël chez sa soeur, Mme C. Dandeneau, de Transcona.

Félicitations à M. et Mme Gary Clark (Rose-Marie Picton), de Carman, à l'occasion de la naissance d'une fille le 13 décembre.

M. et Mme Roland Brick, de Melville, Sask., visitaient M. et Mme Hermas Labossière durant les vacances de Noël.

M. et Mme Jos. Buisson eurent la visite de M. et Mme Léon Boulet, de Dunrea. Paul est venu de l'université pour visiter ses parents.

M. Laurent McGrath, de Bienfait, Sask., visita sa mère, Mme Arthur Buisson.

M. et Mme Edgar Howson et leurs trois fils, de Kitimat, C.-B., visitèrent leurs parents et amis de Carman et Haywood et la soeur de M. Howson, Mme Richard Lapointe, de St-Claude.

M. Ovide Poirier, de Russell, a rendu visite à ses parents.

Félicitations à Irène Souquet et Jack Driediger, Pauline Hébert et Herbie Wilkes, Carol Nichols et Ovide Labossière à l'occasion de leurs fiançailles.

M. et Mme Louis de Rocquigny eurent la visite de leurs enfants pour Noël: M. et Mme Jos. de Rocquigny et leur famille, de Brandon, M. et Mme J. Snider et leur famille, d'Edmonton, M. et Mme N. Cénérini et leur famille, de Brandon, M. et Mme A. Walpham et leur famille, de Winnipeg.

M. et Mme François de Rocquigny eurent la visite de M. et Mme Paul Cénérini, de Lorette, ainsi que de leurs enfants, Madeleine, garde-malade diplômée de Montréal, André, René, Marie et Raymond, de St-Boniface.

Mlles Yvette Souque, Irène Massinon, Pauline Hébert et Roseline Dheilly, ainsi que M. Georges Dheilly, vinrent chez leurs parents pour Noël.

Mme Grouette demeure chez sa fille, Mme J. Hébert.

Mlle Irène Souque est allée à Vancouver où elle visitera ses oncles, Raymond et Marcel Gautron, ainsi que des amis. Elle était chez ses parents pour Noël.

M. et Mme René Gosseye étaient en visite chez M. et Mme Omer Poirier pour la fête de Noël.

Ste-Amélie

Bingo

Les gagnants au bingo du dimanche 18 décembre furent M. Amédée Pinette, Mme Fred Pinette, Mme Zoé Cayer, Mme André Pinette, M. E. Clément, M. B. Labelle ($15.00), Mme Joe Knockaert, Mme G. Beddome, Mme Irène Boisvert, Lucien Moriaux, Antoine Guillas, Louis Verhaeghe, Pete Vandenbosch, Adrien Roussin et Maurice Moriaux. Le gros lot ne fut pas gagné. M. G. Fillion gagna le prix d'entrée et M. René Areand, le prix des membres ($6.00). Mme Louis Vandepoele gagna la dernière partie au profit du Club athlétique.

Au prochain bingo, le gros lot sera de $75.00.

Merci à tous ceux qui ont participé à ce bingo et bienvenue au prochain.

Çà et là

Prompt rétablissement à M. Andy Morisseau, patient à l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac durant la semaine du 29 décembre, ainsi qu'à M. Raymond Therrien, de Williams Lake, C.-B., qui eut la malchance de se fracturer une jambe.

M. et Mme J. Shuttleworth et leur famille se sont rendus chez M. et Mme F. Hayes, de Dauphin, le 29 décembre, et ont aussi visité leur tante, la Rév. Sr M.-Catherine-Labouré, M.O., de Duck Bay, en visite à Dauphin.

M. et Mme Albert Verhaeghe sont allés visiter M. et Mme Philippe Leclerc durant les vacances de Noël.

Etaient en visite chez leurs parents pour la fête de Noël: MM. Bobby et Léonard Casavant et Mlle Fleurange Casavant, de Winnipeg; M. et Mme Aimé Corbel et leurs enfants et Mme Fleury, de Dauphin; Ernest et René Gagnon, Camille et Denis Pinette, M. et Mme Gérald Marion et leur famille, M. et Mme Maurice Gendron et leurs enfants, Mlle Lorraine Pinette et un ami et M. Gérald Pinette, tous de St-Boniface; M. et Mme R. Van De Kerckove, de Toutes-Aides; M. et Mme René Verhaeghe et leur famille, de Dauphin; MM. Rémi Pinette, Hervé et Albert Grandbois, de Winnipeg; M. et Mme L. Sutherland, de St. James; M. et Mme Antoine Leperre, de Waterhen; M. et Mme Joey Verhaeghe et leurs enfants, de Dauphin; M. et Mme Georges Burelle et leurs enfants, M. et Mme Adélard Verhaeghe et leurs enfants, de St-Boniface; M. Gilbert Vandenbosch, Mlle Janet Leperre, M. et Mme B. Pelletier et leur famille, de Winnipeg; M. et Mme Robert Denis et leur fils, de Thompson; M. et Mme Bob Crobbe et leurs fils, de Neepawa; MM. et Mmes H. Lagarde et D. Godard et leurs familles, de St-Boniface.

M. et Mme René Denis et leurs enfants, de Winnipeg, visitaient leurs parents à Ste-Rose-du-Lac et Ste-Amélie durant la semaine du 28 décembre.

M. Adélard Denis et Mme Denise Callerec, de Cold Lake, ont rendu visite à leurs parents, du 27 au 30 décembre, à l'occasion du 30e anniversaire de mariage de ces derniers.

Mme Ken Butterfield et ses enfants, de Moose Jaw, étaient en visite chez leurs parents durant la semaine du 28 décembre.

M. l'abbé A. Gervais, curé, rendit visite à ses parents, le 25 décembre.

St-Jean-Baptiste

Adoption

M. et Mme Gérard Vermette (née Cécile St-Hilaire) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis l'adoption d'une petite fille, nommée Julie-Muriel.

L'argent, un métal trop précieux pour qu'on en fasse de la monnaie

OTTAWA — Le ministère des finances a annoncé que la monnaie canadienne va renoncer à l'argent en faveur du nickel pur pour la frappe des trois principales pièces de monnaie qui ont cours actuellement.

M. Mitchell Sharp a précisé que ce changement se fera en 1968. Le changement s'appliquera aux pièces de 10 cents, de 25 cents et de 50 cents. On ne renoncera pas, pour le moment, à la production de dollars en argent et aucun changement n'est prévu dans la composition ou la dimension des pièces d'un cent et de cinq cents.

Le ministre a souligné que le Canada est un des rares pays à se servir encore d'argent pour le monnayage. A cause de l'approvisionnement moindre et du coût plus élevé de l'argent depuis la fin de la seconde guerre, la plupart des pays qui utilisaient autrefois ce métal, y compris la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, ont dû remplacer leurs pièces d'argent par des pièces faites de cupronickel, de nickel, d'aluminium et d'autres métaux moins coûteux.

Le pays épargnera ainsi $15,000,000. par année. Ce changement de métal exigera des amendements à la loi sur la monnaie et le parlement en sera saisi en 1967.

La date exacte du changement n'est pas encore fixée à cause des exigences particulières de l'industrie des vendeuses automatiques. Les machines qui servent à la vente et font la monnaie des pièces sont devenues en effet un élément important de la vente de certains services et biens de consommation.

Ste-Agathe

Réception de Noël

Au cours de l'après-midi du 20 décembre, une grande animation régnait à la salle paroissiale. La Ligue des Femmes Catholiques avait organisé une réception, avec dépouillement de l'arbre de Noël, pour les enfants de la paroisse. Recevoir un jouet et quelques friandises des mains du Père Noël fut tout un événement pour les enfants.

Des jouets, fabriqués par un groupe de dames dévouées, eurent le don de plaire tout particulièrement.

Va-et-vient

Parmi les familles qui eurent de gaies réunions à Noël, mentionnons la famille Edouard Dumesnil, qui fut favorisée de la visite de la Rév. Sr Ste-Lucienne, M.O., de Cold Lake, Alta, qui passa trois jours chez ses parents. Le lundi 26 décembre, la Rév. Sr Denis-de-France, S.N.J.M., de St-Jean-Baptiste, vint se joindre à la famille.

M. Amédée Alarie eut la visite de ses enfants, Denis, de la Colombie-Britannique, et la Rév. Sr Anne-Julie (Hélène), missionnaire au Ghana, en Afrique. Cette dernière passa une dizaine de jours dans sa famille.

M. et Mme Aimé Robert et M. Ovila Robert ont passé les Fêtes chez leurs parents, M. et Mme Elie Robert, de Nelson, C.-B.

Transcona

Réunion de la L.F.C.

A la réunion du 14 décembre, M. l'abbé A. St-Laurent nous transporta en Terre Sainte avec ses diapositives prises lors de son voyage récent. Après un séjour à Rome, nous visitions la Terre Sainte, Tel-Aviv, sur le bord de la Mediterranée, Césarée, le Mont Carmel, Haifa, ensuite Nazareth, puis Cana, vers la mer de Galilée, Capharnaüm, la Samarie, la Haute Galilée, etc., puis l'Egypte.

L'hôtesse de cette soirée intéressante était Mme Aurore Lamoureux.

Banquet de Noël

Le banquet de Noël de la Ligue des Femmes, organisé conjointement avec les paroisses Blessed Sacrament et St. Joseph the Worker, fut un vrai succès. Cent dames étaient présentes. La paroisse de l'Assomption y comptait 26 membres.

Après un délicieux souper, chaque paroisse présenta à son curé un cadeau de Noël. A la fin du repas, lorsque chacun savourait un délicieux "punch" préparé spécialement pour la soirée, les guides de Blessed Sacrament et de St. Joseph the Worker exécutèrent des cantiques de Noël.

Puis vint le tirage des prix d'entrée. Mme Barten et Lorraine Dahlen furent les heureuses gagnantes. Chacun se joignit ensuite à Mme Thérèse Craig et l'on exécuta d'autres cantiques de Noël.

Des parties de "Bongo" suivirent et plusieurs se méritèrent des prix.

Puis vint le programme récréatif. Un groupe de chanteurs, composé de Charlotte Bélanger, Guy Château et Ronald Lamoureux à la guitare, nous divertirent de chansons folkloriques, et tous trouvèrent le programme des plus divertissants.

On termina la soirée par d'autres parties de "Bongo" et chacun se retira avec l'espoir qu'un banquet du même genre se répète l'an prochain.



A leur première réunion de l'année 1967, les commissaires de la division scolaire Rivière-Seine no 14 ont procédé à l'élection du président et des responsables des divers comités. Dans la photo ci-dessus, prise à cette occasion, l'on voit, de gauche à droite, première rangée: MM. Denis Dorge, président du comité des finances, Camille Chaput, le Dr F. P. Doyle, président (réélu) de la division, Louis LeGal, vice-président de la division et président du comité de maintien et d'approvisionnement, et Roméo Manaigre, président du comité des transports; deuxième rangée, MM. Stan Bisson, secrétaire de la division, Alphonse Fournier, Fernand Paquin, président du comité du personnel, et Noël Huppé.

Bilan des activités '66 de la Commission de la Division scolaire Rivière-Seine

Lors de la première assemblée de la Division pour 1967, tenue le vendredi 6 janvier dernier, les commissaires suivants furent élus: M. le Dr F. P. Doyle, président de la commission; M. Louis Legal, vice-président de la commission; M. Fernand Paquin, président du comité du personnel; M. Denis Dorge, président du comité de finance; M. Roméo Manaigre, président du comité de transport, et M. Louis Legal, président du comité de propriété et d'approvisionnement.

Au cours de l'année 1966, la Division scolaire de la Rivière-Seine a tenu 21 assemblées scolaires, ainsi qu'une assemblée avec les membres du clergé de la Division, un dîner-assemblée avec tous les enseignants de la Division et trois assemblées avec les principaux de la Division, soit un total de 29 assemblées à comparer à 20 réunions en 1965.

Il n'y eut que 32 gradués cette année, mais les élèves de douzième année n'étaient pas très nombreux. Ce nombre devrait augmenter sensiblement au cours de l'année prochaine, car on s'attend à un plus grand nombre. On a décidé qu'à l'avenir, une seule cérémonie de graduation aurait lieu pour toute la diivsion si un local convenable était disponible.

Les nouveaux comités formés au cours de l'année sont les suivants: Comité du Centenaire, Comité de Graduation et un Comité pour la diffusion d'information au sujet du Bill 16.

Le nombre d'élèves dans les écoles secondaires de la Division s'est accru de 741 en septembre 1965 à 802 en septembre 1966, soit une augmentation de 61 élèves.

Les nouveaux cours offerts dans les écoles divisionnaires sont: le cours P.S.S.C. à St-Norbert et ceux de nouvelle chimie à Lorette et à Ste-Anne-des-Chênes. Afin de mieux guider les instituteurs en sciences, M. Constant participa à un congrès tenu à New York. Il est aussi responsable de la coordination des cours scientifiques de la Division.

Pendant 1966, 10 districts scolaires ayant un commissaire officiel furent placés sous l'autorité de la Division.

Au cours de l'année 1966, la division a fait l'achat de 2 nouveaux autobus pour 66 passagers et trois pour 48 passagers. Tous les terrains des écoles secondaires furent paysagés et une calculatrice moderne achetée pour les bureaux de la division.

Pendant 1966, la Division a fait construire une addition à l'école secondaire de Lorette au coût de $80,124, dont $62,000 proviendra des subventions provinciales. Il est à remarquer que l'achat des autobus et la construction de l'addition à Lorette ont été accomplis sans demande d'argents supplémentaires auprès des contribuables, et on s'attend à ce que le rapport financier, à la fin de l'année, révèlera une légère baisse du montant d'argent disponible et que la Division n'accusera pas de déficit sensible.

En 1966, douze enseignants quittèrent la division le 30 juin, mais on a obtenu les services de seize remplaçants pour le semestre d'automne.

Les commissaires désirent exprimer leur reconnaissance envers M. Stan Bisson, secrétaire de la Division pour sa diligence et son dévouement envers celle-ci. M. Bisson a fourni de nombreuses heures de travail supplémentaires pour organiser des réunions spéciales et le concours oratoire. Le président remercie les commissaires de leur coopération et de leur intérêt à la cause de l'éducation dans la division. Il est fort louable que ces hommes surent trouver le temps pour assister à 29 réunions, ainsi qu'à des assemblées de comités, congrès et inspections d'écoles au cours de l'année.

Filles d'Isabelle de Somerset

Soirée de Noël

Le 6 décembre avait lieu notre soirée de Noël. La première partie fut consacrée aux procédures d'usage. En ce temps des Fêtes, on devait autant que possible répandre du bonheur autour de nous et songer aux moins fortunés. Plusieurs boîtes de linge furent envoyées aux missions. Nos couturières se mirent à la tâche et des pyjamas furent envoyés à l'hôpital de Swan Lake. Deux gros paniers de provisions furent aussi distribués. Il fut décidé aussi que comme projet du Centenaire 1967 nous aurons une parade de mode en avril prochain.

Puis vint la partie récréative. De la musique, du chant, des jeux. Tout respire l'entrain et la joie des Fêtes.

Un bel arbre de Noël, tout ruisselant de givre et de lumières multicolores, orne un coin de la salle. Au pied de cet arbre, étaient entassés de beaux cadeaux, tous joliment emballés et enrubannés. La distribution en fut faite par trois Rois Mages.

Un superbe souper genre buffet fut ensuite servi. Félicitations à nos Soeurs du Comité social. Merci aux organisatrices, aux chanteuses, à la musicienne. Et à toutes nos chères Soeurs du Cercle de la Nativité, "Bonne Heureuse et Sainte Année".

Les Filles d'Isabelle de Somerset tiennent à rendre hommage à Soeur Eva Champagne, qui vient de nous quitter pour un monde meilleur.

Sa disparition cause un grand vide dans notre cercle, dont on peut dire qu'elle en fut la fondatrice. C'est sur son instigation que des démarches furent faites pour la fondation du Cercle de la Nativité de Somerset, le premier cercle de la province. L'ouverture eut lieu le 10 novembre 1943 et Soeur Champagne en fut la première régente. Elle assuma les fonctions de syndic pendant trois ans, de 1948 à 1951, et elle rédigea les chroniques de notre cercle de 1950 à 1959.

Elle manifesta toujours un grand intérêt pour toutes nos activités et savait à l'occasion donner de sages directives à toutes celles qui avaient recours à elle.

N'oublions pas, dans nos prières, cette chère disparue.

La rédactrice

C'est un des rêves de notre âme d'aimer au-dessous de nous, pour avoir le plaisir d'élever jusqu'à nous: sentiment délicat que Dieu éprouve lui-même et nous explique tout ce qu'il a fait pour l'homme. — Lacordaire

* * *

Les lettres sont comme les dames: quand elles sont extrêmement aimables, on leur pardonne volontiers d'arriver un peu tard. — Joseph de Maistre

* * *

Dunrea

La nuit de Noël

Ce fut dans une ambiance des plus agréables que la belle fête de Noël se passa dans notre milieu. Partout dans la nature le coup d'oeil était vraiment féérique avec les arbres tout couverts de givre étincelant comme des diamants; dans les environs de l'église la belle épinette ornementée de lumières multicolores semblait inviter les fidèles à venir adorer l'Enfant-Dieu qui, dans le modeste temple, reposait dans une humble crèche, chef-d'oeuvre sorti des mains de MM. Joseph et Gérard Boulet; Mme Gérard Boulet y avait aussi mis une main experte pour les décorations finales, ainsi que les religieuses du couvent.

Malheureusement le grand crucifix attendu pour remplacer le maître-autel n'était pas arrivé, mais l'esprit de la grande Fête remplissait les coeurs bien préparés, et tous s'approchèrent pieusement pour recevoir le Dieu de l'hostie, pendant que plusieurs rendaient de beaux cantiques anciens mais toujours nouveaux.

Pour le nouveau pasteur de la paroisse, c'était son premier Noël comme curé. Il célébra la messe de minuit, puis celle du jour à 9 h., pour se rendre ensuite à la mission de Baldur.

Une foule inaccoutumée remplissait l'église, car il y avait beaucoup de visiteurs pour la messe de minuit, pendant laquelle le pasteur prononça une homélie très instructive, dans les deux langues, sur la naissance du Sauveur.

Parmi les personnes présentes, on remarquait M. le Dr et Mme Dumas Maugile (Claudette Toutant), venus de Montréal avec leurs deux enfants, Marguarita et Dumas, fils.

M. et Mme Antonio Cyr et leur fillette, Marie, de Prince-Albert, Mlles Alma et Lumina Cyr et leur frère, Wilfrid, de Debden, Sask., étaient arrivés en auto le même soir pour passer quelques jours parmi la parenté.

Etaient aussi présents: les jeunes étudiants de St-Boniface et d'Otterburne.

Le Jour de l'An

Pour la fête du 1er janvier, afin de préparer avec plus de fruit le début de l'année centenaire, il y eut une demi-heure d'adoration devant le St-Sacrement exposé à l'église, suivie de la messe de minuit et d'une autre messe à 9 h.

M. le curé se rendait ensuite à la mission de Baldur, puis il se dirigeait vers l'aéroport de Winnipeg où, avec son frère, M. l'abbé Edouard Morand, il s'embarquait pour se rendre à Windsor, Ont., allant passer quelques jours chez ses parents.

Pendant son absence, ce fut M. l'abbé Roland Lavoie, de Laurier, qui le remplaça pour les messes quotidiennes, célébrant aussi la messe du matin à 9 h. pour la fête de l'Epiphanie. Tous étaient très heureux de revoir à l'autel cet enfant de la paroisse, qui adressa la parole en phrases très touchantes avec une belle facilité d'expression.

Visiteurs

En plus des personnes déjà mentionnées, venant prendre part aux fêtes familiales, unissant plus fortement les liens entre parents et amis et mettant les coeurs en joie il y avait, chez M. et Mme Arthur Paradis, leur fils, le R. P. Edmond Paradis, O.M.I., de Birtle; M. l'abbé D.-J. Desjardins, de McCreary, ainsi que Mlle Gabrielle Boulet et M. et Mme Damien Perron, de Montmartre, Sask.; M. André Boulet, de Donnelly, Alta, venu aussi visiter sa parenté après s'être rendu à la Baie d'Hudson et à St-Boniface; et tout dernièrement, M. Lucien Boulet, venu de Québec, ainsi que M. Albert Boulet, demeurant maintenant à St-Boniface, chez leurs frères, Joseph et Napoléon.

N.-D.-de-Lourdes

Curling

Le tirage d'hiver va bon train; 18 équipes y prennent part. M. Marcel Beaudry, président du Club de curling, laisse entendre qu'il est enchanté de l'enthousiasme qu'il y a parmi les équipes.

Six des équipes suivantes de Notre-Dame-de-Lourdes ont participé au bonspiel tenu récemment à Rathwell: l'équipe Kolly's Plumbing avec Raymond Kolly, Léo Delaquis, Armand Bosc et Hubert Durand; l'équipe de Maurice Sala avec Gilbert LeNéal, Roger Fouasse et Aurèle Boisvert; l'équipe de la crèmerie Notre-Dame avec Meinrad Roch, Firmin Bérard, Antoine Chabbert et Meinrad Pelé; l'équipe de Jean Brisson avec Roger Pantel, Norbert Delaquis et Richard Benoit; l'équipe de Maurice Bazin avec Elise Fouasse, M. et Mme Don Nakoneshny; l'équipe de l'hôtel Notre-Dame avec Marcel Roch, Edwin Luten, Constant Danais et Alain Durand.

Le bonspiel ouvert des amateurs de curling débutera le 23 janvier. Veuillez donner vos noms à M. Fernand Dupasquier, secrétaire (téléphone: 151, Notre-Dame).

Bingo

Le dimanche 8 janvier eut lieu la soirée de bingo, dont voici les noms des gagnants: prix de $25.00, M. Beaudry, de Swan Lake; prix de $10.00, Mmes Albert Augert (2), Albert Delaquis, Omer Gour, Denis Bibault, Jean Aminot, de Cardinal, et M. Peters, de Roseisle, MM. Philibert Tranq (2), Fred Delf, de Rathwell, et M. Bullied, de Holland; prix de $5.00, Mlle Marie-Ange Pantel, Mme Roger Pantel, MM. Auguste Pantel et F. Delf; prix de $4.00, Mmes O. Gour et Joseph Bazin, MM. A. Delaquis et M. Beaudry. Les prix d'entrée ($5.00) allèrent à Mme Firmin Bérard, de Notre-Dame-de-Lourdes, et Mme E. Bullied, de Holland.

Le prochain bingo aura lieu le dimanche 22 janvier avec un gros lot de $500.00 en 55 numéros. Le comité en charge félicite et remercie sincèrement tous et chacun pour la grande coopération et pour certains dons dont un de $100.00.

Les soirées de bingo de 1966 furent un grand succès.

Ste-Anne-des-Chênes

Cours de préparation au mariage

A partir du 22 janvier, des cours de préparation au mariage seront donnés pour les fiancés et ceux qui comptent se marier au cours de l'année.

Les jeunes de Richer, Ross, Ste-Geneviève, La Broquerie et Ste-Anne-des-Chênes sont invités à suivre ces cours qui auront lieu le dimanche après-midi, de 1 h. 30 à 3 h. 30 p.m. Le premier cours sera donné à Ste-Anne, dans la chapelle d'hiver, le 22 janvier.

Pour plus de renseignements au sujet de ces cours, rendez-vous à l'école secondaire de Ste-Anne le 14 janvier, à 8 h. 30 p.m., pour une soirée-rencontre destinée aux fiancés et à ceux qui se fréquentent sérieusement. Cette rencontre se terminera par un programme récréatif.

En Saskatchewan

Prince-Albert

Activités de la Légion Royale Canadienne

A la réunion de l'exécutif de la Légion le 6 décembre 1966, il fut proposé par le Camarade H. Mullins et secondé par A. Cantin, qu'on prépare un banquet pour l'équipe de balle, "Little League", en reconnaissance de son triomphe pour le championnat de la ville.

Concours de rédaction

Plusieurs plaques et prix en argent, offerts par la branche locale no 2, furent présentés aux heureuses gagnantes du concours de rédaction "Journée du Souvenir".

Cours secondaire — 1er prix présenté par M. le juge Agnew, gagné par Mlle Carolyn Korycki, élève de l'Académie de la Présentation de Marie; 2e prix présenté par le président, le Camarade George Bristowe, à Anita Smith, élève de l'Académie de la Présentation de Marie.

Cours élémentaire — 1er prix, Joyce Hurkala, élève de l'Académie de la Présentation de Marie, et 2e prix, Suzan Reinhadt, école Arthur Pechey.

Quand au concours de rédaction patronné par la zone no 5, Mlle Carolyn Korycki remporta encore le 1er prix du cours secondaire, un trophée, une plaque et une bourse présentés par le Camarade H. R. Steel, commandeur de cette zone. Le prix du cours élémentaire échoua à Mlle Joyce Hurkala, de l'Institut Riverside.

Chaleureuses félicitations aux institutrices de l'Académie de la Présentation de Marie dont les élèves remportèrent un franc succès.

Elections

Au cours de la dernière assemblée de la Légion Royale Canadienne, le 9 décembre 1966, les officiers suivants furent élus: président, H. Hogerveide; 1er vice-prés., C. Read; 2e vice-prés., M. Bundon; 3e vice-prés., E. Laird. Sont membres de l'exécutif: G. Walker, G. Wilson, J. Thorne, H. R. Steel, C. Atkinson, R. A. Clark, G. Homer et C. Mullis.

Wauchope

Ouverture de l'année Centenaire

Avec la venue de l'année 1967, le petit village de Wauchope a voulu se joindre aux provinces du Canada pour célébrer le centenaire du Canada.

A minuit, M. Maurice Quennelle, marguillier, sonna pendant 15 minutes les cloches de l'église St-Jean-François-Régis, et au son des cloches, M. le maire Charles Quennelle et son épouse allumèrent le flambeau représentant la torche du Centenaire allumé à Ottawa. L'hymne "O Canada" fut exécuté en hommage aux ancêtres qui donnèrent naissance à un si beau pays.

La prière de saint François d'Assise, dont voici le texte, fut ensuite récitée: "Divin Maître, faites-moi un instrument de la paix. Où il y a de la haine, laissez-moi semer l'amour. Où il y a injure, le pardon. Où il y a le doute, la foi. Où il y a du désespoir, l'espérance. Où il y fait nuit, la clarté. Où il y a de la peine, la joie. O Divin Maître, faites que je ne cherche pas tant à être consolé que de consoler, à être compris que de comprendre, à être aimé que d'aimer. Car c'est en donnant que l'on reçoit, c'est en pardonnant que l'on est pardonné, et c'est en mourant que l'on naît à la vie éternelle".

A 9 h. du matin, la cérémonie du Jour de l'An commença dans l'église par la sainte messe. Le sanctuaire était décoré de beaux chrysanthèmes blancs. Garnissaient l'autel, deux drapeaux du Pape et, à l'arrière-plan, figurait le drapeau canadien.

Le choeur de chant, dirigé par les Filles de la Croix, d'Alida, exécuta le beau cantique: "Mon Dieu, bénissez la nouvelle année", et tous ensemble entonnèrent l'O Canada.

La sainte messe fut célébrée par M. l'abbé E. Finnin. L'assemblée se joignit aux prières, demandant au Père du ciel de donner à tous force et amour pour obtenir la paix dans le monde.

Dans son homélie, M. l'abbé Finnin rappela aux fidèles l'histoire du pays et leur demanda d'être de vrais citoyens chrétiens en suivant les traces des ancêtres. Il termina par ces mots: "Que Dieu bénisse vos foyers, votre église, vos écoles; qu'Il fasse de vous un brillant exemple de courage dans vos travaux".

La cérémonie se termina par le cantique "Joy to the World", et tous se rencontrèrent à la sortie de l'église pour échanger les souhaits de Bonne et Heureuse Année.

Tout homme doit être auteur, sinon de bons ouvrages, au moins de bonnes oeuvres. Il ne suffit pas d'avoir son talent en manuscrits, et sa noblesse en parchemins. — Joubert

M. et Mme William O'Shaughnessy célèbrent leur jubilé d'or à Regina

REGINA — M. et Mme William O'Shaughnessy furent entourés de nombreux parents et amis venus leur offrir leurs meilleurs voeux à l'occasion de leur cinquantième anniversaire de mariage, le 29 décembre 1966. Leurs dix enfants et 25 petits-enfants étaient tous présents.

M. l'abbé W. Wadey célébra la messe aux intentions des jubilaires en la cathédrale du St-Rosaire, et M. l'abbé Cels était soliste, accompagné par Mme Joceline Gordon. Deux petits-fils des jubilaires, Robert Nogue et Roy O'Shaughnessy, servirent la messe, et les huissiers furent MM. Arthur Nogue et Ray Gordon.

Après la messe, un souper pour 60 parents, suivi d'une réception pour 150 invités, eut lieu à la salle Wa Wa Temple. La table d'honneur était décorée d'un gâteau à trois étages, ainsi que de chandelles et de jolis bouquets de couleur or.

Au souper, M. Jean-Marie O'Shaughnessy, fils aîné, en qualité de maître de cérémonies, proposa un toast aux jubilaires et lut une adresse en français et en anglais au nom des enfants. Mlle Loreen Lee lut une adresse au nom de tous les petits-enfants. Une bénédiction papale fut présentée aux mariés d'il y a 50 ans. Des messages de félicitations, lus par M. J.-M. O'Shaughnessy, venaient de l'hon. Lester B. Pearson, de l'hon. J. Diefenbaker, du lieutenant-gouverneur Hanbidge, du premier ministre R. Thatcher, de M. Ken More, membre du parlement, de M. Dan Kennedy, chef indien de la réserve Assiniboine, et de parents et amis qui ne pouvaient être présents à la fête.

Au cours de la réception, Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Regina, présenta une médaille oecuménique aux jubilaires, et M. H. P. P. Baker, maire de Regina, leur présenta une plaque de la ville de Regina, et une épingle, tige de blé d'or, à Mme O'Shaughnessy. Un programme, dirigé par M. Rémi O'Shaughnessy, consistait de chants par les enfants et d'une danse par les petits-enfants. Tous jouirent d'un chant en commun.

Outre les parents de Regina, on remarquait MM. et Mmes Gabriel et Joseph Cloutier, de St-Norbert, Man.; MM. et Mmes Albey Dureault et leur fille, Irène, Paul et Léo Dureault et Mme A. Belliveau, de Wolseley; M. et Mme L. O'Shaughnessy, M. Hertel O'Shaughnessy et Mme Rosia Perras, de Montmartre, et beaucoup d'autres amis de Montmartre et Moose Jaw.

Un poêle électrique fut présenté aux jubilaires de la part des enfants, et une bourse et beaucoup d'autres cadeaux de la part des parents et amis.

M. et Mme O'Shaughnessy (née Christiane Ritchot) se sont mariés à St-Norbert, Man., le 16 janvier 1917 et ont résidé à Montmartre, Sask., de 1917 jusqu'à 1947. En juillet 1947, ils se retiraient à Regina. Ils eurent dix enfants: Jean-Marie, d'Ottawa, Germaine, de Toronto, Charles-Auguste, de Montréal, Thérèse et Rémi, de Regina, Lucille, de Fargo, Dakota-Nord, Yvette, de Winnipeg, Rose-Marie, de Regina, Marius, de Calgary, et Joceline, de Regina.



M. et Mme William O'Shaughnessy

Willow-Bunch

Va-et-vient

Ont rendu visite à des parents et amis durant les Fêtes: M. et Mme Antonio Grégoire et Mme Paul Piché, de Gravelbourg, chez M. et Mme Paul Piché; M. et Mme René Fauchon et leur famille, de Gravelbourg, M. et Mme Emile Rodrigue et leur famille, de Weyburn, chez des parents; M. l'abbé Lucien Roy, vicaire à Gravelbourg, Mlle Marguerite Roy, de Weyburn, MM. Gérard Roy, de Calgary, et Richard Roy, de Gravelbourg, chez leur mère, Mme Léo Roy; M. et Mme Ted Haug, de Regina, chez leurs parents, M. et Mme Delphis Savoie; M. et Mme G. Proulx et leur famille, de Kenora, Ont., chez Mme Chabot et M. l'abbé A. Chabot (ils se rendirent ensemble à Ferland pour un souper de famille et visitèrent des parents et amis); M. et Mme Wayne Eger, de Dorintosh, Sask., chez leurs parents, MM. et Mmes Jack Eger et Jean Bonneau; Mlle Cécile Lautier, accompagnée de sa tante, Mlle Julia Lautier, de Medecine Hat, chez ses parents, M. et Mme Armand Lautier; M. Kenneth Fitzpatrick, de Regina, et son frère, Bernard, de Fort Churchill, Man., chez leurs parents, M. et Mme Wallace Fitzpatrick; M. Ernest Durand, de Thompson, Man., chez ses parents, M. et Mme Henri Durand; M. et Mme Charles Quenelle, de Wauchope, chez leurs parents, M. et Mme Pierre Campagne; M. le Dr et Mme Louis Piché et leurs trois enfants, de Shaunavon, et Mlle Gisèle Martin, étudiante à Toronto, chez Mme Juliette Martin; M. Jos. Gareau, de Regina, chez des amis; M. l'abbé Joseph Strohhoffer, chez ses parents, M. le Dr et Mme Strohhoffer, à Ponteix; M. et Mme John Beattie et leur famille, chez leurs parents, M. et Mme Albert Lemieux; M. et Mme Lucien Couture, chez leurs enfants, MM. et Mmes Armand Laberge et Jim Forbes; M. Robert Laberge, de l'Université de Montréal, chez ses parents, M. et Mme Alex. Laberge; M. et Mme Fernand Raboud, d'Edmonton, chez leurs parents, MM. et Mmes Jacques Raboud et Armand Duperreault; Mme Cécile Rivard et ses deux enfants, M. et Mme Lucien Raboud, M. Léonard Raboud et sa fiancée, tous d'Edmonton, chez M. et Mme J. Raboud; M. et Mme Dick Langlois, de Calgary, et M. et Mme G. Boothroyd, de Regina, chez Mme Rosina Baleaux; M. et Mme George Caragata et leurs deux enfants, de Wood Mountain, M. et Mme Paul Lapaire, M. et Mme Jos. Justus et leurs deux enfants, de Regina, chez M. et Mme Gérard Lapaire (M. et Mme Paul Lapaire visitèrent aussi les familles Mondor); M. et Mme Patrick Fafard, de Regina, chez leurs parents, M. et Mme André Philippon; M. et Mme Gilles Granger et leur famille, d'Avonléa, et Mlle Gabrielle Granger, de Yorkton, chez des parents et amis; Mlle Jeannette Sylvestre, de Winnipeg, chez ses parents, M. et Mme Ernest Sylvestre; Mme Olivier Boutin, de Ferland, chez MM. et Mmes Gérard Granger et Léo Lemieux; M. Martial Joyal et ses six enfants, chez M. et Mme Louis Blanchette, à Jackfish; Mme Marie Joyal, chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Cullen, à Weyburn; M. Marcel Beausoleil, de Lebret, chez ses parents, M. et Mme Adrien Beausoleil.

M. et Mme Paul-Emile Mondor allèrent à Radville pour une réunion de famille. Le 27 décembre, les Mondor servirent un souper à la salle de la Légion. Etaient présents: M. Philippe Mondor, MM. Marcel, Laurier et Paul-Emile Mondor et leurs familles, Mgr Lionel Mondor, curé de Swift Current, M. et Mme Laurent Mondor et leurs deux enfants, de New Westminster, C.-B., M. et Mme Paul Lapaire, de Regina, M. et Mme Claude Mondor et leur bébé, de la ville de Québec, M. Robert Mondor, de Marieval, et Mlle Thérèse Dufault, de Moose Jaw.

M. l'abbé Roger Ducharme, de Ferland, et son père, M. Siméon Ducharme, du Foyer de Gravelbourg, M. et Mme Victorien Rondeau et leur famille, de Moose Jaw, visitèrent la famille Siméon Rondeau pour Noël.

Storthoaks

Messes de Noël

Favorisés par une belle température, les paroissiens vinrent très nombreux assister à la messe de minuit de Noël. Le R. P. A. Levasseur, O.M.I., de St-Norbert, Man., célébra les messes de minuit, de l'aurore et du jour à Noël. Il remplaçait M. l'abbé M. George, qui était allé dire la messe de minuit et celle du jour à Carnduff. De jolis cantiques furent chantés par l'assistance, sous la direction des RR. FF. Roy et Gauthier, du Sacré-Coeur.

Malade

M. Léon Gofflot est convalescent à domicile après un séjour de deux mois aux hôpitaux de Redvers et Regina.

Va-et-vient

M. et Mme Roméo Tourigny sont revenus chez eux après un long et beau voyage à Québec et en Ontario.

MM. et Mmes Maurice Quenelle et J.-B. Claude, de Wauchope, M. et Mme Louis Claude, M. Joseph Claude, Mme Julia Lamy et Mlle Alice Claude, de Redvers, et M. et Mme Arthur Moreau, de Bellegarde, sont tous venus rendre visite à M. et Mme Léon Gofflot.

M. et Mme Paul Pierret ont passé la fête de Noël chez M. Edgar et Mlle Antoinette Tourigny, frère et soeur de Mme Pierret, à Wolseley.

M. et Mme Henri Blérot et leurs fils, Hervé et Marcel, sont allés passer les Fêtes chez leurs filles et soeurs, Mmes Maurice Bourbonnière et Noël Audet, de St-Boniface, Man.

M. et Mme J.-B. Labossière et leur fille, Monique, de Haywood, leurs deux fils et frères, Guy et Antonio, de Winnipeg, M. et Mme Gustave Philippe et leurs enfants et Mlle Lorraine Landreville, de St-Claude, Man., et M. et Mme Wayne Thomas, de Redvers, sont venus passer le jour de Noël chez Mme Lucien Gofflot et ses enfants, Angèle et Albert.

M. et Mme Aimé Gauthier et leurs deux enfants, Raoul et Gisèle, et M. J.-B. Paradis ont rendu visite à MM. Gilbert et Alphonse Paradis et leur famille à Regina.

M. le Dr Ovila Millette et sa famille, de Melville, M. le Dr Lucien Millette et sa famille, de Brandon, Man., M. et Mme Gérard Bruyère et leur famille, de Moose Jaw, M. et Mme Ernest Buissé et leur famille, de Redvers, M. et Mme Euclide Bourgeois et leur famille, de Bellegarde, ont passé la fête du Jour de l'An chez Mme M.-R. Millette.

M. Jean-Paul Chicoine, de Calgary, Alta, M. Gérard Chicoine, de Saskatoon, M. et Mme Lionel Chicoine et leur famille, de Moose Jaw, M. et Mme Maurice Chicoine et leur famille, de Brandon, ont rendu visite à Mme Joséphine Chicoine.

Mme Lucien Gofflot et ses enfants, Angèle et Albert, ainsi que Mme Wayne Thomas et ses deux filles, Loretta et Marilyne, de Redvers, se sont rendus à Haywood et St-Claude, pour le Jour de l'An.

M. et Mme J.-B. Dumaine, de St-Boniface, M. et Mme P. Kuffner et leur famille, de Glentworth, ont rendu visite aux familles Aimé Dumaine, Omer Carrière et J.-G. Lapierre.

M. et Mme Meinrad Eberle, de Regina, rendaient visite à leurs frère et belle-soeur, M. et Mme J.-G. Lapierre.

M. et Mme Leonard Kyle et leur famille se sont rendus à Whitewood pour y visiter Mme Wilfrid Raymond et son fils, Roger.

M. et Mme Alphonse Henrion et leurs deux enfants ont passé la fête de Noël chez leurs parents, M. et Mme Breton et leur famille, à Montmartre.

M. et Mme Camille Carrière ont rendu visite à leurs frères et beaux-frères, MM. Henri et Basile Carrière, ainsi qu'à leur soeur et belle-soeur, Jeanne, à St-Boniface.

M. Philippe Paradis s'est rendu à St-Boniface pour y visiter sa mère malade.

Mlles Jocelyne Blezy et Odette Wolensky, institutrices à Gravelbourg, passaient les Fêtes chez leurs parents, MM. et Mmes Henri Blezy et Charles Wolensky.

Les étudiants suivants étaient en visite chez leurs parents pour le temps des Fêtes: Mlles Gertrude Wolensky et Lorraine Chicoine, de Regina, chez MM. C. Wolensky et André Chicoine respectivement; M. Léonard Chicoine, de l'Université, M. Richard Chicoine, de Moose Jaw, Lucien et David Chicoine, du collège de Gravelbourg, chez M. et Mme Alfred Chicoine; M. Gilles Cop, de Gravelbourg, chez M. et Mme Fernand Cop.

Mlle Marguerite Dubois, de Montréal, a passé la fête de Noël chez sa mère, Mme Alice Dubois.

Naissance

Sincères félicitations à M. et Mme J.-G. Lapierre à l'occasion de la naissance d'un fils.

Debden

Çà et là

La saison de curling débuta le 2 décembre par un bonspiel. Les équipes gagnantes furent: 1ère, MM. Alfred Brunet, Winston Dopson, A. Amundson et Guy Tremblay; 2e, MM. Peter Marchuk, Roger Paquette, Edward Dressler et J. Macdonald; 3e, MM. J. Collins, Roland Lepage, Marcel Durette et Joseph Eskra.

M. André Paquette est allé à Cochrane, Ont. Sa soeur, Lorraine, infirmière, a profité de l'occasion pour venir passer des vacances chez ses parents, M. et Mme Conrad Paquette.

Le lieutenant Gilles Boudreau, stationné à Hemer, Allemagne, a visité sa parenté.

Mme Albert Courchêne a eu la visite de ses gendre et fille, M. et Mme Léo Doucette, ainsi que de son fils, Lionel, tous de North Surrey, C.-B.

M. Henri Lajeunesse est allé passer le Jour de l'An à Mentario, chez M. Patrice Lajeunesse.

M. et Mme Florian Robin, de Leask, ont visité M. et Mme Emile Houde.

Les personnes suivantes ont passé leurs vacances de Noël chez leurs parents: Mlle Thérèse Lepage, étudiante à l'école normale de Joliette; Mlles Anne, Louise et Geneviève Paquette, de l'Académie de la Présentation de Marie de Prince-Albert; Aimé Lehouillier, de Swift Current; Claude Durette et André Houde, d'Edmonton; Donald Paquette, du Collège St-Jean d'Edmonton; Gaétan Couture, Jacques Paquette, Alfred Beaulac et Luc Bilodeau, du Collège Notre-Dame de Prince-Albert; Louis Couture, de Calgary; Mlle Louise Lehouillier, de Gull Lake, et sa soeur, Yolande, de Swift Current; M. et Mme Lionel Dion, d'Edmonton; M. Philibert Demers, de Landis, Sask.; M. et Mme Omer Blais, de Vancouver; M. Guy Jean, de Cumberland House; Mlle Céline Doré, de Port Arthur, Ont.; M. Dominique Lehouillier, de Regina; M. Albert Beaulac, de Saskatoon; M. et Mme Wayne Welte, de Marcelin.

Le R. P. Gérard Fortier, O.M.I., de Meadow Lake, a visité ses frères, dernièrement.

M. Léon Charlebois et sa famille sont partis demeurer à Lareburn où M. Charlebois sera gérant de la Caisse populaire.

La famille Georges Klein est déménagée à Prince-Albert.

Malade

Prompt rétablissement à M. Théophile Leclerc, qui séjourne à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert.

Ferland

Funérailles

Le samedi 24 décembre, en l'église St-Jean-Baptiste de Ferland eurent lieu les funérailles de Mme Cassie Brayton, décédée le jeudi 22 décembre à l'hôpital de Mankota, à la suite d'une crise cardiaque. Une foule de parents et d'amis rendaient un dernier hommage à la défunte. L'enterrement se fit au cimetière paroissial.

Va-et-vient

Sont venus de l'extérieur durant les Fêtes: les collégiens et les jeunes filles pensionnaires à Gravelbourg et Prince-Albert, chez leurs parents: Mlle Denise Chabot, employée à l'hôpital de Gravelbourg, chez M. et Mme Rosaire Chabot; Mlle Jeannine Chabot, institutrice à Calgary, chez M. et Mme Joseph Chabot; Mlle Dolorès Clermont, technicienne à Calgary, chez M. et Mme Victor Clermont; M. et Mme Don Gaveronski (Alice), de Regina, chez M. et Mme Walter Morissette; M. et Mme Paul Jacquin (Denise), chez M. et Mme Hector Massé.

La famille de Mme Avila Chabot s'est réunie chez M. et Mme Rosaire Chabot pour la fête de Noël. C'était la première fois depuis 1941 que toute la famille était présente à cette occasion. On remarquait Mme Léophile Chabot et M. l'abbé Adrien Chabot, de Willow-Bunch, M. et Mme Emile Tourigny (Simone), de Wolseley, M. et Mme Philibert Gauvin (Thérèse), de Calgary, Alta, M. et Mme Gérald Proulx (Yolande), de Kenora, Ont., et M. et Mme Raymond Chabot, de Ponteix. Ils visitèrent aussi la famille Edmond Chabot.

MM. et Mmes Antonio et Camille Chabot, d'Assiniboia, ont visité M. et Mme Marcel Chabot, MM. Médelger et Joseph Chabot.

M. et Mme Sylvio Clermont sont allés chez leurs enfants, François et Suzanne, à Calgary pour Noël.

M. et Mme Marcel Chabot sont allés chez leur soeur et belle-soeur à Calgary pour le Jour de l'An.

Mgr Gérard Couture et sa soeur, Lilianne, visitaient M. et Mme Joseph Couture au Jour de l'An.

Parmi les autres visiteurs à l'occasion des Fêtes, on remarquait M. Maurice Clermont, du Nouveau-Brunswick, chez M. et Mme Sylvio Clermont; M. et Mme Noël Happenreyse et leur famille, de Moose Jaw, chez M. et Mme Médelger Chabot; Mme Pierre Larose, de Ponteix, chez M. et Mme Rosaire Chabot; M. et Mme Paul Ducharme, MM. Donat, Henri et Paul Hamel, de Glentworth et Frenchville, chez MM. et Mmes Lucien Beaudin et Camille Hamel; M. Roger Chabot, de Saskatoon, chez ses frères et soeurs; le R. P. Albert Fournier, O.M.I., chez ses parents; MM. et Mmes Lionel et Maurice Lemire, de Val Marie, George Schmunk, de Moose Jaw, Roch St-Jacques et Fernand Morin, de Coderre, chez M. et Mme Joseph Morin; MM. et Mmes Joseph-Edmond Chabot et leur famille, Raymond Girardin et Marcel Monette, de Gravelbourg, chez M. et Mme Joseph Chabot; M. Lionel Guy, de New Westminster, C.-B., chez ses parents, M. et Mme Georges Lacasse.

M. l'abbé Roger Ducharme, curé, a passé les Fêtes avec sa famille. Le R. P. Alain Piché, O.M.I., remplaça M. le curé pour la messe de l'Epiphanie; ce dernier étant parti pour les funérailles d'une tante, Mme Howard Rossington, à Calgary.

M. et Mme Alex. Plamondon (May Tardif), de Plamondon, Alta, sont venus passer quelques jours chez M. et Mme Edmond Tardif, M. et Mme Paul Morin et leur famille et leur cousin, M. Lucien Beaudoin, au début de l'année.

M. et Mme Roger Fournier sont allés à Balcarres pour Noël.

M. et Mme Rosaire Chabot sont allés à Ponteix rencontrer M. et Mme Elphège L'Abbé, de Calgary.

M. et Mme Charles-Henri Fournier sont allés passer l'hiver au Mexique.

M. et Mme Lucien Beaudoin et leur famille ont visité Mme Jules Gauthier (Adrienne Hamel) à l'hôpital de Gravelbourg, le 3 janvier, et ont assisté aux funérailles de leur troisième petit-fils, né le 1er janvier.

M. et Mme Joseph Couture annoncent les fiançailles de leur fille, Mireille, à M. Albert Shada, de Gravelbourg, le Jour de l'An.

MM. et Mmes René Valmore et Joseph Couture sont allés à Ponteix pour le 25e anniversaire de prêtrise de Mgr Gérard Couture, le 6 janvier.

Gravelbourg

Va-et-vient

M. et Mme Roland Carter et leur famille, de Casper, Wyoming, étaient en promenade chez M. et Mme Pierre Lafrance.

M. et Mme Aurèle Piché sont partis en Californie où ils passeront plusieurs semaines.

M. et Mme Norman Rainville, MM. Ovide L'Heureux, Ernest et Emerild Ross sont revenus de Wolseley après avoir assisté aux funérailles de Mme Joseph Ross, fils (née Irène Rainville).

Mme Juliette Doll est de retour de Saskatoon après avoir assisté au mariage de sa fille, Marguerite, à M. Rosaire Denis.

M. et Mme Louis Huel sont de retour de Regina où ils ont assisté aux funérailles de Mme Paul Warbeck.

M. et Mme Maurice Cossette et leur famille, de St-Boniface, M. et Mme Pierre Morin et leur famille, d'Estevan, étaient en promenade chez les familles Langelier, Morin et Cossette.

M. et Mme Paul Juneau, de Saskatoon, ont visité M. et Mme Arthur Juneau.

M. et Mme John Zabo, de Calgary, étaient en visite chez Mme Ludivine Legault et leur famille.

Le Québec vu de France

Nombre de Français résidant en la mère-patrie considèrent le Québec 1966 avec un croissant intérêt. Et cela est certes encourageant pour l'un de leurs compatriotes en voie de devenir Canadien français.

Me trouvant en France durant les mois d'octobre et de novembre, j'ai pu en vivre la riche expérience. Un beau matin, quelqu'un m'accoste amicalement: "Mon Père, j'ai vu hier soir l'inauguration de votre métro de Montréal. La station "Berri-Demontigny" est tout simplement magnifique. "Mon premier réflexe incontrôlé fut un regard stupéfait et interrogateur. Et l'autre de rétorquer: "Oui bien, la télévision nous a transmis cet événement. Le maire Drapeau et le cardinal Léger étaient là parmi une assistance innombrable".

Une rubrique désormais très suivie à la télévision française s'intitule: **"Nos Frères d'Amérique"**. Elle concerne le Canada et sensibilise l'opinion française sur tous les problèmes canadiens-français. Je n'étais pas au bout de mes surprises . . . En une localité assez distante de Paris, plusieurs personnes de condition peu fortunée m'ont fait part de leur projet: **"Nous avons l'intention d'aller à l'Exposition de Montréal l'an prochain".**

La Maison du Québec et les organisations publicitaires font une propagande intelligente et efficace. Le gouvernement français les appuie. Plusieurs interviews dans la presse, a radio et la télévision tiennent en haleine la population avec les préparatifs sur l'Ile Sainte-Hélène. Les postes françaises vont émettre un timbre spécial en l'honneur de l'Exposition universelle de Montréal.

Dans une rue de Chamarande, au sud de la région parisienne, quelqu'un me demande des nouvelles du Canada et s'écrie: **"Ce sont les vrais Français là-bas . . . Nous autres avec les guerres, depuis deux cents ans, nous avons été mêlés de sang allemand, américain, anglais, etc."**

L'idée est intéressante, mais le mélange français, même avec les nouveaux apports, est resté pratiquement identique, à savoir un mélange prédominant de Celtes, de Nordiques et de Germains, avec à l'état plus sporadique quelques rares éléments méditerranéens.

On m'interroge aussi sur les aspirations nationales des Canadiens français, que l'on comprend fort bien, la France ayant donné l'indépendance à l'ensemble de ses territoires d'outre-mer. On estime ces aspirations légitimes et compatibles avec l'appartenance canadienne, à condition que les Anglo-Canadiens aient l'intelligence de ne pas aller à contre-courant. Quelqu'un me lance: **"Les Canadiens français doivent au minimum exiger les "Etats Associés" à égalité, si on ne leur accorde pas, ils prendront leur indépendance"** . . .

La visite du ministre Marchand en France délie aussi les langues et chacun y va de son opinion. L'un de mes interlocuteurs qui a passé plusieurs années au Québec, affirme: "Bien des Français immigreraient volontiers dans un Québec appartenant vraiment aux Canadiens français et où la langue anglaise ne tiendrait pas le haut du pavé dans le monde du travail, comme aujourd'hui. Alors ils seraient heureux de mettre leurs moyens et leurs techniques au service de leurs frères pour les aider à construire leur pays . . . En attendant ce jour, le Français n'acceptera jamais d'aller là bas pour y devenir un citoyen de seconde zone.

Plusieurs s'inquiètent aussi de la crise religieuse et morale que traverse le Québec. On me lance: **"Beaucoup d'écrivains de là-bas sont en plein athéisme et bafouent les valeurs chrétiennes"** . . .

Le prix Médicis vient en effet d'être décerné à une jeune Canadienne de grand talent . . . Mais l'ouvrage couronné semble marquer l'échec partiel du catholicisme sur les rives du Saint-Laurent. Et le grand quotidien catholique **"La Croix"** de s'alarmer de cette dégringolade religieuse.

J'explique alors, que l'Eglise du Canada doit passer en une dizaine d'années d'une situation quasi-médiévale à une mentalité post-conciliaire. Cinq siècles à franchir en un si bref laps de temps. C'est un tour de force, et cela ne peut se faire sans secousses. Il y avait pas mal de poussière et des solives en putréfaction.

Tous le reconnaissent, au dix-huitième siècle, la France aussi a connu le: **"Siècle des Lumières"**, où plusieurs intellectuels croyaient avoir découvert la lune . . . L'Eglise de France a souffert, a perdu des éléments, mais s'est purifiée et en a regagné d'autres bien plus dynamiques et rayonnants. Des gens comme Pasteur, Alexis Carrel, Teilhard de Chardin, Lecomte du Nouy ont compensé largement. Selon Daniel Rops mort récemment et spécialiste de l'histoire religieuse, depuis Saint Louis, la France n'a jamais été aussi chrétienne qu'en cette deuxième moitié du vingtième siècle. Or donc, l'ouragan ouvre aussi les espérances de l'avenir pour nos cousins du Canada.

Un homme de lettre fort cultivé et qui a longtemps vécu au Québec d'ajouter alors: **"Oui, les petits-fils de ces révoltes feront comme les nôtres, ils redécouvriront la foi et le Christianisme. Teilhard de Chardin est par sa mère, un arrière-petit-neveu de Voltaire, et le Chrétien Ernest Psichari est le petit-fils d'Ernest Renan"** . . . Perspective pleine d'espérance . . .

(. . .) Les artistes et chansonniers du Canada sont très goûtés. Geneviève BUJOLD a conquis le grand public.

On est fier aussi en cette France férue de technique ultra moderne, des réalisations des jeunes ingénieurs canadiens-français, comme le barrage de Manicouagan. Il n'est pas rare que s'établissent des contacts épistolaires ouvrant la voie aux rencontres fraternelles. L'une de mes nièces âgée de 18 ans me confie: "Je corresponds avec une jeune Canadienne de Sainte Foy, près de Québec. Elle est charmante".

Et voilà comment la jeunesse des deux pays prépare le resserrement des liens de cousinage entre la France et le Québec.

Eric M. Renhas de Pouzet, O.S.M.

(Le Devoir)

Décès de Sr. Jeanne-Françoise, éducatrice fortement appréciée

"Tout éducateur conscient de son rôle cherche à faire épanouir l'âme des enfants sans la froisser ni la briser. La vie surtout avec ses joies et ses épreuves se doit de forger l'âme compréhensive des vrais maîtres."

La vie en effet s'est chargée de forger l'âme de l'éducatrice idéale — et partout bien appréciée — que fut Soeur Jeanne-Françoise, s.a.s.v.

Cette bonne religieuse naquit à Leominster, Mass., Etats-Unis, le 18 janvier 1900, de la famille Siméon Alain. Elle reçut au baptême les noms de Eva, Maria, Delima. C'est à l'âge de dix ans qu'elle vint à Saint-Paul, Alberta, où ses parents s'établirent sur une ferme. Elle fut alors, pendant ses études, pensionnaire au couvent de Saint-Paul.

Avant d'entrer chez les Soeurs de l'Assomption de la S.V. en 1923, elle enseigna quelque temps aux écoles de la campagne de Saint-Paul même. Son noviciat terminé, en 1926, on la vit d'abord à l'Ecole Sacré-Coeur d'Edmonton; dans la suite, on la rencontra dans nos classes de Saint-Paul et de Mallaig, Alberta, et plus spécialement dans la Saskatchewan — au service de l'Ecole secondaire — où elle enseigna à Biggar, Battleford et Val-Marie. C'est à ce dernier endroit qu'elle dépensa jusqu'à ses dernières forces au service des jeunes. En 1965, le cancer déclaré, elle dut — avec regret — mettre bas les armes.

Cette chère Soeur est décédée le 29 décembre, à l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton. Ses funérailles eurent lieu dans l'église de l'Immaculée-Conception, le 31 décembre, et elle fut inhumée au cimetière Sainte-Croix d'Edmonton.

De sa famille vivent encore: un frère, M. Lionel Alain, d'Edmonton; quatre soeurs: Lilliane (Mme Hammerich) de Californie; Eunice (Mme Beauchamp) de Montréal; Marie-Anne (Mme Côté) de Saint-Paul, Alberta et Alice (Mme R. Langlois) d'Edmonton; et une belle-soeur à Vancouver, Mme Adrien Alain (Irène Roberge).

C'est une éducatrice qui disparait: c'est une lumière qui s'éteint!

(Communiqué)

Léoville

Réunion P.P.E.

Le dimanche 4 décembre avait lieu la deuxième réunion Parents-Pasteur-Educateurs, en vue d'un meilleur rayonnement catéchistique.

La soirée débuta par une courte prière communautaire. Ensuite, la Rév. Sr Marie-du-Rosaire nous donna le thème de la réunion: "Le mystère de Noël", et nous rappela brièvement l'importance de collaboration entre Parents, Pasteur et Educateurs.

Après la lecture du procès-verbal, la Rév. Sr Marie-Philippe nous donna l'explication de la couronne de l'Avent: "Chacun des trois cierges violets nous, dit-elle, représente mille ans d'attente pour la venue du Messie, tandis que le cierge rose est un présage de joie à la pensée de la venue future du Seigneur Jésus".

M. l'abbé J. Campagna, curé, développa les principaux aspects du Mystère de Noël. "Accueillons-, nous dit-il, le Seigneur dans notre coeur à Noël, afin qu'il nous comble de grâces et de bonheur".

Soeur Marie-du-Rosaire parla ensuite des attitudes religieuses que nous suggère Noël et que nous devons nous efforcer de développer chez l'enfant. Les cadeaux, les joyeuses réunions de familles et d'amis, les cartes de Noël envoyées et reçues ne sont qu'une façon de partager notre joie à cause de la venue du Christ. Pourquoi ne pas être franc avec nos enfants quand il s'agit des cadeaux de Noël? "Il vaudrait mieux, nous dit-elle, que les enfants sachent de qui viennent les cadeaux plutôt que de leur laisser croire que le Père Noël en est l'auteur. Comme les bergers et les mages, papa et maman veulent partager avec d'autres la joie qui les anime à l'approche de Noël".

Puis elle nous invita à participer avec les enfants à une célébration de la prière comme ils le font à l'école tous les vendredis.

La Rév. Sr St-Victorien nous expliqua le rôle des parents dans l'enseignement d'une semaine de catéchèse. Puis les filles des 7e et 8e années nous présentèrent un drame intitulé "Bohor vend sa fille au diable".

Tout en faisant honneur à un succulent goûter, les parents se sont divisés en groupe et, à l'aide d'un questionnaire, ont dressé une ligne d'action intitulée: "Comment préparer Noël dans la famille, dans l'école, dans la paroisse". Les comptes rendus furent ensuite lus par les secrétaires et discutés en groupe.

Nous tenons à remercier très sincèrement nos dévouées maîtresses pour ce bon travail, ainsi que le groupe de dames qui a préparé le goûter et les jeunes filles des 7e et 8e années pour le bon moment récréatif qu'elles nous ont apporté.

Madame Ruel

Souhaits de Joyeux anniversaires

Le 12 janvier, François Perras, Montmartre et Gaston Grimard, Debden; le 14, Lionel Ruest, Frenchville et Robert Michel, Ponteix; le 16, M. l'abbé Maurice Minne, Gravelbourg et Gilles Lajeunesse, Debden; le 17, Joseph Hamoline, Vonda; le 18, Ulric Giroux, Montmartre; le 19, Fernand Fortin, Coderre et Auguste Larochelle, Gravelbourg; le 20, Maurille Corbeil, Cavalier et Lionel Loiselle, Vonda.

St-Hubert

Concert de Noël

Le 18 décembre, à 8 h. p.m., dans la salle paroissiale décorée de poinsetties et d'un arbre de Noël, il y eut la fête de Noël pour les enfants de la paroisse. Quelques jeunes filles ont joué un sketch de Noël, puis tous ont entonné en choeur des chants de Noël. M. l'abbé E. Toupin dit quelques mots de bienvenue à tous et leur souhaita tout de suite un Joyeux Noël, parce qu'il serait remplacé par un autre prêtre pour la messe de minuit, le R. P. V. de Varennes, O.M.I., de Lebret.

Le Père Noël arriva juste au bon moment pour faire la distribution de bonbons à tous les enfants. Puis les Dames d'Autel ont servi un délicieux goûter et ont distribué pommes et mandarines.

Le gagnant de la loterie du panier de Noël fut M. Joe Wolf, de Whitewood.

Va-et-vient

Visiteurs pendant la période des Fêtes: M. et Mme J. Decelle et leur famille, de Shoal Lake, Man.; M. et Mme J. Jordens et leur famille, de Rivers, Man.; M. et Mme T. Jordens et leur bébé, de Kamsack; MM. et Mmes G. de Laforest et leurs trois filles, L. Clark et leur famille, O. Brûlé et leur fils, Paul, G. Brûlé et leur fils, Lucien et Mlle L. Jordens, tous de Regina; MM. et Mmes G. Istace et leur fille, Lianne, R. Gatin et M. J. Boutin, de Saskatoon; Mlle M.-B. et M. J. Brûlé, de Moose Jaw; M. et Mme K. James, d'Alexander; M. et Mme Louis Dureault et leurs filles, de Wolseley; M. Roderick Beaujot, de Gravelbourg; M. Norbert Beaujot, de Saskatoon.

Mme W. Skinner, d'Alexander, est en visite chez ses filles et gendres, MM. et Mmes A. Smeets et R. Jordens.

M. et Mme Emile Gatin, ainsi que leurs petits-enfants, Mlles Patricia et Isabelle Couronné et Elaine Poncelet et M. Ludger Poncelet, se sont rendus à St-Front pour le mariage de leur fils et oncle, M. Roland Gatin, à Mlle Irène Bouchard, le 26 décembre, visitant aussi MM. et Mmes A. Gatin, de Regina, et G. Istace, de Saskatoon.

St-Denis

Mariage Warick-Leblanc

Le samedi 5 novembre, en l'église de St-Denis, M. l'abbé J. Claffey a béni le mariage de Mlle Marie Leblanc, fille de M. et Mme Liguori Leblanc, à M. Jérôme Warick, fils de M. et Mme Warick, de Dana. M. l'abbé A. Poilièvre célébra la messe nuptiale.

La mariée était élégante dans sa longue robe blanche en organza avec dentelle et voile court bouffant. Son bouquet se composait de fleurs naturelles. Les demoiselles d'honneur, Mlles Cécile Leblanc et Elaine Warick, soeurs des mariés, portaient des robes longues identiques de couleur turquoise. Elles étaient accompagnées de MM. Gérard Leblanc et Randy Warick, frères des mariés. Les huissiers étaient aussi les frères des mariés.

Après la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à la salle Elks de Saskatoon et fut suivie d'une soirée dansante.

Les nouveaux mariés partirent en voyage de noces en Colombie-Britannique. A leur retour, ils se sont installés sur leur ferme à Dana.

Çà et là

Le mouvement "Famille chrétienne" est encore de nouveau en activité à cette saison. Il comprend quatorze couples, sous la direction de M. l'abbé André Poilièvre.

Le Jardin d'enfance a aussi recommencé avec une dizaine d'élèves, ayant leur classe au sous-sol du couvent, nouvellement rénové. Un grand merci à tous ceux qui ont bien voulu donner de leur temps pour la préparation de cette classe. L'institutrice est la même que l'an dernier, la Rév. Mère Marie-Louise, qui est aussi maîtresse de musique.

La patinoire où les jeunes passent de nombreuses heures de loisir est aussi ouverte.

Le 22 décembre avait lieu le festival de chants de Noël des élèves de l'école de la localité. L'école supérieure de Vonda y prit aussi part par des chants. Le tout fut très bien réussi. Un gros merci aux professeurs. A cette occasion, il y eut aussi distribution des prix de français. Des trophées furent présentés à Marilinne Bénard, 3e et 4e années; Angèle Hounjet, 5e et 6e années; Louise Leblanc, 7e et 8e années. Félicitations à tous les gagnants.

Une soirée paroissiale, qui comprenait jeu de bingo, vente de cartes et de tartes, eut lieu dernièrement. Les gagnants des prix de bingo furent les suivants: M. Lionel Joanis, Mlle Thérèse Hounjet (3), Mme Léon Denis, la Rév. Sr Robert-Marie, Doris Denis, Normand Bénard, Louis Raymond, Georges Denis, Annette Lepage, Guy Leblanc, Angèle Hounjet, Denis Bénard et Vivian Hounjet. Les prix de la loterie allèrent à Mme Joseph Denis, une cafetière électrique, don du District scolaire St-Denis; M. Paul LaBelle, de la province de Québec, un miroir, don de Rochon Lumber Ltd.; Mlle Celia Fedora, un ensemble de valises; Mlle M. Bénard, $15.00, don de M. Hervé Loiselle, de Prud'homme; M. Laurent Roux, $10.00, don de M. Clotaire Denis, père. Le prix d'entrée, un réveil-matin, alla à Denis Bénard.

M. l'abbé A. Ouellet, curé, eut la douleur de perdre sa soeur, Mlle Anna Ouellet, de la province de Québec. Il est allé assister aux funérailles. Toute la paroisse lui offre ses plus sincères condoléances.

Mlle Diane Rioux, institutrice à Gravelbourg, était dans sa famille pour les Fêtes, ainsi que les collégiens: Gérard et Pierre Leblanc, Marcel, Gédéon, Wilfrid et Donald Denis, Alfred et Gilbert Leblanc, ainsi que Philippe Laliberté.

MM. Lucien Denis et Albert Bénard ont fait un séjour à l'hôpital; ils sont maintenant de retour à la maison.

Naissances

A M. et Mme Lionel Joanis est née une fille baptisée sous les noms de Marie-Suzanne.

A M. et Mme Bruno Beaudry est né un fils baptisé sous les noms de Joseph-Richard.

Périgord

Prix de français

Le 18 décembre, les élèves de l'école donnèrent un concert de Noël dans la salle paroissiale. Après le concert, M. le curé a distribué des prix de français aux élèves méritants: 3e année, Valérie Langlois, 96%, Elisabeth Patenaude, 88, Emile Marquette, 83; 5e année, Irène Langlois, 82, Sharon Ceslak, 82, Madeleine Langlois, 78, Elaine Marquette, 75, Guy Patenaude, 71; 6e année, Antoinette Dubé, 91, Laurel Bossé, 90, Carol Patenaude, 86; 8e année, Corrine Patenaude, 86, Bernadette Dubé, 78. Aussi, on a fait une quête pour l'A.C.F.C.

Incendie

Le 11 décembre, la maison de M. et Mme Georges Pelletier et le bureau de poste ont brûlé. Le feu a commencé par une explosion de fournaise, quand la famille était à la messe. Tout est perdu. La famille demeure pour le moment à un demi-mille au sud de Périgord dans la maison de M. Joseph Mathieu. Le 21 décembre, il y eut une soirée dans la salle paroissiale pour aider la famille.

Curling rink

On a fini le "curling rink" de Périgord. La construction avait débuté le 1er novembre.

Va-et-vient

M. et Mme Jean Bossé sont revenus d'un voyage aux Etats-Unis. Ils ont visité les états de Massachusetts, Rhode Island et Floride, spécialement. Ils ont vu Mme Laurette Choquette, soeur de M. Bossé, et M. et Mme Joseph Plante.

M. et Mme Eugène Bernier sont partis pour Calgary et pour plusieurs villes en Colombie-Britannique pendant les vacances de Noël.

M. et Mme Joseph Mathieu sont partis pour Calgary et Golden, C.-B., pendant les vacances. A Golden ils ont visité les parents de Mme Mathieu, M. et Mme Edouard Bernier.

Mme Stanley Sztrajt est de retour de Toronto où elle a passé la Noël avec ses fils, Maurice et Ted.

Meilleurs souhaits de rétablissement à Mmes A. Gaudet et A. Ceslak, hospitalisées récemment.

M. Emile Martin est de retour de Thompson, Man., où il a travaillé depuis trois mois.

Mme Wallace Desroches et sa fille, Carole, ont voyagé à Lloydminster, Sask., récemment, pour y visiter M. et Mme Hubert Fuchs.

Etaient en visite à Périgord pendant les vacances de Noël: Marvin et Edouard Ceslak, Louise Plante, M. et Mme François Denis et leur fille, Carole DesRoches, M. et Mme Jean Martin et leurs enfants, Mariette et Maureen Patenaude, M. et Mme Jérémie Patenaude et leur fille, M. et Mme Lorne Davis et leur fils, Clément et Fernand Pelletier, Jeanne d'Arc Fortin et Ken Sopkow.

M. Camille Fortin est revenu de Discovery Mines, T.N.-O.

Dernièrement, MM. Grégoire et Camille Fortin sont allés à Edmonton pour affaires.

MM. René Tourigny et Guy Louis, de Ponteix, étaient visiteurs à Périgord pour quelques jours, récemment.

Les Filles de la Providence du couvent de Périgord sont allées à Prince-Albert pendant les vacances.

Avis à nos correspondants et lecteurs

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction**, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, 2 Man. (Tél.: 775-8443)

— No 504 —

HORIZONTALEMENT

1—Mois. — Compter.
2—Partisane. — Accablera de dettes.
3—Substantifs. — Maladie infectieuse.
4—Colères. — Art. espagnol. — Située.
5—Toute chose écrite. — Pronom.
6—Venu au monde. — Du pied. — Cela.
7—Equerre. — De naître. — Avec toi.
8—Cela. — Allonge.
9—Partie du monde. — Numéro. — Allure du cheval.
10—Rongeur. — Juridiction de Rome.
11—Tirer après soi. — Greffe.
12—Dans le corps. — Hanse. — Arr. d'Alençon.

VERTICALEMENT

1—Tâtent. — Contralto.
2—Entamée. — De servir.
3—Correspondre à. — Leva la dime.
4—Temps pendant lequel un corps délibérant reste assemblé. — Emietta.
5—Peur. — Rivière d'Europe centrale.
6—Observation écrite. — Qui sont à toi.
7—Sorte de méduse (plur). — Géant des contes de fées.
8—Pose. — Sable mouvant des bords de la mer.
9—Partie du corps. — Caractères alphabétiques.
10—Abjure. — Principe odorant de la racine d'iris.
11—Nom grec du dieu de l'amour. — Légume.
12—Coupée jusqu'à la peau. — Se dit de la tête des arbres qui ont été taillées (plur).

SOLUTION DU PROBLEME No 503

■ **Horizontalement:** 1. Neurographie; 2. Alleluia — Erg; 3. Tue — Ed — Amer; 4. Mourant — Se; 5. Onagre — IHS; 6. Na — Ri — Ré — Umé; 7. Addenda — Pair; 8. Lie — Eider — Sa; 9. Iris — Levées; 10. Soeurettes; 11. Enture — Isolé; 12. Rues — Sol.

■ **Verticalement:** 1. Nationaliser; 2. Elu — Nadir — Nu; 3. Uléma — Déiste; 4. Ré — Ogre — Sous; 5. Ol — Urine — Er; Guère — Dilues; 7. Rida — Rader; 8. Aa — Nie — Eveil; 9. Ath — Prêts; 10. Hem — Sua — Etoc; 11. Ires — Missel; 12. Egrènera — Sel.

Chronique de CFRG

Admirer un papillon bien vivant l'avant-veille du Nouvel-An, paraît être inconcevable. Cependant, c'est ce qu'un fermier de Gravelbourg vint nous faire voir le 30 décembre. Un magnifique papillon qu'il avait pris dans la cour de sa ferme.

Comment ce papillon a-t-il pu vivre, voire survivre jusqu'à l'hiver? Mystère!! Sans doute, le célèbre biologiste français Jean Rostand nous en donnerait l'explication.

Ce mystère mis à part, j'ai éprouvé une certaine émotion en contemplant ce papillon venu d'une autre saison. Si l'hirondelle ne fait pas le printemps, je ne pense pas qu'un papillon puisse faire mieux. Cette bestiole si délicate qui a survécu aux premiers grands froids, était pour moi quelque chose comme un symbole bien significatif. Elle me faisait penser à notre pays qui célèbre cette année son Centenaire. Ce pays malgré tout si jeune et si fragile aussi. Ce papillon, à la veille du Centenaire, n'est-ce pas l'"Annonce faite au Canada" que l'on peut vivre et grandir dans les pires conditions . . . aussi frêle que l'on peut être, comme le roseau de la fable qui plie, mais ne rompt pas!! Ailes jaunes, pattes graciles, ténues comme un fil, ce fil d'Ariane qui conduira notre pays à la place qui lui revient de droit au soleil, à ce soleil tant aimé des papillons.

La semaine dernière, nous avons reçu la visite du Très Rév. Jackson, évêque anglican de Qu'Appelle.

Ce prélat très sympathique était accompagné d'un jeune homme, d'une jeune fille et du Père Martial Charest, O.M.I. Si cela vous étonne, sachez qu'avec le Père Charest on ne finit jamais de s'étonner!!

Le Très Rév. Jackson s'intéressa beaucoup à nos installations. Le jeune homme, lui, parlait un français avec un léger accent faubourgien, gavroche. J'en fis la remarque au Rév. Jackson, qui me répondit avec une pointe de satisfaction: Ce jeune homme est mon fils, il a commencé à apprendre le français dès l'âge de 9 ans et vient de terminer un séjour de trois ans à Paris où il a étudié à la Sorbonne.

La jeune fille, elle, était Française. Son nom, je ne m'en souviens plus, mais qu'importe, elle était aussi très sympathique et jolie, ce qui ne gâte rien. De son état, elle est professeur de littérature dans un collège de l'Ontario.

Décidément, l'année du Centenaire commence bien. Nous rencontrons maintenant des Canadiens anglais qui vous parlent en français avec l'accent de Maurice Chevalier, accent qui se défend aussi bien que celui de Séraphin . . .

M. M.

Jackfish

Mariage Bru-Lacoursière

Le 29 décembre 1966, M. Roland Bru, fils aîné de M. et Mme René Bru, unissait sa destinée à celle de Mlle Raymonde Lacoursière, fille de M. et Mme Léo Lacoursière, d'Edam. La messe nuptiale fut célébrée par le R. P. Desrosiers. Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Roseline et Léona Lacoursière, soeurs de la mariée. Elles étaient accompagnées de MM. Bernard et Jérôme Bru, cousin et frère du marié.

Meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Visiteurs des Fêtes

M. et Mme Don Mighton (née Emilienne Esquirol), chez leurs parents et amis; M. Raymond Riffel, venu rejoindre sa famille, chez M. Emile Arcand; M. et Mme Albéric Arcand, d'Edmonton, chez leurs parents; M. et Mme Henri Baillargeon, chez leurs parents; M. et Mme Cossette (née Noëlla Bécotte), de Calgary, et M. et Mme Lawrence Nordstrom, de Melfort, chez M. Denis Esquirol; M. et Mme Alvin Nelson, chez M. Jos. Bru; M. et Mme Don Langyell, chez M. Clarence Delainey; Mme Bécotte et sa mère, Mme Lequiae, chez M. Denis Esquirol; M. Martial Joyal et ses six enfants, de Willow-Bunch, M. et Mme Ludger Painchaud, de Prud'homme, et Bernard, de Saskatoon, chez M. Louis Blanchette; M. Jean L'Heureux, d'Edmonton, Denise Baillargeon et Marielle Corbeil, de North Battleford, Marcel et Rachelle Arcand et Thérèse Esquirol, de Saskatoon, Claude Bru, de St-Boniface, Huguette L'Heureux, de Calgary, et Bertile Corbeil, de Winnipeg, tous chez leurs parents.

Çà et là

Hubert Esquirol et Emile Baillargeon sont partis suivre des cours d'étude à Saskatoon.

Les collégiens, Joseph St-Amant, de Prince-Albert, Roland Blanchette, de Gravelbourg, et Paul L'Heureux, de North Battleford, ont joui de longues vacances dans leur famille respective.

M. L.-Philippe St-Amant est patient à l'hôpital de North Battleford depuis quelques semaines.

Les classes ont ouvert leurs portes, le 3 janvier. Les élèves de l'école St-Léon tiennent à remercier chaleureusement le R. P. O. Mercure, O.M.I., et les personnes qui ont aidé à préparer la patinoire.

M. et Mme Régis Duhaime et leur famille se sont rendus à Prince-Albert, le Jour de l'An, visiter leurs soeur et beau-frère, et ils se sont aussi rendus à Albertville visiter la Rév. Mère Jean-Laurent.

Lac Marguerite

Visiteurs pour les Fêtes

Le 23 décembre, un souper réunissait chez M. et Mme Robert Longeau: leurs fils et brus, MM. et Mmes Marc, Raymond et Camille Longeau, et leurs enfants; leur belle-soeur, Mme Octavie Longeau; leurs neveux et nièces, MM. et Mmes Marcel Longeau, et leur fils, Gabriel, Charles Oudot, et leurs enfants, ainsi que leurs voisins, MM. et Mmes Peter Barrett et Jean Français et leurs enfants et M. René Oudot.

M. et Mme Marcel Longeau recevaient la visite de MM. et Mmes Jean Français et leurs enfants, Robert Longeau et Schneider, le 28 décembre.

Le 1er janvier, M. et Mme Marcel Français et leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Paul Français, et leurs enfants, de Sintaluta, ainsi que leurs fille et gendre, assistaient à un diner de famille chez M. et Mme Jean Français.

M. et Mme Gabriel Bast et leur fils, Marcel, de Regina, leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Marcel Longeau, et leur fils, Gabriel, Mme Octavie Longeau et M. André Poirier, de Wolseley, M. et Mme Marcel Perrey et leurs enfants et Mlle Annette Français, de Regina, visitaient leurs parents pour les Fêtes.

M. et Mme Peter Barrett sont allés à Regina, le jour de Noël, et visitèrent leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Antoine Platana, et leurs nièce et neveu, M. et Mme Edmond De Crosby.

M. et Mme Omer Gendron ont conduit leur mère et belle-mère, Mme Charlotte Gendron, à la maison Ste-Jeanne d'Arc de St-Hubert où elle passera l'hiver.

Rapport annuel de l'assistance à l'agriculture des Prairies

OTTAWA — D'après un rapport sur l'activité du Régime de l'assistance à l'agriculture des Prairies, que le ministère de l'Agriculture vient de publier, les paiements versés aux cultivateurs en vertu de la loi en cause, pour la campagne agricole 1965-66, se sont élevés à $5,114,080, soit les plus faibles depuis 1957.

Au cours du printemps et de l'été 1965, les régions productrices de céréales dans l'Ouest canadien ont généralement connu des conditions climatiques et d'humidité favorables. Il en est résulté des rendements dépassant la normale partout, à l'exception de quelques régions.

Les demandes pour de l'assistance en vertu de la loi provenaient de municipalités et de gouvernements locaux de régions presque uniquement situées dans le nord de l'Alberta.

Un manque d'humidité, des conditions climatiques défavorables et des gelées ont affecté la région de la rivière de la Paix. Les récoltes de céréales fourragères ont particulièrement souffert de ces conditions.

Une humidité excessive, ainsi que les inondations du printemps, ont réduit les ensemencements sur un certain nombre de fermes disséminées à travers les Prairies.

Comme d'habitude, les dommages causés par la grêle ont nécessité le paiement d'indemnités dans un certain nombre de cantons qui autrement n'auraient pas eu besoin d'assistance; la rouille a aussi réduit les rendements et déclassé les récoltes jusqu'à un certain point.

Des $5,114,080 payés aux cultivateurs, le Manitoba a reçu $503,245; la Saskatchewan, $1,263,305.50; l'Alberta, $3,323,180, et la Colombie-Britannique, $24,349.50. Les paiements comprenaient 21,640 versements faits à des particuliers pour des pertes subies dans 1,157 cantons.

Les cultivateurs contribuent au programme d'assistance à l'agriculture au moyen du prélèvement de 1 pour cent sur la vente de toute céréale en vertu de la loi sur les grains du Canada; le reste est comblé à même les fonds du trésor national, si nécessaire.

Les droits ainsi prélevés au cours de l'année-récolte 1965-66 ont formé la somme de $10,331,386, soit le double du montant nécessaire à défrayer le coût des réclamations. Le gouvernement fédéral a réglé l'addition des frais d'administration qui se chiffraient à $793,000.

Depuis 1939, les droits prélevés en vertu du Régime ont servi à payer $174 millions des réclamations, tandis que le gouvernement fédéral en payait $184 millions pour un total de $358 millions.

Sintaluta

Visiteurs pour les Fêtes

M. et Mme Bud Wright et leurs enfants, de Regina, M. et Mme Junior Seaberley et leurs enfants, de Belle Plaine, M. et Mme Ronald Dolter et leurs enfants, de Swift Current, M. Clément Dolter, de Lestock, et M. et Mme Henri Dolter et leurs enfants, de Sintaluta, ont pris part à un diner de famille chez M. et Mme Fred Dolter.

M. et Mme Léon Fortin et leurs enfants, de Hay Lake, Alta, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Roch Fortin et M. Tom Price, et plusieurs autres membres des deux familles.

MM. et Mmes Marcel Français, Charles Henty, Jean Français et leurs enfants, de Lac Marguerite, Mlle Madeleine Français, M. et Mme Stanley Muller et leurs enfants, de Regina, assistaient au souper de Noël chez M. et Mme Paul Français.

Etaient en visite pour les Fêtes: chez M. et Mme Jos. Pitre, leur fils, Gordon, de Moosemin, M. et Mme Tom Spanier et leurs enfants, de Regina; chez M. et Mme W. Spanier, M. et Mme Armand Fortin et leur fils, de Wolseley, M. et Mme F. Mytopher et leurs enfants, de Rouleau, M. et Mme W. Spanier et leurs enfants, d'Esterhazy.

M. et Mme Ken Kraushaar sont allés chez leurs parents, M. et Mme Gédéon Langlois, de Wolseley, pour le souper du Jour de l'An.

M. Maurice Perras, qui travaille à la construction d'une pipe-line en Egypte, est venu par avion visiter ses parents, M. et Mme Arthur Perras. Il est retourné par route du Pacifique afin de visiter plusieurs endroits.

Mlle Madeleine Français est retournée à l'Université de Regina où elle continue ses études.

La jeune Hélène Kraushaar est retournée à l'école de Saskatoon après deux semaines de vacances chez ses parents.

Bellegarde

Visiteurs

Les collégiens du Collège Mathieu de Gravelbourg, après avoir passé les Fêtes dans leurs familles, sont retournés lundi aux études. Ce sont: Gilles Perraux, Normand George, Eleric Garnier, Ronald Roussel, Alain Bourgeois, Dominique et Armand Sylvestre, Adrien et Aurèle Paulhus.

Çà et là

Eleric Garnier, fils de M. et Mme Lucien Garnier, s'est fracturé la jambe, la semaine dernière, en jouant. Il fut transporté à l'hôpital de Regina. Tous lui souhaitent un prompt rétablissement.

Mlle Andréa Sylvestre a passé le Jour de l'An chez ses parents.

Le hameau de Bellegarde fut incorporé dans la municipalité: président, M. Henri Wilvers; secrétaire, M. Roger Paul; conseiller, M. Gabriel Sylvestre.

M. l'abbé Léon Savoie, curé, a passé une semaine à Calgary chez son frère, Lucien, et il a assisté à une réunion de famille à l'occasion du 25e anniversaire de mariage de son cousin, M. Albert Comeault.

Pastorale de l'enfance

Comment orienter les leçons du catéchisme sur le 6e commandement

Il n'est pas un prêtre chargé de faire le catéchisme à des enfants qui ne soit embarrassé sur la manière de leur expliquer le problème de la pureté et des fautes qui s'y rattachent.

S'il emploie des mots qui ne correspondent pas à leur langage habituel, il ne sera pas compris. Je me demande s'il est un seul enfant entre huit et douze ans qui soit en mesure de saisir le sens du sixième commandement tel qu'on nous le faisait réciter dans notre enfance:

Luxurieux point ne sera
De corps ni de consentement.

De telles manières de s'exprimer sont parfaitement incompréhensibles pour un enfant normal. C'est pour lui du chinois.

Le mot pureté, lui aussi, éveille dans le cerveau de l'enfant des images qui sont loin de correspondre toujours à la réalité. Tel enfant innocent confond la pureté avec la propreté et tel autre croira avoir commis un péché d'impureté parce qu'il a manqué plus ou moins de convenance à propos de ses besoins naturels.

Une autre difficulté provient de ce que les enfants du catéchisme appartiennent à des milieux très différents quant aux moeurs et au langage. Tel enfant, plus ou moins habitué aux promiscuités de la rue, voire de logement, n'a rien à apprendre au point de vue sexuel. Il est informé, encore qu'il le soit sous une forme perverse et dangereuse. Mais tel autre est encore à l'état de totale innocence et ignore tout des problèmes soulevés par le sixième commandement.

De plus, le catéchiste a à compter avec la mentalité des parents.

Leur présence invisible les gêne dans les explications qu'il souhaiterait pouvoir donner. Tels parents trop pudibonds jugeront sévèrement toute allusion aux problèmes sexuels. S'ils ont gardé un silence systématique sur ces questions en présence de l'enfant, ce n'est pas pour qu'un prêtre ait l'audace d'y faire allusion. S'il le fait, ils n'hésiteront pas à le condamner. Il en sera d'ailleurs de même de parents peu soucieux de moralité sexuelle. Ils seront les premiers à qualifier le prêtre de vicieux car, chose étrange, ce sont souvent ceux qui ne font aucune distinction entre pureté et impureté, qui se montrent les plus sévères pour qui prétend aborder le problème en vue de le clarifier.

Compte tenu de toutes ces difficultés, est-il possible d'aborder le problème avec clarté sans, pour autant, troubler les âmes candides, ou exciter les remarques grossières et à double sens d'enfants déjà plus ou moins avertis, voire pervertis. Nous le croyons et c'est pourquoi nous nous permettons de donner le résultat de notre expérience dans des milieux très différents.

* * *

Nous ne partirons pas de la définition du mot pureté, sinon nous nous heurterions à des impasses ou à des explications superficielles et équivoques. Dire que la pureté c'est garder son corps pur, revient à dire que la pureté est la pureté. Cela n'explique rien et les enfants interpréteront les mots pur et pureté à leur façon. L'enfant innocent confondra la pureté avec la propreté à moins (ce qui sera le cas le plus fréquent) que le mot ne réponde dans son esprit à aucune représentation précise parce qu'il ignore tout des réalités charnelles.

S'il existe en fait des enfants pour lesquels le péché d'impureté n'a aucune signification, ils ne sont qu'une exception. Le contact, les conversations, les gestes des camarades, voire de grandes personnes ont tôt fait de leur faire comprendre qu'il existe un monde mystérieux, d'actes et de pensées, auquel il est défendu de faire allusion surtout devant l'enfant.

De quels actes et de quelles pensées s'agit-il? L'enfant n'en sait rien. Mais comme son ignorance lui pèse et éveille sa curiosité, il va se poser des questions et en cherchera trop souvent la réponse auprès de camarades qui ont l'air de savoir. Son initiation aux fautes contre la pureté va donc se faire par l'intermédiaire de camarades plus ou moins pervertis. C'est là un mal immense et que le prêtre ne doit jamais perdre de vue.

Mais en regard des enfants que les camarades ont initiés à l'impureté, tant par paroles que par gestes, il y a le grand nombre de ceux qui comprennent vaguement qu'il s'agit de choses sexuelles mais sont parfaitement incapables de préciser en quoi consiste à proprement parler le péché. Leur imagination vagabonde et ils en viennent à des représentations absurdes, comme il arrive souvent chez les filles qui ont été élevées en serre chaude. Telle ne s'imaginait-elle pas que les enfants naissaient à la suite de baisers sur la bouche et telle autre que le simple contact des épidermes suffisait à provoquer une grossesse.

* * *

En face de ces ignorances ou de ces fausses interprétations, comment le catéchiste chargé d'expliquer le sixième commandement devra-t-il s'y prendre pour éclairer les consciences sans les heurter et sans provoquer la critique des parents?

A la question: "Que nous ordonne le sixième commandement?" le catéchisme publié par ordre de Pie X donne la réponse suivante:

"Le sixième commandement nous ordonne d'être 'saints dans notre corps', portant le plus grand respect à notre personne et à celle d'autrui, parce qu'elles sont oeuvres de Dieu et temples où il habite par sa présence et par sa grâce."

Il s'agit donc d'expliquer à l'enfant ce qu'est le corps, comment il faut se comporter pour qu'il soit saint, et en quoi consiste le respect dû à notre personne et à celle d'autrui.

Si le catéchiste ne donne pas les précisions nécessaires, l'enfant innocent risque de tout confondre et de croire que l'on est impur quand on se tient mal ou quand on est gourmand, que l'on manque de respect à sa personne quand on est sale et à la personne d'autrui quand on la taquine ou qu'on lui parle mal. Nous sommes très loin du péché contre la pureté. Quand aux enfants plus ou moins initiés, ils auront peine à établir un rapport entre les mots "sainteté du corps", "respect de sa personne et de celle d'autrui" et leur propre comportement.

Il importe donc de commencer par éclairer l'enfant sur son corps et la variété de ses activités sans pour autant donner des précisions qui risqueraient d'être mal interprétées. Le catéchiste ne pourrait-il pas s'exprimer de la manière suivante:

"Mes enfants, pour que nous puissions agir et travailler, pour que nous puissions entrer en contact et en conversation avec le prochain, Dieu nous a donné un corps. Ce corps est composé de parties très diverses et qui n'ont pas toutes le même but. C'est ainsi qu'il nous a donné des mains pour travailler, des pieds pour marcher, une tête avec des oreilles, des yeux et une bouche, pour entendre, pour voir et pour parler. Pour faire leur travail, ces parties du corps doivent rester libres et découvertes. Mais il est des parties du corps qui ont d'autres fonctions et qui, pour cette raison, non seulement n'ont pas besoin d'être découvertes, mais ne le doivent pas. Vous savez bien que l'on ne fait pas ses 'besoins' en public. On s'en va dans un coin caché ou aux cabinets.

"C'est en vous expliquant la différence qu'il y a entre ces parties du corps et les autres que je vais vous expliquer ce que l'on appelle les péchés d'impureté.

"Quand un enfant s'amuse à regarder inutilement les parties cachées sur lui ou sur les autres, quand il en parle d'une manière malpropre et inconvenante avec des camarades, à plus forte raison quand il s'amuse avec ces mêmes parties du corps avec lui-même ou avec les autres, il commet le péché d'impureté."

Ces quelques explications apportent déjà une certaine lumière sur les péchés d'impureté. Mais elles ne suffisent pas. Il convient d'expliquer ce que signifient les mots: respect de sa personne et de celle d'autrui sans pourtant tomber dans le danger d'une initiation publique devant des enfants appartenant aux milieux les plus divers et dont certains sont peut-être déjà plus ou moins pervertis, sinon en actes, tout au moins en imagination. L'initiation est nécessaire, mais devrait se faire normalement par les parents. Le catéchiste devra donc partir de ce principe qu'il n'a pas à entrer dans le détail de l'oeuvre de chair. Il ne lui est cependant pas impossible de donner des explications qui seront une lumière pour les enfants plus ou moins avertis et orienteront les autres dans le sens de la pureté.

"Vous savez mes enfants que les personnes sont différentes suivant la vocation à laquelle Dieu les destine. Il y a des hommes, et il y a des femmes. Vous connaissez le rôle de chacune de ces personnes: la plupart des hommes sont destinés à être un jour des papas et les femmes des mamans. Vous-mêmes un jour vous serez des papas et des mamans et vous devez vous y préparer dès maintenant.

"Comment les garçons vont-ils se préparer, avec le secours de Dieu, à devenir de bons papas? Tout d'abord en respectant leur corps jusque dans ses parties les plus cachées. Tels d'entre vous savent bien pourquoi je parle ainsi et comment il ne respectent pas leurs futurs enfants. Au contraire, ils les offensent quand ils se livrent à certains amusements. S'ils ont compris la grandeur de la vocation d'un papa, ils s'appliqueront à conquérir les qualités qui les feront aimer et respecter par leurs enfants. Nous parlerons un jour de ces qualités nécessaires.

"Mais ce n'est pas tout. Nous sommes tous nés d'une maman et les garçons ne doivent jamais l'oublier. C'est pourquoi ils doivent aimer et respecter celle qui leur a donné le jour. Mais ce serait manquer de respect à sa propre maman que de manquer de respect aux filles qui sont destinées, elles aussi, à devenir un jour des mamans. C'est pourquoi le garçon qui parle mal des filles ou qui cherche avec elles à faire de mauvaises choses, commet des péchés d'impureté. Un garçon qui se respecte doit toujours se montrer très respectueux envers toutes les femmes et toutes les filles."

Après avoir rappelé que les filles comme les garçons doivent respecter leur mère, le catéchiste pourra compléter ses explications de la manière suivante:

"Une fille ne doit jamais oublier qu'un jour elle sera probablement appelée par Dieu à devenir maman. Pour s'y préparer, elle doit se faire respecter par les garçons, leur défendre de lui parler mal et plus encore d'accepter qu'ils les embrassent ou qu'ils s'amusent à les caresser d'une manière plus ou moins inconvenante. Une fille qui a pris l'habitude de se faire respecter par les garçons sera une bonne mère et, le jour où elle se mariera, son mari l'admirera et la respectera. L'autre, celle qui accepte les avances des garçons, tombera dans les péchés d'impureté et, par là, donnera la preuve qu'elle ne sait pas aimer à l'avance ses futurs enfants."

Nous croyons que ces explications sur le sixième commandement peuvent être données en public et devant n'importe quel auditoire d'enfants, sans qu'il en résulte le moindre inconvénient. Qu'un enfant soit déjà averti ou non, il comprendra ce que signifient les mots impuretés ou luxure et pourquoi filles et garçons doivent respecter leur corps et celui des autres.

Jean VIOLLET
(Prêtre et Famille)

Trois choses sont douces en ce monde: faire plaisir à ceux qui nous aiment; ensuite, à ceux que nous n'aimons pas; ensuite, faire peur aux méchants. Après cela il n'y a plus rien ou pas grand-chose.

Louis Veuillot

Vient de paraître aux Éditions 

LE BIEN-ÊTRE

socialisation et rôle des organismes privés

par M. l'Abbé Pierre Hurteau

FIDES vient de placer dans sa collection "L'Eglise aux quatre vents" un texte fort intéressant de M. l'abbé Pierre Hurteau. Il s'agit d'une conférence que celui-ci donnait à l'assemblée annuelle de la Société d'Adoption et de Protection de l'Enfance à l'Institut Marguerite d'Youville, le 16 juin 1966.

Dans sa préface le Cardinal Paul-Emile Léger écrit: "Monsieur l'abbé Pierre Hurteau nous livre, dans cette conférence, des réflexions pertinentes et il attire notre attention sur une situation de fait qu'il connait bien puisque, depuis de longues années, il a travaillé dans une agence privée et qu'il a dû également intervenir auprès de l'Etat pour obtenir la solution de problèmes délicats et difficiles.

"La pensée de l'abbé Hurteau se déroule aisément en ces matières souvent inextricables, et son exposé clair et précis aidera les oeuvres privées à "se situer" à la croisée des routes où il est nécessaire de faire un arrêt pour s'engager, sans crainte et allégrement sur les chemins balisés par les grandes vertus de justice et de charité, à la recherche du bien commun qui demeure, malgré les fluctuations du monde politico-économique, la richesse la plus convoitée par les membres d'une société bien organisée qui veut procurer à tous "une chance de réussir".

"En ces temps difficiles de rajustement universel, l'abbé Hurteau nous convie à une action énergique qui se situe tout à fait en dehors du défaitisme et qui est un défi à relever pour le chrétien qui demeure convaincu que le bien commun de toute société comporte un élément spirituel dont les assises sont la foi en Dieu et la certitude que tout homme doit être aimé et aidé, surtout dans les circonstances pénibles de la vie, parce que Dieu, l'ayant fait à son image, veut que nous l'aimions comme Lui."

Le Bien-Etre, socialisation et rôle des organismes privés est en vente dans toutes les librairies et à **Fides,** 245 est, boulevard Dorchester, Montréal.

$0.25

Etudes sur l'amélioration de l'entreposage des céréales

Il se pourrait que l'on trouve une nouvelle utilisation agricole pour l'acide carbonique à la suite d'études qui ont été faites à la Station de recherches du ministère de l'Agriculture du Canada, à Winnipeg.

L'acide carbonique a déjà prouvé sa valeur pour prolonger la conservation des pommes et autres fruits en entrepôt. Les scientifiques du ministère fédéral de l'Agriculture enquêtent aussi sur la possibilité d'utiliser le gaz carbonique pour augmenter l'efficacité des produits de fumigation contre les insectes et les moisissures dans les céréales entreposées, rapporte M. Ben Berck, spécialiste en chimie des produits de fumigation.

Ce chercheur explique que le gaz produit un effet anesthésique sur les insectes et il prévoit que la répression sera améliorée tout en laissant moins de résidus chimiques, lorsqu'on aura déterminé les effets des concentrations d'acide carbonique sur l'action du produit de fumigation, compte tenu des conditions d'entreposage actuelles ou d'autres que l'on améliorerait.

Les céréales entreposées produisent du gaz carbonique et de la vapeur d'eau. La quantité de gaz produit dépend d'un certain nombre de facteurs: de la sorte et de la quantité de céréales, de leur âge et de leur teneur en humidité, ainsi que de la température de l'entrepôt. La production d'acide carbonique augmente avec la teneur en humidité des céréales.

A la Station de Winnipeg, on utilise des bouteilles scellées comme compartiments à céréales hermétiques. Les études faites jusqu'ici ont révélé un certain nombre de faits intéressants à l'égard des céréales entreposées dans de telles conditions.

Selon M. Berck, quel que soit le niveau d'humidité des céréales à l'essai (teneurs de 12.5 à 22.5 pour cent), les insectes ont été tués en moins de 10 jours sans utiliser de fumigation.

Même si elles n'ont pas été détruites, les moisissures ont été supprimées pour une période de trois mois ou plus à la température ambiante. La pigmentation de quelques céréales a cependant été changée par un niveau élevé de gaz carbonique.

Les hautes teneurs en humidite n'ont pas influé sur la germination, mais ont abaissé la qualité du blé.

Techniques de l'arpentage et fêtes du Centenaire

QUEBEC — Le ministère des Terres et Forêts du Québec érigera, au cours de l'été 1967, sur les terrains du Parlement provincial un point de repère géodésique et un monument commémoratif dans le cadre des fêtes du centenaire de la Confédération.

La géodésie, science de la mesure de la terre, comprend toutes les opérations géodésiques et trigonométriques nécessaires pour déterminer des positions, distances et surfaces, pour mesurer la longueur de méridiens et de parallèles terrestres et pour construire la carte d'un territoire. Ces opérations ont pour but premier de donner à la cartographie une base mathématique.

D'autres points de repère géodésiques avec monuments commémoratifs seront également érigés par le gouvernement fédéral sur la colline parlementaire à Ottawa, et à Whitehorse au Yukon. Il y en aura aussi dans chacune des dix capitales provinciales.

L'établissement de ces différents repères constituera, d'un océan à l'autre, un vaste réseau de points géodésiques précis qui servira de canevas à différents travaux d'arpentage. Au cours des années, ces points géodésiques formeront les bases d'un important réseau intégré à un système universel composé de plusieurs milliers de repères du genre.

Le dévoilement des douze monuments aura lieu en même temps, le 21 juin 1967 (solstice d'été), à 2 h. 30 p.m., h.n.e.

L'inauguration de ces monuments constituera la seule manifestation pan-canadienne réalisée en collaboration par le gouvernement fédéral et toutes les provinces.

La plupart de ces douze monuments contiendront des capsules scellées dans lesquelles auront été insérées certaines informations historiques à l'intention de la population canadienne de l'an 2067.

Ce projet du centenaire est coordonné par le Conseil canadien des relevés cadastraux, composé de directeurs d'arpentage, d'arpenteurs généraux et de représentants officiels des différents gouvernements du Canada.

L'érection de ces monuments marquera une ère nouvelle dans le domaine de l'arpentage au Canada; elle symbolisera également ces efforts concertés de tous les gouvernements du pays en vue de réaliser le progrès des techniques de l'arpentage.

Chronique des vivres

OTTAWA — Une réduction probable des arrivages de bovins et une majoration possible des prix du boeuf; par contre, une certaine augmentation des ventes de porcs et d'oeufs accompagnée d'un fléchissement des prix: voilà l'essentiel de la chronique des vivres pour janvier 1967, selon les économistes du ministère de l'Agriculture du Canada.

Oeufs: On prévoit que la tendance actuelle à la baisse des prix se produira à mesure que les approvisionnements continueront d'augmenter.

Poulet à rôtir: A cause de l'augmentation saisonnière des expéditions, on s'attend que les prix demeurent stationnaires ou baissent un peu.

Porc: La récente augmentation des ventes devrait se continuer et occasionner d'autres fléchissements de prix.

Boeuf: A la faveur d'arrivages réduits, les prix sont sujets à demeurer fermes, sinon à augmenter prochainement.

Pommes: Le volume des pommes en entrepôt est un peu abondant, mais les prix demeureront à peu près les mêmes.

Pommes de terre: Les prix sont passablement plus bas que ceux de l'année dernière, les provisions sont considérables et de haute qualité.

Carottes: De grandes quantités de carottes de bonne qualité sont disponibles à des prix inférieurs.

Pouvez-vous changer trois allumettes de place, de façon à ce qu'il n'y ait plus que quatre carrés?

Réponse

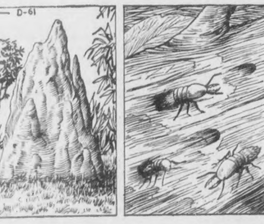


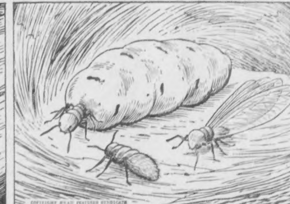


Les progrès de la Science



Les merveilles de la nature!





On croit généralement que le gratte-ciel est une invention américaine. En réalité, dans la nature, cette façon de construire en hauteur est d'usage immémorial pour les termites.

Ces insectes, appelés également fourmis blanches, construisent des termitières pouvant atteindre plusieurs mètres de haut et qui se poursuivent dans le sol par de nombreuses galeries. Toute proportion gardée, un pareil édifice est donc bien un gratte-ciel.

Les termites appartiennent à l'ordre le plus ancien des insectes vivant en société, donc antérieurement aux communautés des abeilles et autres fourmis. Chaque termitière forme une communauté, repliée sur elle-même et administrée très rigoureusement. A la tête se trouve une reine, possédant un énorme abdomen, un mâle et une multitude d'ouvriers et de soldats.

Les ouvriers sont chargés de construire de nouvelles habitations avec de la terre glaise, du bois, du sable et d'autres matériaux. Ils soignent la progéniture et ont également comme tâche de chercher la nourriture. Les termites se nourrissent principalement de bois ce qui ne va pas sans provoquer d'énormes dégâts aux constructions et objets en bois se trouvant dans les alentours.

La défense de la termitière est confiée aux soldats munis d'une solide tête et de mâchoires redoutables. Leurs plus grands ennemis sont... les autres fourmis!

La reine et le mâle n'ont rien d'autre à faire que de s'occuper de la procréation.

Qu'est-ce au juste que l'adoption?



Qu'est-ce qu'adopter?

Adopter, c'est réaliser un désir. C'est choisir un enfant qu'on fera sien et qu'on aimera. C'est un acte voulu, raisonné et posé après mûre réflexion. Adopter, c'est évidemment se créer des soucis, mais n'est-ce pas là le lot inévitable de tous les parents.

L'enfant serait-il normal, intelligent, bien portant, bien reçu de la famille et de son entourage? Comment se comportera-t-il plus tard? L'hérédité se marquera-t-elle chez lui? Autant de craintes que viennent entretenir les bons amis, les prêteurs de conseils, qui ont toujours en mémoire le cas de tel ou tel enfant adopté ayant mal tourné ou ayant développé une maladie inquiétante.

Il est vrai que les adoptions ne sont pas toutes heureuses; on a connu beaucoup d'échecs dans le passé. Mais, de nos jours, l'adoption réussie paraît être la règle. C'est que l'attitude des gens a changé. On adopte pour des motifs valables, pour créer un vrai foyer et non pas simplement pour accomplir une promesse ou pour toute autre raison. On admet que l'éducation et le milieu prennent le pas sur l'hérédité. L'adoption s'accompagne aujourd'hui d'un véritable contrôle, confié à des organismes qualifiés.

Toute naissance comporte une part d'inconnu dont personne n'est à l'abri. Les parents adoptifs, en faisant un choix, aimeraient certes éliminer cet inconnu. Cela n'est pas en leur pouvoir. Naturellement, l'enfant pourra accuser certains symptômes héréditaires, prometteurs ou non, mais c'est précisément le rôle de l'éducation de veiller à ces tendances personnelles, de les corriger ou de les développer, selon le cas.

Il faut savoir accepter l'enfant tel quel, avec sa personnalité, son devenir, et se libérer de tout préjugé. Peut-on, en effet, concevoir qu'un enfant de naissance illégitime qui n'exclut pas pour autant le principe de l'amour, soit dénué des qualités qu'on est porté à attribuer aux autres enfants. Un enfant n'est-il pas en effet ce qu'on le fait et l'éducation n'est-elle pas le facteur prédominant de sa formation?

Conditions exigées des foyers nourriciers

Les parents adoptifs exigent certaines garanties au sujet des enfants qu'ils choisissent. Ils y ont droit. L'enfant à adopter est sous la responsabilité de la société. Cette dernière a aussi le droit d'imposer des conditions aux parents d'adoption puisqu'elle est mandatée par la mère qui lui a confié son enfant et qu'elle confie, à son tour, à une agence qualifiée le soin de donner à l'enfant un foyer.

La société ne saurait prétendre à des parents adoptifs qui soient la perfection même, aussi bien comme parents que comme éducateurs. Ce qu'elle veut, en échange, ce sont de vrais parents, c'est-à-dire des couples aptes à comprendre et à remplir sérieusement leur rôle de parents et d'éducateurs. L'adoption ne doit pas être motivée par le caprice, le désir de consolider les liens conjugaux ou uniquement pour satisfaire un vague orgueil de paternité ou on ne sait quelle coquetterie maternelle. L'amour, la compréhension, l'oubli de soi et la générosité sont autant de qualités indispensables, de même que la stabilité et la sécurité matérielles du foyer, pour créer un climat familial heureux.

On exigera donc, à juste titre, un foyer uni, un milieu moral où les valeurs chrétiennes ont leur juste place, où la santé des époux est le plus sûr garant du confort matériel qu'on se propose de donner à l'enfant, notamment en matière de logement. On voudra que les futurs parents soient en âge d'éduquer de jeunes enfants, rôle qui requiert, on le sait, de la patience en même temps qu'une capacité d'adaptation.

Dans les agences d'adoption, chaque demande est étudiée avec soin, compte tenu des situations particulières. Une fois leur demande acceptée, les requérants, guidés par la travailleuse sociale, procèdent au choix de l'enfant.

Choix de l'enfant

Cet état d'anxiété que vivent les parents adoptifs pendant l'examen de leur demande ne fait que s'accroître lors du choix de l'enfant. Certains espèrent en une sorte de révélation. D'autres, sans aller jusque-là, recherchent cependant une attirance affective ou on ne sait quel élan, sans pourtant les trouver.

Quel lourd problème, en effet, que de choisir un enfant! Ce n'est pas une pièce de foire que l'on juge au poids ou du regard. Il faut faire sienne la part de risques inhérents à toute adoption. Qui pourrait garantir que tel enfant aura telles qualités ou telles aptitudes, eux-mêmes, ignorent tout des possibilités de l'enfant qui leur est donné.

Plus l'enfant est jeune, étroitement dépendant de sa mère, mieux il s'adaptera et plus il sera sensible à l'amour qu'il en recevra. Plus vite il acquerra les habitudes et les façons de vivre du foyer. Ce qui ne veut pas dire qu'un enfant plus avancé en âge soit inadaptable.

L'adoption légale n'entrera en vigueur que lorsque parents et enfants se seront acceptés mutuellement. A cet effet, la loi prévoit une période de probation d'au moins six mois.

Education de l'enfant

Par l'adoption légale, les parents adoptifs, ont, à l'égard de l'enfant adopté, les mêmes droits et les mêmes devoirs que ceux qui incombent aux parents à l'endroit des enfants nés de leur union. Dans un cas comme dans l'autre, le soin de l'éducation requiert amour, patience et dévouement payés en retour, il est vrai, de grandes joies. Au point que les parents adoptifs en arrivent à oublier le fait que l'enfant est né d'une autre mère.

Le jour viendra où l'enfant adopté doit être instruit de ses origines. C'est là une tâche délicate dont les parents adoptifs s'acquitteront en toute sérénité, dans le calme, en choisissant leur heure. Cela devrait se faire assez tôt dans la vie de l'enfant pour que celui-ci, mis au fait, non seulement accepte sans troubles cette révélation, mais ait aussi conscience de ce qu'il doit à ses parents adoptifs. A ce prix, ceux-ci n'auront plus à craindre qu'une éducation accompagnée d'inévitables sanctions puisse leur aliéner l'affection de l'enfant.

Une autre erreur serait d'élever cet enfant seul et de lui accorder trop d'attention. Il est démontré qu'un enfant élevé avec des frères et soeurs s'éduque plus facilement. Au contact des autres, il apprend tôt à lutter et son apprentissage de la vie en est facilité.

— Foyers nourriciers

Il existe en dehors de l'adoption légale, comme on sait, des "foyers nourriciers" où l'on accueille les enfants abandonnés ou affligés d'un handicap. Il s'agit toujours de familles généreuses qui portent un intérêt particulier à ces malheureux enfants. Empêchées qu'elles sont d'assumer financièrement la responsabilité d'une adoption pure et simple ou comptant déjà plusieurs enfants, elles n'en donnent pas moins à l'enfant qui leur est confié amour, éducation, sécurité, soins physiques en échange d'une modeste rétribution.

Pour devenir "parents nourriciers", les conditions nécessaires sont pratiquement les mêmes que pour devenir parents adoptifs: qualités morales, amour des enfants, bonne entente au foyer, santé, logement convenable, âge minimum de 25 ans, enfin une expérience d'au moins trois années de mariage.

Grâce aux "parents nourriciers", les enfants sans famille s'élèvent et se développent dans un milieu normalement constitué. C'est dire combien la société est redevable à ces âmes généreuses qui ont l'insigne mérite de donner un bonheur véritable à des enfants qui, sans eux, grandiraient dans l'indifférence, sinon l'hostilité.

Courrier de Louise Blanche

Etre grande... quel atout!

Oui, quel atout pour une femme qui sait mettre sa grandeur en valeur au lieu de la regretter!

Une très grande femme peut être vraiment spectaculaire. Avec des accessoires originaux, une garde-robe de grand style est accentuée par sa grande taille. Cet avantage est perdu chez une petite femme. Voilà pourquoi, presque tous les modèles sont choisis parmi les femmes d'une taille au-dessus de la moyenne.

Toutefois cet atout doit être accompagné d'une tenue parfaite.

Il vous faut un port de reine. Tenez-vous aussi grande que possible, l'épine dorsale droite, le ventre et les hanches retenus, les épaules et les genoux relaxés. Cette belle tenue est essentielle pour mettre votre grandeur en valeur.

Voici quelques avantages à être grande:

Vous pouvez porter de grosses boucles d'oreilles exotiques, d'énormes bracelets.

Vous pouvez porter facilement et avec assurance un gros sac à main.

Vous pouvez porter des imprimés dramatiques ou à motifs très colorés. Les rayés horizontaux vous vont bien.

Une ceinture très large de couleur différente vous sied bien. Tout bouton ou motif doit être porté horizontalement.

Les contrastes vous avantagent, une blouse foncée avec une jupe pâle est de mise. Toutefois, si vous êtes petite de buste et large des hanches, choisissez la blouse pâle et la jupe foncée.

Voici quelques erreurs à éviter: des perles délicates, un rayé vertical, un petit imprimé. Tant qu'aux souliers, prenez en considération la taille de votre compagnon.

En somme, ceci doit vous convaincre qu'être très grande est un atout et non une source de complexes.

Si vous désirez obtenir mon feuillet sur la maigreur, ou le développement normal du buste, envoyez votre demande avec un 10c à Cousine Blanche, 887 Carleton, Chambly, Qué.

COUSINE BLANCHE

Les consommatrices au comité d'enquête

OTTAWA — Le comité conjoint du Sénat et de la Chambre des communes concernant les prix des produits de consommation, a fait savoir qu'il fournira l'occasion aux Canadiennes protestataires de la hausse des prix, de présenter leurs griefs.

La présidente d'un groupement de consommateurs canadiens qui font la guerre aux prix, Mme Lawrence Wilson, d'Ottawa, a déclaré qu'une délégation de son groupe sera entendue le 17 janvier. L'audition devait avoir lieu en novembre, mais avait été reportée à deux reprises. Mme Wilson déclare que la requête contiendra des preuves tangibles de brusques changements dans les prix et des fantaisies publicitaires inondant le marché.

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Pour faire du bon café, il importe qu'on se serve d'une cafetière propre, de café frais et d'eau froide du robinet. Viennent ensuite les mesures et la durée de l'infusion. Pour chaque tasse de café de force ordinaire, adoptez les proportions suivantes: 1 mesure approuvée (ou 2 c. à table rases) de café... et les ¾ d'une tasse à mesurer (ou 6 onces) d'eau. Suivant le genre de cafetière, la durée de l'infusion doit être comme suit: PERCOLATEUR — sur un feu doux, laisser filtrer de 6 à 8 minutes, pas davantage; VACUUM — laisser le café dans le récipient supérieur, trois minutes au plus; FILTRE — verser l'eau bouillante, qui mettra de 4 à 6 minutes à s'égoutter, et remuer le café avant de servir. Le café frais est toujours meilleur, mais si vous ne pouvez le servir immédiatement, gardez-le chaud sur un feu doux. Ne le réchauffez jamais.

✦ ✻ ✦

Au paradis terrestre, Adam, fâché, dit à Eve:

— Qu'est-ce que tu fabriquais? Je te cherchais partout! Tu es insupportable!

Et la pauvre Eve fond en larmes:

— Adam, tu es le premier homme qui me parle aussi grossièrement.

✦ ✻ ✦

Si un gâteau brunit avant qu'il soit cuit, déposez une casserole d'eau froide sur le gril qui est au-dessus.

✦ ✻ ✦

Une dame assise ne se lève pas quand on lui présente un homme. Elle n'a pas à se lever si une de ses connaissances vient lui tendre la main. Rappelons que les hommes doivent se lever lorsqu'une femme entre dans la pièce où ils sont assis.

✦ ✻ ✦

Pour garder votre aluminium brillant, lavez-le bien, aussitôt que vous aurez fini de vous en servir, dans l'eau savonneuse. Rincez soigneusement et essuyez avec un linge doux.

✦ ✻ ✦

Le client: "La première fois que j'ai porté ce veston, il s'est déchiré dans le dos".

Le tailleur: "Cela vous prouve que mes boutons étaient bien cousus".

✦ ✻ ✦

Les pommes de terre simplement cuites au four sont bonnes, mais de temps à autre, évidez-les, pilez-en le contenu avec de la crème sure, de la ciboulette et des assaisonnements, puis remplissez-en les coquilles de pommes de terre pour les soumettre à un grillage final.

La vie c'est 10 pour cent ce que vous en faites et 90 pour cent votre façon de la prendre.

Irving Berlin

✦ ✻ ✦

Le bon soin des pieds prévient la fatigue, ainsi que les souffrances causées par des souliers mal ajustés. On recommande de baigner les pieds tous les jours et de les masser avec un peu de crème. Les ongles des pieds requièrent autant de soins que les ongles des doigts.

✦ ✻ ✦

— Pourquoi es-tu si joyeux?

— Je viens de chez le dentiste.

— Est-ce une raison pour être si content?

— Oui... il n'était pas chez lui.

Patron imprimé





by Laura Wheeler

Numéro du patron: 667
Prix: 35c

Envoyez votre commande à:
Laura Wheeler Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60, Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement le numéro du patron, votre nom et votre adresse. (Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Billet du jeudi

Celui qui fut le Grand Marquis

Six des huit fils du marquis de Vaudreuil se distinguèrent de façon remarquable.

Lui-même, qui vécut de 1643 à 1725, eut une belle carrière.

Arrivé en Nouvelle-France en 1687, il a alors quarante-trois ou quarante-quatre ans, car l'on n'est pas sûr de sa date de naissance.

Soldat de carrière et dévoué, travailleur, ne comptant pas sa peine, possédant à Versailles de puissantes protections, il sera gouverneur de Montréal, puis de la colonie.

En 1750, Madame Bégon écrit à son gendre, le commissaire-ordonnateur Michel: "Tu as bien raison de dire qu'il n'y a rien d'aussi heureux que la famille Vaudreuil. Je vois de tous côtés qu'ils réussissent à tout ce qu'ils entreprennent" (15-9-1750).

A ce moment, le marquis n'est plus depuis un quart de siècle, mais ses fils ont grandi et prospéré.

Louis-Philippe, l'aîné, est marquis comme son père et chef d'escadre, en attendant de devenir lieutenant général des armées navales, trois ans plus tard.

Le baron Philippe-Antoine, colonel dans les armées du roi et chevalier de Saint-Lazare, est tué au siège de Prague en 1742, à l'âge de 49 ans;

Jean, le vicomte, est lieutenant général des armées du roi depuis 1748, et major aux Gardes Françaises;

Pierre occupe le poste de gouverneur de la Louisiane, en attendant de l'être, comme son père, de la Nouvelle-France;

François-Pierre est gouverneur des Trois-Rivières.

Joseph-Hyacinthe, le plus jeune, s'est vu confier le gouvernement de l'ouest et du sud de Saint-Domingue, et il sera bientôt élevé au rang de commandant général des Iles du Vent.

• • •

Pierre de Vavagnal aura été le plus illustre de la famille.

On l'appelle **Le Grand Marquis,** et c'est là le titre de l'ouvrage que lui consacre Guy Frégault, paru il y a quelques années déjà, réédité par la maison **Fides.**

L'ouvrage est de qualité, éclairant plusieurs points d'histoire, restés obscurs au cours des ans.

Le marquis était gouverneur des Trois-Rivières quand on lui confia le gouvernement de la lointaine Louisiane.

Nommé le 1er juillet 1742, pour remplacer à la Nouvelle-Orléans M. de Bienville, il n'y débarque que le 10 mai 1743.

Il passa là-bas douze années remplies, au cours desquelles la contrée prospéra.

Il y promut, entre autres choses, la culture du tabac, du riz, de l'indigo, mais il commit aussi des erreurs d'administration qui n'ajoutèrent pas à son crédit.

Le bon l'emporte pour lui sur le mauvais, ou le moins bon, et il ne perd pas pour autant la faveur de Louis XV ni de ses ministres.

Le 1er janvier 1755, il devient gouverneur de la Nouvelle-France, quitte la Nouvelle-Orléans pour Québec, où il arrive le 23 juin de l'année suivante.

• • •

Le Grand Marquis fut le dernier gouverneur du Canada, sous le régime français.

Il était en place quand Montcalm arriva au pays pour y prendre charge des forces armées, à titre de généralissime, mais subordonné au gouverneur.

Les premiers contacts entre les deux hommes furent cordiaux, mais cela ne dura guère, le marquis ayant ses vues sur l'emploi des troupes, et Montcalm, les siennes.

On sent, dès ce temps, une sorte de rivalité entre ceux qu'on appelle les Canadiens, Français nés au pays, et ceux venus de France.

Le gouverneur lui-même est du premier groupe, ayant vu le jour à Québec le 22 novembre 1698.

Il s'applique, dans ses lettres en France, à dénigrer le nouveau commandant des troupes régulières, et les relations entre les deux hommes ne cessent de s'envenimer.

Le rôle de Vaudreuil en ses dernières années de Nouvelle-France paraît avoir été moins brillant qu'en Louisiane, mais Frégault ne s'en préoccupe point.

Son livre tend surtout à le montrer dans ses fonctions louisianaises, dont il s'acquitta avec succès.

Malgré de maigres moyens, il réussit dans une large mesure à organiser la sécurité du pays et assurer sa prospérité.

Il quitta la Louisiane sans la trop regretter, à cause des ennuis que lui suscitèrent certains hauts fonctionnaires, mais il y fut regretté de la population.

Il passa en France après la cession du Canada à l'Angleterre, mourut au château de Muides dans le Loir-et-Cher, à l'âge de quatre-vingts ans.

L'ILLETTRE.



Croyez-vous que je puisse me procurer un bon tapis en laine? Je ne veux pas de synthétique. Ces tapis ne durent pas et n'ont pas l'apparence chaude et riche de la laine. Merci. — **Nouvelle mariée.**

R. — Vous vivez certainement assez près des grands magasins et de ceux qui se spécialisent dans la vente des tapis de tous genres pour aller consulter les experts qui sauront vous faire voir des tapis de laine d'une grande variété et de toutes les couleurs. Les prix, de même que les genres, varient. Il y en a qui sont unis et d'autres ont des patrons d'une seule couleur ou de teintes variées. Selon vos moyens, vous pouvez choisir des tapis de produits domestiques, ou d'autres en provenance de l'Inde, de l'Iran ou de Chine. Franchement, je comprends mal que vous ne vous soyez pas rendue dans ces magasins qui sont, pour ainsi dire, à votre porte. Quant aux tapis synthétiques, il y en a d'excellente qualité et de grande beauté. Vous avez certainement été mal renseignée à ce sujet.

☆ ☆ ☆

Q. — A l'occasion de mon anniversaire de naissance, mes parents me permettront de recevoir mes amis à une petite soirée dansante; rien de prétentieux, mais je voudrais bien faire les choses. Dois-je dire à mes amies, sur l'invitation que j'enverrai, d'amener leur ami? Je ne connais pas tous les garçons qui les fréquentent et je ne voudrais pas manquer de danseurs. Comment l'indiquer, si c'est convenable? — **Gisèle.**

R. — Vous inviterez sans doute quelques jeunes gens de surplus, car on cherche toujours à avoir au moins deux ou trois garçons de plus que le nombre des jeunes filles, même accompagnées. Vous ajouterez à votre carte, soit "ami" ou "danseur". Elles comprendront.

☆ ☆ ☆

Q. — Des personnes sérieuses me disent que j'aie, depuis que je suis tout petit, un beau talent naturel pour le dessin. J'avoue que maintenant, à seize ans, j'aimerais beaucoup suivre des cours afin d'apprendre les éléments de cet art afin de me perfectionner et, qui sait, peut-être, si les professeurs m'encouragent, en faire une carrière. On dit que, surtout dans le dessin commercial, on peut gagner très convenablement sa vie dans cette profession. Où devrais-je m'adresser pour obtenir les informations nécessaires, telles que le degré de scolarité nécessaire pour être admis à ces cours? Merci. — **Van Gogh.**

R. — En effet, les artistes commerciaux gagnent fort bien leur vie et pour obtenir des renseignements au sujet de cette profession vous pourriez commencer par consulter le bureau de votre commission scolaire. Je sais qu'il n'y a pas très longtemps, des cours étaient donnés sous son patronage. Aussi, en vous adressant au département d'éducation provincial, on saura vous fournir les renseignements que vous désirez au sujet de la scolarité et des facilités qui sont offertes dans la province.

☆ ☆ ☆

Q. — Croyez-vous que la profession de pharmacienne convienne à une femme? Je m'inscrirai l'année prochaine en première année de Sciences à l'université et il me semble que cette carrière me conviendrait. On dit aussi qu'elle est très rémunératrice. Qu'en pensez-vous? — **Orpheline.**

R. — Cette carrière convient admirablement à une femme et je vous souhaite de pouvoir vous y inscrire. Puisque vous irez à l'université l'année prochaine, je vous suggèrerais d'aller au cours de cette année prendre les renseignements nécessaires à la faculté de pharmacie. On saura vous dire quels sujets choisir pour votre première année, ou peut-être une deuxième aussi. Je ne suis pas au courant des exigences de cette faculté, cependant, si vous suivez les recommandations qu'on vous donnera, vous y entrerez aussi bien préparée que possible. Bonne chance.

LOUISE

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

Coeurs, volcans et chrysanthèmes

par
Doris Faber

NUMERO 20

Lorraine savait qu'elle allait souffrir, autrement. L'amour qui la déchirait et l'exaltait, l'amour sans doute sacrifié serait plus brûlant que l'attente de naguère. Il était impossible de crier la vérité à Philippe. Courageusement, Lorraine sourit. Elle se remit à marcher auprès de son compagnon jusqu'à la maison Foki. Elle ne doutait pas que, dans le silence, par son regard, Philippe l'eût comprise.

CHAPITRE VII
Idylles sous la lune

Ce mois de mai annonçait déjà l'été, ses langueurs, ses fièvres et cette saison des pluies, souvent violente qui, en son début, amène parfois les typhons. Le printemps se poursuivait, triomphal dans ses floraisons. Dans le moindre jardin, les iris répandaient leur parfum sucré. Les nuits étaient belles, sans trop de chaleur. Chaque soir, après avoir veillé un moment sur le sommeil paisible de Prune, Lorraine s'asseyait parmi les rocailles, dans le jardinet des Foki. Les lumières d'alentour s'éteignaient, les habitants laborieux du quartier se couchaient tôt, le tumulte de la ville paraissait lointain dans ce petit réduit de verdure naine et de fleurs, simple enclos entre des murs. Lorraine pensait aux événements de la journée, à sa vie toujours un peu chaotique chez M. Volcan, à l'émotion mêlée de joie furtive qui la saisissait à l'heure où elle devait se rendre auprès de Philippe. Le portrait de Prune était achevé. L'artiste avait su rendre tout le charme, toute la vivacité de son jeune modèle. Il avait fait don de la toile aux Foki, ivres de fierté. Mais l'image de Lorraine dans le kimono somptueux de Mme Oda, se réalisait plus lentement. Philippe semblait vouloir exécuter une oeuvre-maîtresse, la meilleure de toutes ses oeuvres. L'expression de Lorraine disait-il, était difficile à fixer, elle ne s'apercevait pas combien elle était diverse. Quelquefois le trouble la rendait vibrante et mobile, ou la timidité l'étreignait, le silence et les mots lui paraissaient également redoutables. Comment soutenir le regard de celui que l'on aime, dont on est aimée et feindre le détachement? Lors de sa rencontre mémorable avec Ralph, à Merry Times, Lorraine n'avait pas eu recours à cette discipline héroïque. Elle ne savait pas encore ce qu'était le véritable amour; elle n'éprouvait qu'une affection contrariée.

Elle méditait ainsi, un soir particulièrement doux alors que tous les Foki étaient déjà plongés dans le sommeil. Il était un peu moins de vingt-trois heures lorsque, dans le couloir attenant à la salle de restaurant, la sonnerie du téléphone se mit en branle. La journée de travail étant terminée, personne n'appelait à cette heure. C'était une sorte de convention entre les Foki et leurs clients ou amis. Afin de ne pas interrompre le repos de la maisonnée, Lorraine quitta le jardinet, franchissant les rocs miniature, se glissant entre les cèdres nains et les touffes d'iris sauvages. Elle gagna le couloir. "Si c'est une erreur ou une mauvaise plaisanterie, pensait-elle et qu'on m'interpelle en japonais, je serai bien en pleine de répondre". Mais une fois le récepteur décroché, elle reçut un choc en pleine poitrine. Une voix lointaine et cependant nette, très reconnaissable, attaquait, en anglais:

— C'est le "Bonheur des quatre saisons"? Je voudrais parler tout de suite à miss Lorraine Romény.

Ralph! Elle avait oublié que ce pouvait être lui... Deux semaines s'étaient écoulées depuis le rendez-vous décevant, les minutes angoissées lors de l'incendie et l'éblouissante révélation de l'amour. Lorraine n'avait cessé d'évoquer Ralph en elle-même, mais insensiblement, malgré la fidélité qu'elle lui avait vouée, il était devenu un personnage du passé. En cette minute, il s'imposait de nouveau, il était présent. Sa voix résonnait jusqu'au coeur de Lorraine. Elle répondit très vite:

— C'est moi, Ralph.

— Ah! je suis content. Quel ennui j'ai eu de te laisser sans nouvelles, contre mon gré, crois-le bien.

— Je le crois.

— Tu ne m'en veux pas?

— Pour m'avoir fait faux bond? J'avoue que j'ai été déçue... et assez fâchée.

— Je ne pouvais agir autrement. Tu devrais penser que je brûle de te revoir. Vraiment, je suis à bout. Les femmes sont extraordinaires: elles imaginent l'homme qu'elles ont choisi sous l'aspect d'un chevalier invincible, alors qu'il a toutes ses difficultés, tous ses problèmes d'homme. Maintenant, nous sommes près du but, chérie. Nous nous retrouverons bientôt.

— Pour une courte entrevue quelque part dans Tokyo?

En dépit de ses efforts, Lorraine avait trahi son amertume. Ralph riposta avec emportement:

— Non, pour toujours. As-tu donc perdu la mémoire? J'ai écrit sur le billet qui t'a été remis: "A toi pour toujours..." Nous avons passé des années sans nous revoir entre notre enfance et les heures noires de Budapest. Nous ne nous sommes jamais oubliés.

C'était vrai. Cependant, Lorraine pensait: "Philippe, ô Philippe, comme tout serait facile si je ne vous aimais pas de tout mon être! Je suis promise à Ralph... pour lui cela ne fait aucun doute".

Elle répliqua, doucement:

— Ce qui t'entoure n'est que mystère. Il est naturel que mon optimisme soit parfois ébranlé.

— Oui, je le conçois. Tu comprendras tout un jour prochain. Ce soir, je suis loin de Tokyo, en province.

— Dans quelle ville? Dans quelle région?

Un silence, pesant, intolérable, coupa le dialogue. Lorraine discerna l'hésitation de Ralph. Rompant son mutisme, il parla à nouveau. Sa voix était altérée, haletante:

— Il ne m'est pas possible de te répondre.

— Ralph! tu es en danger?

— Tais-toi, tais-toi donc, folle!

Aussitôt, il reprit d'un ton encore frémissant:

— Pardonne-moi. Séparé de toi... et pour d'autres raisons, je perds un peu mon sang-froid. Que deviens-tu?

— Je travaille comme interprète chez un marchand de jouets.

— Tu vis convenablement?

— Oui, mais sans aucun espoir de regagner la France. J'ai honte de ne pas avoir écrit à ton père après ce qu'il a fait pour moi.

— Si tu regagnes l'Europe, la France, ce sera avec moi. Quant à père, tu lui rendras l'argent du voyage plus tôt que tu ne le crois. Tu recevras un mot ou un coup de téléphone de moi dès que j'aurais éliminé certains obstacles. Bientôt. Alors, nous serons l'un à l'autre.

Ainsi était arrêté leur destin. En Lorraine se heurtaient deux forces: la loyauté à l'égard de Ralph; l'amour pour Philippe. Il faudrait bien, un jour, qu'elle fit à son ami d'enfance l'aveu de ce débat douloureux. Mais Ralph souffrirait. Dans ce cas dramatique, il y aurait fatalement un ou deux sacrifiés. Au bout du fil, Ralph s'inquiétait:

— Allô! Lorraine?

— Oui, je t'ai bien entendu. Pardonne-moi si j'insiste: je suis anxieuse de ton sort. Puis-je t'aider?

Il trancha, précipitamment:

— Tu m'aiderais beaucoup, le cas échéant. Attend l'occasion. Au revoir.

La communication était terminée. Les dernières paroles de Ralph laissaient Lorraine perplexe. Elles ne projetaient aucune lumière sur l'énigme qui entourait le jeune Wallers d'un sombre halo, néanmoins, pour la première fois, il avertissait son amie qu'elle était capable de le secourir. En entrant dans sa chambre, elle songeait: "Si je m'acquittais ainsi envers lui, j'aurais moins de scrupules de lui avouer que j'en aime un autre..."

Espoir fragile. Est-on jamais quitte en amour? Le problème restait entier.

Lorraine s'étendit sur le mince matelas, se répétant dans sa longue insomnie les propos étranges et brûlants de Ralph. Elle s'endormit tard dans la nuit, brisée.

Le lendemain soir, un fait nouveau lui apporta un dérivatif. Pendant la pose, Lorraine avait hésité: devait-elle parler à Philippe de sa communication avec Ralph? L'homme qu'elle aimait n'en serait-il pas affligé? Mais, comme tous les vrais artistes, il était perspicace. Après un long silence, il remarqua:

— Lorraine, aujourd'hui, vous êtes insaisissable. Vos yeux changent de couleur, vos paupières et vos lèvres frémissent. Votre visage se remodèle à chaque instant, toujours pétri d'inquiétude. Voulez-vous que ce portrait ne soit jamais terminé?

Elle fut tentée de crier: "Oui, je le souhaiterais. Tant que dureront les poses, je serai près de vous. Après, nous n'aurons plus de prétexte pour nous rencontrer, car on ne peut mener longtemps, en amour, le jeu de l'amitié et nous sommes constamment sous la menace d'une séparation définitive". Elle se domina, à son habitude, sans ménagement pour elle-même, et se décida à conter l'épisode de la nuit dernière. Philippe l'écouta sans aucun commentaire, mais, à son tour, il trahit le désarroi d'une lutte intérieure. Ses lèvres esquissèrent des mots qu'il ne prononça pas et son regard prit l'acuité de celui d'un visionnaire. Avec des gestes nerveux, brusques, il rangea ses pinceaux, puis s'avança vers Lorraine. Il était très proche; elle crut qu'il allait la saisir dans ses bras et elle savait qu'alors elle n'aurait pas la force de lutter. Mais il se contenta de dire:

— Si vous êtes dans une situation difficile ou dangereuse, vous trouverez en moi un allié.

Lorraine n'eut pas à protester: "Il n'y aura pas de place pour vous dans ma vie si j'offre celle-ci à Ralph..." La vieille domestique de Mme Oda révélait sa présence par trois petits coups discrets frappés à la porte de l'atelier. Philippe fit glisser le panneau. Avant même que la servante eût annoncé un visiteur, une haute silhouette familière se dessina dans le couloir. La voix de Claude Granville résonna:

— Je vous dérange?

— Nous avons interrompu la pose, dit Philippe. Entrez donc.

Le journaliste s'exécuta, sans empressement. Lorraine devina qu'il comptait voir Philippe seul. Néanmoins, il ne perdit pas son aplomb.

— Eh bien! Lorraine, dit-il, comment supportez-vous Tokyo depuis notre dernière entrevue?

Elle répondit du tac au tac:

— Entre Tokyo et moi, c'est une association inégale. Parfois, il y a de bons moments.

— Spécialement ici, je suppose. Voyons un peu ce portrait.

Claude pencha la tête de côté, ferma un oeil, se livrant à une mimique de connaisseur et décréta:

— Sensationnel, Vernin, ce tableau sera pour vous la fortune. En l'exposant, vous rendrez Lorraine célèbre et on s'arrachera votre oeuvre.

— Je ne veux ni le vendre, ni l'exposer.

— Dommage...

Granville pivotait, virevoltait, les mains dans les poches, cachant bien un réel embarras. Lorsque Lorraine se leva, il ne put masquer complètement sa satisfaction.

— Je vais me remettre en tenue de ville, dit la jeune fille.

Elle sortit, irritée et intriguée, certaine que Claude était venu communiquer à Philippe les nouveaux résultats de son enquête au sujet de Ralph. Si elle ne s'était décidée à quitter l'atelier, le journaliste eût continué à observer la même surprenante discrétion. Lorraine se demandait pourquoi elle était exclue de l'entretien. Elle se rhabilla en hâte dans la chambre d'amis que Mme Automne mettait à sa disposition et pendit

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 5 sous par mot. Minimum, $1.00 — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Vol. 54—No 40

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. F. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface, par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

ON DEMANDE — Dame pour garder enfants et faire travail de maison de 8 h. 30 à 4 h. 30. Pour le 2 janvier 1967. Signaler: 256-3766. 37-262-T.F.

A LOUER — Rue Kitson. Chambre meublée. Pour jeune homme. Signaler: 233-7745. 40-275-T.F.

A LOUER — Rue Dumoulin. Maison: 4 grandes pièces propres. Libre: 1er février. Pour couple de préférence. $75. Signaler: WH 3-9024 après 5 h. 40-283-T.F.

PENSION ET SOINS SPECIAUX pour dame âgée ou invalide. Dans foyer catholique et de langue française dans un des beaux quartiers de St-Boniface. Faites vos réservations maintenant. Pour plus de renseignements, signaler: 453-8776. 33-411-T.F.

Timbres pour les Missions
Je collectionne tous timbres postaux en aide à mes Missions.
Veuillez adresser à:
R. P. Isaie Desautels, O.M.I., Missionnaire,
222 First Street North,
Kenora, Ontario

Déchirez la feuille de papier simple à ¼ de pouce du timbre et
Conservez les timbres usagés et aidez aux missions
postez à:
Bureau des timbres pour missions,
Boite R-,
Chambre 504 - 272, rue Main,
Winnipeg, Man.

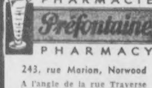
Pas de cheveux gris...
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS.
Ecrivez pour dépliants gratuits.
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

ROVATZOS "Flowerland"
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
418, avenue Portage, Winnipeg
Téléphone: 943-2934

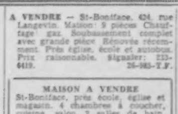
St. Boniface 'ESSO' Service
Provencher et Taché
Téléphone: CE 3-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

Signalez 247-4288
Transit Shell Service
567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification, réparation de pneus

Réparations et ventes de toutes machines et articles de bureau
RELIABLE OFFICE EQUIPMENT & SUPPLY CO.
519, chemin Ste-Marie
St-Vital
Téléphone: 233-1796
ROGER-A. SABOURIN
propriétaire



PHARMACIE **Préfontaine** PHARMACY
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile



Pour vos Petites Annonces
Signalez: 775-8443
entre 9 h. du matin et midi,
ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

A LOUER — St-Norbert, 931, rue de l'Eglise. Logis: 5 pièces. Salle de bain et entrée privées. Chauffage inclus. Près des écoles. Libre immédiatement. Signaler: CEdar 3-8543. 32-203-T.F.

A LOUER — St-Boniface, rue Masson. Logis meublé: 2 pièces. Libre: 1er février. Signaler: 247-8789. 40-276-40C.

A LOUER
254, avenue Cathédrale. Logis non meublé, 3 pièces. Complètement moderne. 1er étage. Près basilique. Possession: 15 janvier. $65. S'adresser ou signaler: GLobe 3-2575. 40-288-40C.

A LOUER — St-Boniface, rue St-Jean-Baptiste, face au parc Provencher. Bungalow: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: huile. Garage. Possession: 1er février. Appeler: CEdar 3-2027. 40-281-40C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée. Facilités de cuisine, réfrigérateur, sécheuse, laveuse. Près autobus. Pour demoiselle seulement. Libre immédiatement. Signaler: 233-5268. 40-280-42C.

A LOUER — St-Boniface. Logis meublé: 2 pièces. Libre: 1er février. Jeunes filles seulement. Signaler: 233-3264 après 4 h. 40-282-41C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 2 pièces meublées, poêle, réfrigérateur. Près autobus. Jeune couple, étudiants ou travailleurs. Garage. Libre immédiatement. Signaler: 256-2222 après 6 h. p.m. 40-287-T.F.

A VENDRE OU A LOUER — Ste-Agathe, Man. Centre canadien-français, près église et école. Maison: 5½ pièces. Lot: 75' x 150'. Chauffage: huile. Eau à pression. Réservoir à eau chaude. Taxe raisonnable. Signaler: 772-4977. 24-947-T.F.

A VENDRE — Transcona. Maison: 3 chambres à coucher. Près église et école françaises. Très propre. 3 ans. Cour clôturée et paysagée. Signaler: CA 3-2103. 40-284-41C.

A VENDRE — Parc Windsor. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Plancher: chêne, chambres d'enfants: tuiles. Clôturée, arbres fruitiers, etc. Près églises, école française, centre d'achats, autobus. Prix raisonnable. Hypothèque 6%. Signaler: ALpine 3-1230. 39-270-40C.

A VENDRE — Enfield Crescent. Face à l'église Précieux-Sang. Duplex: 4 et 3. Entrées et salle de bain privées. Intérieur moderne. Chauffage: gaz. Soubassement complet. Taxe: $215 seulement. $12,900. Signaler: 233-6150. Pas d'agents. 36-246-42C.

Confiez vos travaux électriques à
HENRY'S ELECTRIC
Henri Desrosiers, propriétaire
412, rue Bertrand — 247-7227
Installations — Réparations
Chauffage
FINANCEMENT PAR INTERMEDIAIRE DE "HYDRO"

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond. Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton, Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231
Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURE
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Winnipeg
Téléphone: 947-0491

PAUL PAQUIN
Assurances générales
989 AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boite 63, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou nous vendrons votre maison.
Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
786-5847 — le soir 774-6461



Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

JOS. PIERSON
Votre vendeur personnel de
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Oldsmobile • Chevrolet II
• Camions Chevrolet
CARTER MOTORS LTD.
Bureau: SP 2-2431 — Résidence: 533-4018
Automobiles usagées "garanties" de première condition






A VENDRE — St-Boniface, 424, rue Langevin. Maison: 9 pièces. Chauffage: gaz. Soubassement complet avec grande pièce. Rénovée récemment. Près église, école et autobus. Prix raisonnable. Signaler: 233-6419. 26-985-T.F.

MAISON A VENDRE
St-Boniface, près école, église et magasin. 4 chambres à coucher, cuisine, salon, 2 salles de bain, tapis mur à mur dans salon. Soubassement à moitié fini. Lot: 50' x 127'. Garage double. Titre clair. Propriétaire obligé de vendre. Faites-moi une offre. Signaler: 233-6545. 40-279-42C.

A VENDRE
Cette offre concerne les fermiers seulement. Pourquoi payer davantage? Les prix sont plus bas que jamais. Si vous êtes choisi pour jouir d'une de nos maisons modèles de 2, 3 ou 4 chambres à coucher, nous vous fournirons gratuitement un ameublement complet. Faites vite, écrivez dès maintenant pour plus amples informations à: Twi-Lite Homes, C.P. 54, Norwood P.O., St-Boniface. 39-267-41C.

A vendre
A St-Pierre, bâtisse 30' x 90' au centre du village, avec ou sans lot (ancien théâtre St-Pierre). Appelez A. Turenne, St-Pierre 12.

A VENDRE
ST-BONIFACE
Rue Deniset. Maison: 4 pièces, stuc, complètement moderne. Chauffage: huile. Grand lot. Garage. Propriétaire transféré. $11,200. Termes faciles.
ST-BONIFACE
Rue Langevin. Maison: 4 pièces. Chauffage: huile. Possession immédiate. $3,950. $800 comptant.
Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone: GR 5-1876
40-285-T.F.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
Mall Center, Polo Park
Winnipeg 12
A VENDRE
Norwood — Eugénie. Maison: 4 chambres à coucher. Soubassement à la grandeur, beau lot paysagé. Garage. Près de toutes commodités.
St-Boniface — Immeubles - appartements: 6 et 9 logis. Rapportent bon revenu. Appeler pour plus d'informations.
St-Norbert — Maison: 2 étages, 4 chambres à coucher. A vendre en bas du prix coûtant. Propriétaire transféré, maison vacante.
St-Norbert — A LOUER. Bungalow: 3 chambres à coucher. Grand salon, tapis mur à mur. Garage attenant. Possession immédiate.
Bon client désirant bungalow dans Norwood ou St-Vital. Bon montant comptant. Si vous désirez vendre, appeler 453-1977.
Avons besoin de maisons à St-Boniface centre, Parc Windsor, Norwood et St-Vital.
Appeler PIERRE PINEAU
SPruce 5-8463 ou 453-1977
39-272-40C.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, avenue Provencher
angle Taché et Provencher
St-Boniface
SI VOUS DESIREZ UN SERVICE PROMPT ET COURTOIS POUR LA VENTE DE MAISONS, TERRAINS, ETC., OU POUR PLACER DES HYPOTHEQUES, VEUILLEZ, S'IL VOUS PLAIT, VOUS CONFIER A NOTRE PERSONNEL EXPERIMENTE.
A VENDRE
ST-VITAL
Près école Ste-Marie. Grand lot boisé. Beau site pour construction de bungalow, etc. Prix très attrayant.
PRES HOPITAL
Maison: 1½ étage, 6 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement complet. Garage. Prix: $10,900.
RUE EUGENIE
Belle maison. Idéal pour famille. 2 salles de bain, 4 chambres à coucher, salle à manger, plus salle de récréation. Tout près du Précieux-Sang. Ne manquez pas celle-ci. Prix très raisonnable.
PRES PRECIEUX-SANG
Duplex: construction très récente. 2 grands logis. Nombreuses armoires en acajou, très modernes. Lot paysagé. Garage double. Prix très attrayant.
ST-BONIFACE
Près hôpital. Bungalow: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Beau grand lot. Gaz nouveau. Garage. Prix: $11,900.
Pour plus d'informations, signaler, s.v.p.,
Bureau: 247-9267
Paul GAGNON: 247-7603
ou
John A. RIVARD: 247-4927
39-271-40C.

Fairhaven REALTY
232, angle Sherbrook et Broadway
Winnipeg
Agents d'immeubles — assurances
emprunts hypothécaires
maisons N.H.A.
selon vos spécifications
Achetons, vendons, échangeons
Service rapide et courtois
Communiquez avec notre représentant français
Ronald Lachance
Téléphones:
Bureau: 774-2483 - Rés.: 475-1773



Hargrave et Ellice
Présentez cette annonce pour un rabais de 10% à 25%.
Voyez
L. CHOUINARD
Ouvert jeudi et vendredi soirs jusqu'à 9 h. p.m.



L'entrainement de chefs laics aux Philippines est une phase de la campagne que l'Eglise a lancée en vue d'améliorer les conditions de vie rurale dans ce pays. Ces deux jeunes gens, Mario et Jose, étudiants à l'école catholique de Panay, seront peut-être au nombre de ces futurs chefs. (Photo NC)

Soirée profitable aux personnes intéressées au Commerce

Le "Women's Advertising and Sales Club" de Winnipeg organise une soirée qui sera profitable à toutes les personnes qui sont dans le commerce et qui veulent augmenter les bonnes relations avec leurs clients. Elle aura lieu au théâtre Playhouse le mercredi 8 février, à 8 h. du soir.

Deux conférenciers dynamiques ont été invités à participer à cette soirée. Ce sont: M. Jack Schwartz, de Los Angeles, auteur du volume "How to get more Business by Telephone", qui donnera une démonstration de sa technique au téléphone, directement au Playhouse; M. Fred Herman, également de Los Angeles, qui parlera ensuite "Creative Persuasion".

Les personnes qui désirent augmenter leurs ventes et moderniser leurs méthodes de contacte avec leurs clients devraient certainement assister à cette soirée "Spring Sales Tonic". Les billets se vendent $3.00 chacun au bureau du Women's Advertising and Sales Club" dont l'adresse est Section C. 177, rue Lombard, Winnipeg 2. Le numéro de téléphone: 947-9407.



L'ancien lieutenant-gouverneur Errick French Willis est décédé à l'hôpital général de Winnipeg lundi soir dernier, à l'âge de 70 ans. Après une longue vie politique de 24 années, comme député, chef du parti conservateur, ministre, il devint le premier Manitobain né au Manitoba à accéder au haut poste de lieutenant-gouverneur, et avec son épouse il se mérita l'admiration de tous les citoyens sans exception par sa grande dignité, son charme hospitalier et sa bonhomie. Tous les chefs politiques du Canada et du Manitoba lui ont payé un franc tribut d'hommage.

Décès

MME OLGA ROTOFF

Le samedi 7 janvier est décédée à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg Mme Olga Rotoff, épouse de M. Michel Rotoff, 233, rue Rutland, St. James.

Née en 1899 en Russie impériale, Mme Rotoff était fille de Dimitri Ivanoff-Litomin, conseiller privé, et d'Hélène de Condé-McWatt-Reingarten. Elle fit ses études à St-Pétesbourg et passa une jeunesse heureuse dans les propriétés de sa famille près de Vitebsk et au Caucase. Durant la première guerre mondiale et la révolution russe, elle servit comme infirmière dans les régiments de la Garde impériale et fut décorée de la Croix de St-Georges pour les services insignes qu'elle rendit.

Réfugiée en Yougoslavie, elle épousa le colonel André Ivanoff, du régiment des Gardes de Finlande. De ce mariage naquit un fils, Dimitri. Après la seconde guerre mondiale, elle épousa le colonel Michel Rotoff, du régiment des Cosaques de la Garde impériale, et émigra au Canada, à Winnipeg où elle exerça son activité dans le "Save the Children Fund". Elle fut aussi membre des Dames Auxiliaires de la section 15 des Réservistes français, de la Légion royale canadienne et des Dames Auxiliaires de l'Eglise orthodoxe russe.

ON DEMANDE
AGENTS D'IMMEUBLES
Hommes ou femmes. Bureau climatisé, grand terrain de stationnement. Annonces gratuites. Si intéressés, appeler Alexander Agencies Ltd., 775-8463, ou M. Pineau, 453-1977. 39-273-42C.

LA COMMISSION DU DISTRICT SCOLAIRE DE ST-NORBERT
No 2364
demande les services d'un concierge. Entrée en fonction le plus tôt possible, mais pas plus tard que le 1er février 1967. Salaire négociable. Adresser toutes communications à: M. Germain Maguet, C.P. 204, St-Norbert, Man. Téléphones: résidence, GRover 4-2144; bureau, 338-2998. 40-277-41C.

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface
A VENDRE
Norwood — Rue Monck. Duplex: 5 et 4 pièces. Entièrement privées. Chauffage: gaz. Bon revenu. Garage. Belle propriété. Montant comptant: $3,000. Balance portée par propriétaire.
St-Boniface — Rue Aulneau. Triplex moderne. Propriété de choix. 2 logis: 4 pièces, un de 3. 2 logis entièrement meublés. Garage. Stationnement pour 3 voitures. Revenu mensuel: $270. Prix et termes intéressants.
St-Boniface — Rue Desautels. Très anxieux de vendre. Duplex, stuc: 4 et 3 pièces. Entrées privées. Revenu mensuel: $147. Prix: $13,500. Comptant requis: $2,000. Balance: $116 par mois.
Parc Windsor — Durham Bay. Jolie maison moderne pour famille. 7 pièces, 4 chambres à coucher, 2 plomberies, tentures, tapis mur à mur, salon 16' x 16', salle à manger 9' x 10'. Patio en pierre Tyndal, arbustes et arbres fruitiers. $5,000 comptant, balance à termes.
St-Boniface — Magasin "Solo" moderne. Boucherie. Marchandise: $12,000. Chiffre d'affaires mensuel: environ $19,000. Toute autre information sur demande.
St-Boniface — Près hôpital. Maison: 4 chambres à coucher. Soubassement fini. Parfait état. $4,000 comptant, balance à termes.
St-Boniface — Rue Archibald. Duplex moderne. Logis: 4 et 3. Bon revenu. Prix et termes très attrayants.
APPELER
A. Ayotte: CE 3-5845
ou
Mme Simone Couture: CE 3-5143
40-286-40C.

Prière à Marie, Reine des Coeurs

La reproduction de cette prière a été payée en reconnaissance de faveurs obtenues.

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés de répandre votre gloire et de vous faire connaitre sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois.)

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

40-278-40C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher No 2450

Feu Jos. Van Belleghem

Les anciens du Conseil regretteront le départ pour un meilleur monde du Frère Joseph Van Belleghem. Initié à Provencher en 1938, Jos. demeura toujours fidèle à son Conseil. D'une nature très active, il rendit de très grands services à la cause catholique en sa ville natale de St-Boniface, soit comme échevin, maire ou encore comme membre de la législature provinciale. En toutes ces fonctions diverses il gagna l'estime de ses partisans et le respect de ses adversaires par son caractère de franchise et sa courtoisie pour tous.

Les prières d'usage pour le défunt eurent lieu dimanche soir dernier au milieu d'un grand concours d'amis et de Frères de Provencher. Il en fut de même au service funéraire de lundi dernier à la Basilique de St-Boniface. Que l'âme de ce Frère du 4e degré repose en paix!

Nos activités

La grande veillée du Jour de l'An fut, comme par le passé, un succès. On estime à 300 personnes, la foule remplie d'entrain. Un grand merci aux organisateurs qui ont tellement travailler en l'occasion. Un coup de main de la part de beaucoup de Frères absents en la circonstance aurait été bien apprécié. Il faudra y voir pour l'avenir, de façon à alléger un fardeau qui retombe toujours sur les mêmes.

Au Jour de l'An même votre Grand Chevalier Léon Labelle recevait d'une façon intime en nos salles. C'est toujours gai de revoir des Frères que l'on ne voit pas trop souvent. Parmi la foule nous n'avons pu parvenir à distinguer notre collègue Rigoletto, pourtant expressément invité.

Frère R. A. L. Mercier nous est revenu après avoir passé les fêtes dans l'Est. C'est plus froid ici nous dit-il, mais plus sec et, par conséquent, plus salubre.

Nos malades

Frère J. J. Trudel, se remet tranquillement à l'hôpital général de St-Boniface. Il en aura encore pour quelques semaines et apprécierait sans aucun doute une petite visite.
autre Grand Chevalier du Con-
Il en est de même pour un seil, le Frère George-Henri Lacerte, dont l'état est un peu plus précaire bien que sensiblement amélioré.

Et la dessus, au plaisir de vous revoir à l'assemblée du 26 prochain.

BISTOURI.

Société St-Jean-Baptiste

L'assemblée d'élection du comité de régie de la Société aura lieu le dimanche 15 janvier, à 2 h. 30 p.m., dans notre salle de l'église du Sacré-Coeur.

Les membres sont invités à venir faire le choix parmi les candidats pour former les dirigeants pour la présente année.

Le secrétaire.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of LOUIS GOFFART, late of the Village of St. Norbert, in Manitoba, Retired Farmer, deceased.

All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 10th day of February, A.D. 1967.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 4th day of January, A.D. 1967.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY & TEFFAINE,
Solicitors for the Executrix.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of JOSEPH DUBUC, late of the Village of Lorette, in Manitoba, Retired Farmer, deceased.

All claims against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 1-147 Provencher Avenue, St. Boniface, Manitoba, on or before the 15th day of February, A.D. 1967.

DATED at the City of St. Boniface, in Manitoba, this 5th day of January, A.D. 1967.

F. R. AVANTHAY,
Solicitor for the Executor.

Notice of Application for a Change of Name

Notice is hereby given of the following application to the Provincial Secretary under the provisions of "The Change of Name Act".

I, Jean Baptiste Remillard of the City of St. Boniface in the Province of Manitoba, Pipe Fitter, hereby make application under the provisions of "The Change of Name Act," for a change of name as follows:

From my present name Jean Baptiste Remillard to Marcien Louis Remillard.

In witness whereof I have hereunto set my hand this 5th day of January A.D., 1967, at St. Boniface in the Province of Manitoba.

Signed by the above named applicant in the presence of Rhéal Emile Teffaine, 700 - 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba.

Jean Baptiste Remillard.

GEORGES BOISJOLI, représentant de CO-OP Insurance Services
1700, avenue Portage Tél.: 888-7911
3433, chemin Pembina Tél.: GL 2-4724
Assurances: auto — feu — vie

À VENDRE
Dans village canadien-français. Magasin. Raison de vente: santé. Chiffre d'affaires annuel: $40,000. Grand logis, lot de 200 pieds, pompe à essence, etc. Valeur du stock: $7,000. Prix: $15,000 (stock non inclus). Termes raisonnables. Echangerait même pour maison de ville. Pas d'agent. Boite 268, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

À VENDRE
Autobus scolaire "I.H.C. 1962" de 48 passagers. Numéro de série: 3633C. Milles parcourus: 45,000, sur chemins pavés seulement. En très bon état. Equipé d'un moteur révisé en novembre 1966. Prix: $3,000. Si vous désirez de plus amples informations, écrivez à, ou appelez M. L.-A. Girard, président, Elie, Man. Téléphone: Elie 12 s 2. Les demandes doivent être adressées à: Division Scolaire du Cheval Blanc no 20, a/s O.-J. Aquin, sec.-trés., Boite postale 88, Elie, Man.

AIDE DEMANDÉE

La Municipalité Rurale de Cartier sollicite les services d'un Assistant Secrétaire-Trésorier. Entrée en fonction au cours du mois de février 1967.

Une connaissance approfondie de la comptabilité compterait dans l'évaluation des qualifications des candidats.

Des demandes écrites, marquées "Assistant Secrétaire-Trésorier" et donnant l'expérience, le degré d'instruction, le salaire désiré, et tout autre renseignement que les candidats désireraient donner à l'appui de leurs demandes, devront être adressées au bureau de la Municipalité Rurale de Cartier, Elie, Manitoba, pour y arriver le 27 janvier 1967, ou avant cette date, au gré des candidats.

J.-A. Dansereau,
Secrétaire-trésorier,
M.R. de Cartier.

REPRÉSENTANT DES VENTES
Moulées équilibrées

Notre maison, un important manufacturier d'envergure internationale, recherche un représentant des ventes pour sa division de moulées équilibrées, pour les provinces de l'Ontario et du Québec.

Les candidats doivent être bilingues, posséder une bonne instruction, avoir de l'expérience de la vente dans le domaine agricole, i.e. les moulées équilibrées, les produits vétérinaires, les insecticides, les herbicides, les instruments aratoires, les engrais ou les produits chimiques agricoles.

A la personne qualifiée nous offrons un excellent salaire, plus commissions, automobile et dépenses payées ainsi que des avantages sociaux hors pair.

Pour une entrevue confidentielle, téléphonez à 786-3406. M. Joseph Doré, chef de la section d'emploi.

Robin Hood Flour Mills Limited

Pour tout achat ou vente de maisons
Consultez une compagnie qui a plus de 60 ans d'expérience dans l'achat et la vente d'immeubles.
Philippe Prince, représentant français
C. E. SIMONITE LTD.
Téléphones: le jour, 942-8261 — le soir, 233-3134

SALLE CENTRE ST-BONIFACE
175, avenue Cathédrale
Au nord de la Basilique
à louer pour
Soirées sociales,
prénuptiales et nuptiales,
bingos et autres activités
Service de liqueur aux tables
Cantine de premier choix
Capacité 530 personnes
Voyez M. Arnaud
Tél. 247-3695 — Rés. (après 6 h.) AL 6-1248

CHICKEN FRY
Ouvert le dimanche de 8 h. a.m. à minuit et demi
Spécialité
Southern Fried Chicken
(Salle privée pour réception, soirée ou banquet)
$1.50 Diner complet
Tous les jours, de 2 h. p.m. à 10 h. p.m.
Faites lire votre bonne aventure dans votre tasse de thé.
RESTAURANT MARDI GRAS
287, avenue Portage Tél.: WH 3-3774

Gratis Gratis Gratis Gratis
Un livre gratuit sur la perte de l'ouïe "Espoir des recherches"
Publié par le Service Public de Santé des Etats-Unis, ce livre contient des chapitres fascinants au sujet des miracles de l'audition et de la compréhension de la complexité du problème de l'ouïe. Ce livre ouvrira les portes à un nouveau et merveilleux mode de vie. Tout ce que nous demandons de votre part: d'écrire pour obtenir une copie gratuite
Professional Hearing Consultants,
203-310, rue Donald, Winnipeg 2, Man.
Téléphone: 943-6561

En lettres moulées, s'il vous plait
NOM ....
ADRESSE ....
VILLE ....